

Université Paris IV, Paris-Sorbonne  
UFR Histoire de l'Art et Archéologie  
Mémoire de master I spécialité histoire de l'art contemporain  
Sous la direction de Monsieur Jérémie Cerman

**MAXIME OLD : Une inventivité et un  
savoir-faire à la rencontre de la  
modernité.**

Lorraine TISSIER REBOUR

2013-2014

## Sommaire

Table des Figures .....	3
Table des Tableaux.....	7
Table des Plans.....	7
Remerciements .....	8
Avant-propos .....	9
Introduction .....	12
I. UNE APPROCHE CLASSIQUE AU SERVICE D'UNE ESTHÉTIQUE NOUVELLE	15
1.1 Une esthétique nouvelle déjà présente chez Maxime Old .....	15
1.2 L'utilisation de formes et de matières innovantes .....	30
a. Les meubles à système .....	30
b. Les matières plastiques et autres matériaux innovants .....	41
II. UN ARTISTE DÉCORATEUR EN PERPÉTUELLE RECHERCHE D'ÉVOLUTION ?	60
2.1 Une conception du mobilier et de son utilisation dont les « jeunes loups » se rapprochent .....	60
2.2 Une transition réussie entre deux époques?.....	88
III. PÉRENNITÉ ET PROLONGEMENTS .....	105
3.1 Les acteurs du marché de l'art et les historiens d'art .....	105
a. Les institutions .....	105
b. Le marché de l'art.....	114
3.2 Les éditions contemporaines des modèles de Maxime Old.....	128
3.3 Les « héritiers » de Maxime Old .....	133
a. Les nouveaux ébénistes .....	133
b. Les décorateurs .....	137
c. Les designers .....	141
Conclusion : .....	144
Bibliographie .....	146
Entretiens.....	153
Entretien avec Olivier Old le 27 janvier 2014 :.....	153
Entretien avec Yves Gastou et Delphine Antoine le 23 avril 2014 :.....	158
Glossaire.....	162

## Table des Figures

---

Figure 1 : L'Hôtel du Collectionneur durant l'exposition Internationale des Arts Décoratifs en 1925.....	16
Figure 2 : Photographie du faubourg Saint-Antoine, 1910 .....	18
Figure 3 : L'équipe de l'atelier de dessin de Ruhlmann, 27 rue de Lisbonne à Paris, vers 1931 .....	19
Figure 4 : Photographie de la rue Chanzy, vers 1900 .....	20
Figure 5 : Première page de l'article consacré à Maxime Old, 1936.....	21
Figure 6 : Chaise longue en Cuba poli à inclinaison réglable, tissu suède bleu.....	22
Figure 7 : Appartement de luxe sur le paquebot L'Atlantique, 1930.....	23
Figure 8 : Appartement de luxe sur le paquebot L'Atlantique, 1930.....	24
Figure 9 : Console en bouleau du Canada et bronze patiné, plateau en verre noir .....	28
Figure 10 : Canapé transformable en merisier, vers 1938.....	31
Figure 11 : Projet de divan transformable à deux accotoirs à claire-voie, vers 1938 .....	32
Figure 12 : Ensemble présenté lors du Salon des artistes décorateurs de 1939 .....	33
Figure 13 : Table Marguerite de Marcel Gascoïn .....	34
Figure 14 : Table-console escamotable.....	36
Figure 15 : Meuble-téléphone encastré pour le bureau de M. Bergerat, 1947.....	37
Figure 16 : Chambre à transformation de l'hôtel Marhaba à Casablanca .....	38
Figure 17 : Carton à dessin en acajou de Cuba, métal, toile et cuir destiné à l'usage personnel de Maxime Old.....	40
Figure 18 : Ensemble présenté lors du Salon des artistes décorateurs en 1959 .....	42
Figure 19 : Ensemble présenté lors du 42e Salon des artistes décorateurs, 1961 .....	45
Figure 20 : Fauteuils en fer brossé verni et cuir .....	47
Figure 21 : Premier voyage du paquebot France au départ du Havre, 1962 .....	48
Figure 22 : Le grand salon des premières classes sur le paquebot France, 1962 .....	49
Figure 23 : Grand salon des premières classes du Paquebot France appelé « Salon Fontainebleau » .....	50
Figure 24 : Entrée de l'hôtel Marhaba, à Casablanca, aménagée par Maxime Old.....	51
Figure 25 : Projet de sigles des boutons de sonnette de l'hôtel Marhaba, 1953-1954.....	52

Figure 26 : Fauteuils et table de bridge, piètements en cornière de métal argenté, plateau en lamifié noir .....	54
Figure 27 : Table basse en dalle de verre et bronze décoré.....	55
Figure 28 : Pièce de réception présentée au Salon des artistes décorateurs de 1961 .....	55
Figure 29 : Le salon des personnalités de l'aérogare de Marseille Marignane.....	56
Figure 30 : Maquette d'un bureau non réalisé, coffre en matière plastique moulée.....	58
Figure 31 : Bureau Boomerang de Maurice Calka.....	58
Figure 32 : Couverture de la revue Art et Décoration réalisée d'après un projet de Maxime Old, mai 1948.....	64
Figure 33 : Mobilier de salle à manger en chêne massif, septembre-octobre 1944 .....	66
Figure 34 : Buffet bas en chêne, portes gainées de cuir décoré au fer, entrées de serrures en bronze .....	67
Figure 35 : Bureau de René-Jean Caillete en contreplaqué moulé et glace Securit.....	68
Figure 36 : Salle de séjour de l'ARP (Atelier de Recherche Plastique), 1956.....	69
Figure 37 : « Coin des repas » présenté au Salon des artistes décorateurs de 1956.....	70
Figure 38 : Meuble combine de cuisine présenté au Salon des artistes décorateurs de 1956 .	70
Figure 39 : Buffet-console à portes coulissantes laquées orange, séjour, Salon des arts ménagers de 1956.....	71
Figure 40 : Buffet-console en frêne verni, portes coulissantes laquées .....	72
Figure 41 : Bureau de direction en noyer et Formica ivoire de Joseph-André Motte édité par Charron.....	73
Figure 42 : Bureau en glace d'Antoine Philippon et Jacqueline Lecoq, 1960 édité par Degorre .....	75
Figure 43 : Chaise Diamant de René-Jean Caillette, 1957 éditée par Steiner.....	76
Figure 44 : Coin de repos de Madame, 1955 .....	78
Figure 45 : Chaise longue du Coin de repos de Madame, 1955.....	79
Figure 46 : Meuble TV tourne-disque-bar en Formica d'Antoine Philippon et Jacqueline Lecoq, 1959.....	80
Figure 47 : Chaise Tulipe de Pierre Guariche, 1953 éditée par Steiner .....	82
Figure 48 : Kiosque à journaux de Janine Abraham et Dirk Jan Rol, 1961 .....	84
Figure 49 : Meuble haut de Joseph-André Motte, 1959.....	85
Figure 50 : Salle à manger de Michel Mortier présentée lors du Salon des Artistes Décorateurs de 1961, édition MF. 55 et Mortier. ....	86

Figure 51 : Première page de l'article consacré à Maxime Old dans Art et Décoration, 1957	91
Figure 52 : Entrée de l'immeuble où résidait Maxime Old, rue Monsieur-le-Prince à Paris...	92
Figure 53 : Cuisine de l'appartement de Maxime Old rue Monsieur-le-Prince .....	95
Figure 54 : Salle à manger de l'appartement de Maxime Old rue Monsieur-le-Prince .....	96
Figure 55 : Restaurant du Pavillon de la Ville de Paris à l'exposition Internationale de 1958	97
Figure 56 : Circulation de l'Hotel du Pavillon de la Ville de Paris à l'Exposition Internationale de 1958 .....	98
Figure 57 : Plafond pour la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville de Rouen.....	100
Figure 58 : La salle du conseil municipal de l'hôtel de ville de Rouen .....	101
Figure 59 : Table en palissandre et métal de la grande salle de commissions de l'hôtel de ville de Rouen.....	103
Figure 60 : Atelier du 37 rue Chanzy à Paris vers 1945 .....	104
Figure 61 : Prototype d'un cabinet de travail en chêne et simili-cuir .....	106
Figure 62 : Fauteuils cannés à assise réglable en merisier.....	107
Figure 63 : Le bar du rez-de-chaussée de l'hôtel Marhaba.....	108
Figure 64 : Affiche de l'exposition « Paquebot France » au Musée national de la Marine à Paris du 9 février au 23 octobre 2011 .....	109
Figure 65 : Table basse « Vague », exécution contemporaine réalisée par Olivier Old .....	110
Figure 66 : Table basse « Hélice », exécution contemporaine réalisée par Olivier Old .....	111
Figure 67 : Fauteuil en acajou et cuir conçu pour la salle de lecture du CARAN .....	113
Figure 68 : Fauteuils confortables, piètement en chêne .....	121
Figure 69 : La salle à manger et le salon de l'appartement du directeur de l'hôtel Marhaba, 1953-1954.....	122
Figure 70 : Meuble suspendu à portes coulissantes, présenté au Salon des artistes décorateurs de 1959 et Guéridon en anneau de Saturne, plateau en palissandre de Rio et lamifié, piètement en acier vers 1970. Appartement décoré par Maxime Old à Paris. ....	123
Figure 71 : Salon de l'hôtel Marhaba. Mobilier en merisier et bronze, 1953-1954 .....	125
Figure 72 : Stand de la Morateur Gallery au Los Angeles Antiques, Art & Design Show 2014.....	126
Figure 73 : Projet et exécution en sycomore d'une table à écrire pliante, vers 1960.....	127
Figure 74 : Table basse « Rose des vents », exécution contemporaine réalisée par Olivier Old .....	129

Figure 75 : Commode « Empreinte » et commode inspirée de celle réalisée par Paul Iribe et Clément Rousseau : réalisation Ludovic Avenel ..... 134

Figure 76 : Bureau « Andrya » de Kwantiq inspiré de Louis Majorelle ..... 136

Figure 77 : « Pod of drawers » de Marc Newson, 1987 ..... 142

---

Mémoire Master - Lorraine TISSIER REBOUR 2014

## Table des Tableaux

---

Tableau 1 : Moyenne des résultats des ventes aux enchères des pièces de Maxime Old ..... 116

Tableau 2 : Côte de Maxime Old sur le marché de l'art ..... 117

## Table des Plans

---

Plan 1 : Plan de la chambre à transformation de l'hôtel Marhaba à Casablanca ..... 39

Plan 2 : Projet de fauteuil, assise, dossier et manchettes en cuir, piétement en fer brossé, vers 1965 ..... 48

Plan 3 : Projets de fauteuils pour le grand salon des premières classes du France, 1962 ..... 53

Plan 4 : Projet d'aménagement pour le hall d'accueil de la Banque de l'Union Européenne Industrielle et Financière, 1971 ..... 57

Plan 5 : Calque du bureau Boomerang et siège pivotant de Maurice Calka ..... 59

Plan 6 : l'appartement de Maxime Old avant et après les travaux ..... 93

Plan 7 : Projet de coin fumoir, 1947 attenant à l'espace bibliothèque dans la villa de M. et M Loize ..... 120

Mémoire Master - Lorraine TISSIER REBOUR 2014

## Remerciements

---

Je remercie tout d'abord Monsieur Jérémie Cerman, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Paris-Sorbonne, qui a accepté de me suivre en tant que directeur de recherche durant l'année universitaire 2013-2014. Son attention et ses conseils m'ont été précieux lors de l'élaboration de mon mémoire. De même, je présente mes remerciements aux membres du jury pour leurs corrections et leur avis éclairé.

J'exprime toute ma gratitude pour la généreuse collaboration de Monsieur Olivier Old qui m'a ouvert les portes des archives de Maxime Old et qui m'a permis de connaître davantage son travail effectué vis-à-vis de l'œuvre de son père. Je le remercie aussi pour sa disponibilité, son écoute et sa gentillesse.

Merci aux institutions qui m'ont permis de collecter d'importantes informations relatives à l'élaboration de ce mémoire : le musée des Arts Décoratifs, la bibliothèque Forney, les archives du Mobilier National, et le Musée national de la Marine.

Je remercie les galeries parisiennes, la galerie Pascal Cuisinier et la galerie Yves Gastou pour leur confiance et pour m'avoir offert l'opportunité d'effectuer un stage au sein de leurs galeries respectives. Merci à Thibault Lamuzel et Florian Libéral de la galerie Pascal Cuisinier pour m'avoir aidée à mieux comprendre et à approfondir mes connaissances sur la génération des jeunes créateurs de mobilier des années 1950, pour avoir répondu à mes multiples questions et aussi pour cette merveilleuse découverte du métier de galeriste. J'exprime toute ma gratitude à Delphine Antoine et Yves Gastou pour leur disponibilité, leur sympathie et la découverte de ce lieu exceptionnel qu'est la galerie Yves Gastou.

Je tiens à remercier chaleureusement ma famille et mes amis pour leur soutien et leur confiance indéfectibles. Merci en particulier à ma mère, Christine Tissier pour sa patience infinie dans le travail de relecture, ses précieux conseils et pour ses encouragements de tous les instants.

Merci à Robin Capelle pour m'avoir aidée à ne pas baisser les bras pendant l'élaboration de ce sujet de recherche.

## Avant-propos

---

M'intéressant depuis plusieurs années, dans le cadre de mes études d'histoire de l'art, au mobilier, toutes périodes confondues, je me suis penchée sur celui du XXe siècle, et en particulier celui des années 1930 et 1940, qui m'a plus particulièrement attirée. En effet, le mobilier de cette époque est représentatif d'une période en effervescence et en pleine réflexion. Cette période de transition propice aux changements, qu'ils soient industriels, politiques ou sociétaux, est le théâtre de grands bouleversements, que l'on retrouve à l'œuvre dans le travail des artistes décorateurs français de ces années-là, et leur créativité ainsi que leur audace me captivent tout particulièrement. Dans cette recherche autour du mobilier des années 1930 et 1940, ma rencontre avec la production de Maxime Old s'est faite un peu par hasard, grâce aux recherches menées sur les sites de galeries parisiennes spécialisées et en bibliothèque.

Dans cette recherche, mon intérêt pour Maxime Old est multiple. Il est tout d'abord l'héritier d'un savoir-faire haut de gamme dans la tradition de la grande ébénisterie que l'on peut faire remonter au XVIIIe siècle. Ce qui m'a fait apprécier l'œuvre de Maxime Old est la ligne épurée de ses créations ainsi que la richesse des matériaux utilisés. Sans réfuter son passé de fils d'ébéniste, il a su créer un style qui lui est propre et reconnaissable entre tous. Cette volonté d'innover et d'évoluer sans cesse, lui fait embrasser la carrière d'architecte d'intérieur mais aussi d'enseignant à l'école Camondo et à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Maxime Old, ne s'enfermant pas dans des idées préconçues en matière de mobilier, parvient à traverser les époques et à rivaliser avec les jeunes générations de créateurs de mobilier. La richesse et la particularité de Maxime Old est aussi de refuser une allégeance à un style en particulier.

J'ai rencontré son fils Olivier Old, dont le travail consiste à promouvoir l'œuvre et la production de son père au plan national et international. Il fait exécuter des modèles déjà réalisés ou des projets à l'état d'ébauche qu'avait créés son père. Olivier Old tente de rester toujours dans le même état d'esprit que Maxime Old en commercialisant du mobilier réalisé par des artisans et en petite série.

Peu d'héritiers ou d'ayant droits décident de faire perdurer l'œuvre de leurs prédécesseurs en créant de nouveaux modèles et en les commercialisant à la façon du fils de Maxime Old. Cette particularité m'a interpellée et il m'a semblé pertinent d'en parler dans ce mémoire. Olivier

Old m'a aussi donné accès à ses archives familiales, ce qui m'a permis de compiler et de référencer tous les articles de presse, de 1936 jusqu'aux années 2000, où Maxime Old était cité. Je n'ai pas pu accéder aux calques grandeurs nature des créations du décorateur en raison de leur fragilité et de leur ancienneté. Seul son fils Olivier sait comment les manipuler et il les référence et les scanne soigneusement.

Pour approfondir ce travail de recherche, je suis allée à la rencontre de galeries parisiennes dans lesquelles j'ai pu effectuer des stages. La galerie Pascal Cuisinier m'a permis de découvrir le design historique français des années 1950, ainsi que la jeune génération, aussi appelée « jeunes loups », composée de créateurs de mobilier tels que Pierre Guarache, Joseph-André Motte, Antoine Philippon et Jacqueline Lecoq, Michel Mortier, Alain Richard...

C'est dans ce contexte qu'il m'a paru intéressant de chercher des similitudes entre les jeunes loups et le travail de Maxime Old qui n'a pas hésité à créer du mobilier fait pour être conçu en série et aussi à utiliser des matériaux nouveaux voire synthétiques. Le contexte des années 1950 est aussi intéressant à aborder puisque c'est une période propice aux innovations pour le mobilier mais aussi pour concevoir les espaces de la maison. La difficulté était de trouver des rapprochements et des divergences entre des générations de créateur de mobilier différentes. Maxime Old, issu du faubourg Saint-Antoine, était élève à l'école Boule puis a travaillé au sein de l'atelier de Jacques-Émile Ruhlmann tandis que la plupart des « jeunes loups » ont été formés à l'école Camondo ou l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD).

La mise en parallèle de ces deux générations de créateurs de mobilier paraissait quelque peu périlleuse au début de mon mémoire. Mais j'ai été confrontée à une certaine évidence lorsque j'ai étudié le mode de pensée et de conception de Maxime Old, toujours en quête de nouveauté, sans pour autant mettre de côté les enseignements reçus, comme l'a pratiquée la génération de ces créateurs formés à l'ENSAD ou à Camondo. Maxime Old côtoyait par ailleurs cette jeune génération lors de différents salons comme par exemple celui du Salon des artistes décorateurs ou le Salon des arts ménagers. À la fin de sa carrière, il a même collaboré avec des éditeurs, à qui il commande du mobilier d'édition, afin de réaliser la décoration de certains de ses projets.

Concernant les galeries parisiennes, la galerie Yves Gastou m'a aussi ouvert ses archives, ce qui m'a permis d'approfondir mes connaissances sur l'œuvre du décorateur. La galerie Yves Gastou aborde de façon plus large les arts décoratifs du XXe siècle et se spécialise aussi dans le mobilier d'édition en petite série. Cette galerie commercialise les exécutions d'Olivier Old.

J'ai souhaité connaître davantage la « politique » de cette galerie qui a été celle qui a consacré une exposition monographique en mai 2000 à Maxime Old et qui, conjointement à cela, s'est associée à Yves Badetz (aujourd'hui conservateur au musée d'Orsay) pour produire un livre appelé : « Maxime Old, 1910-1991, architecte-décorateur ». Ce livre retrace toute la carrière de Maxime Old, depuis sa naissance en passant par son travail au sein de l'atelier de Jacques-Émile Ruhlmann mais aussi à travers les différents salons auxquels il a participé ou les commandes privées qu'il a reçu de la part de la clientèle privée ou publique. C'est désormais un ouvrage de référence et il m'a été particulièrement utile pour la connaissance de l'œuvre de Maxime Old et aussi pour la rédaction de ce mémoire de recherche.

Mémoire Master - Lorraine TISSIER REBOUR 2014

## Introduction

---

Les décorateurs des années 1940 connaissent toujours le même succès qu'au début des années 2000. Encore aujourd'hui, le succès international qu'ils rencontrent rend compte de cette modernité intemporelle qui les caractérise. Les expositions, les galeries, les vitrines de luxe de ces derniers sont le reflet du succès toujours plus grand que rencontre ce mobilier. Les années 1940 sont riches d'enseignement vis-à-vis des arts décoratifs. Les décorateurs représentant cette période étaient sans cesse à la recherche de nouveautés que ce soit pour les matériaux ou les formes. Cette époque annonce les lignes épurées et les matériaux de synthèse que vont utiliser par la suite les décorateurs des années 1950. Cette jeune génération de créateurs de mobilier est le reflet une société en plein essor, toujours en quête de nouveauté. C'est dans ce contexte novateur que j'ai choisi d'orienter mon mémoire sur Maxime Old.

Moins connu du grand public, que certains autres décorateurs, Maxime Old (1910-1991), cet ébéniste de formation, a conçu son mobilier de façon rationnelle et épurée. L'élégance de ses lignes, la richesse des matériaux utilisés sont toujours très appréciés de nos jours et même très recherchés par les collectionneurs. En effet, il reste un artiste-décorateur français internationalement reconnu et côté sur le marché du mobilier d'art.

Par ailleurs, il a su rapidement mettre ce savoir-faire au service d'une esthétique nouvelle dans une œuvre qui deviendra plus complexe, innovante avec l'utilisation de matériaux nouveaux, moderne dans la conception de meubles interchangeables. Son travail semble se situer aux carrefours de plusieurs influences qui rendent compte de mondes qui se télescopent et qui témoignent de luttes et de changements sociétaux en profondeur.

Dans ce mémoire, je tenterai de répondre à plusieurs questionnements : Comment cet ébéniste, devenu artiste décorateur a-t-il su s'ancrer dans une modernité telle qu'elle perdure encore aujourd'hui ? Quel regard porte-t-on actuellement sur l'œuvre de Maxime Old et quels sont les acteurs qui participent au rayonnement de son œuvre et ceux qui peuvent être considérés les héritiers de cet artiste-décorateur ?

Pour mieux comprendre l'œuvre de Maxime Old, il est nécessaire dans une première partie, de revenir aux origines de sa carrière et donc à sa formation auprès de Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933) et de comprendre comment à partir d'une approche classique il s'en dégagera pour la mettre au service d'une esthétique nouvelle. Suivant les traces de Jacques-

Émile Ruhlmann, Maxime Old conçoit du mobilier à transformations par d'ingénieux mécanismes parfois dissimulés. Cette technique le rapproche et l'inscrit dans la tradition des grands maîtres ébénistes du XVIII<sup>e</sup> siècle qui usaient et abusaient de ces mobiliers aux multiples cachettes. Bien que pétri d'un savoir-faire de tradition, ce fils d'ébéniste cherche sans cesse à innover et à se détacher des carcans pour créer un mobilier riche et moderne. Je tenterai de mettre en évidence sa grande liberté de créativité par l'utilisation qu'il fait des nouveaux matériaux comme le stratifié qui ouvre de nouvelles perspectives à ce concepteur de mobilier issu de l'école Boule. Utilisant ces nouveaux matériaux dès les années 1950, il continuera à les utiliser jusqu'à la fin de sa vie en les mêlant au métal, au verre, au bois ou au cuir.

Les années 1950 voient apparaître un nouvel état d'esprit en matière de mobilier. L'un des objectifs des concepteurs de mobilier est d'être de leur temps et résolument modernes mais aussi de rendre le cadre de vie le plus agréable possible. Maxime Old voit arriver une nouvelle génération et tente de s'adapter aux nouvelles exigences de la clientèle. La clientèle privée disparaît petit à petit face à la production d'un mobilier novateur édité en série. Le mobilier devient plus épuré, les lignes plus acérées, les matériaux évoluent et tentent de supplanter les meubles dits de « style », c'est-à-dire copiant les styles passés. De quelle manière Maxime Old conçoit à cette période de sa carrière un mobilier qui pourrait se rapprocher de celui des jeunes loups ? Comment ces deux générations se nourrissent-elles mutuellement de leurs découvertes et innovations ? Maxime Old est-il parvenu à faire évoluer son mobilier afin de l'adapter aux besoins modernes ?

Enfin, je soulignerai, dans une troisième partie, l'importance du travail des galeries dans la reconnaissance de grands créateurs, qui, à la faveur d'une exposition ou d'un ouvrage, voient leurs œuvres redynamisées. Aujourd'hui, de prestigieuses galeries parisiennes au rayonnement international ont su remettre sur le devant de la scène la production de ce concepteur de mobilier devenu plus confidentiel. À partir d'entretiens menés auprès de galeristes tels qu'Yves Gastou, ou auprès du fils, qui veille à promouvoir l'œuvre de son père, j'ai tenté de déterminer quelle place occupe Maxime Old sur le marché de l'art actuel et quelle influence il exerce auprès de la jeune génération d'ébénistes du XXI<sup>e</sup> siècle. J'ai aussi étudié les résultats des différentes ventes aux enchères de ces quinze dernières années afin de créer un tableau qui tente d'être le plus exhaustif possible et qui montre l'évolution de la côte de Maxime Old années après années.

Je m'attacherai à montrer l'importance du travail des différents acteurs issus du marché de l'art ou des institutions, dans la promotion des productions de Maxime Old. Son fils Olivier Old, rencontré pour mes recherches préliminaires, a pour objectif de faire exécuter des modèles de son père en utilisant de nouveaux matériaux et en se plaçant dans la même optique que Maxime Old. Ainsi, il puise dans le répertoire de son père, à partir de modèles réalisés ou de simples dessins d'exécution, et s'adapte aux envies de la clientèle tout en respectant l'univers et la sensibilité de Maxime Old. Toujours à partir des entretiens réalisés avec Olivier Old, je tenterai de mettre en relief sa démarche qui donne semble-t-il un nouveau souffle à l'œuvre de son père. L'« exécution » du mobilier au sens où l'entend Olivier Old est à mettre en perspective avec les politiques très différentes menées par des fabricants commercialisant actuellement du mobilier créé par des designers ou décorateurs et qui le réactualise afin de l'adapter aux demandes et aux goûts actuels. Ils sont dans une démarche radicalement différente de celle d'Olivier Old. J'analyserai donc quelles sont les impacts d'une telle pratique et aussi dans quel état d'esprit sont réalisées ces rééditions ou exécutions.

Actuellement, une nouvelle génération d'ébénistes au savoir-faire d'excellence s'appuie sur des techniques de haute facture issues des grands ébénistes décorateurs. Ils réalisent du mobilier d'exception qui associe l'alliance des techniques de l'ébénisterie traditionnelle avec le design et la création. Ils puisent dans le répertoire des formes passées et les réinterprètent en utilisant des matériaux traditionnels ou innovants. Peut-on les considérer comme des héritiers de Maxime Old et ce dernier fait-il partie de ces maîtres, sources d'inspiration pour ces jeunes créateurs du XXI<sup>e</sup> siècle ? Quelle trace a laissé ce décorateur prolifique aux quelques deux mille cinq cent plans de mobilier grandeur nature ?

Aujourd'hui des décorateurs français réputés au plan national et international se taillent une solide réputation qui les mène à faire partie de cette grande histoire des arts décoratifs. Leur importance croît au fil des années de telle manière qu'on compare leurs réalisations à celle des décorateurs-ensemblers du XX<sup>e</sup> siècle. Ces décorateurs aux réalisations éclectiques puisent dans les styles passés et futurs afin de créer des projets d'exception. Certains de ces décorateurs sont à la fois, créateurs de mobilier, décorateurs ou architectes d'intérieur.

Quelle est cette génération de décorateurs, designers et architectes d'intérieur qui représentent désormais le style et le savoir-faire français ? Et l'on peut se demander s'ils sont les héritiers de la grande tradition des décorateurs-ensemblers dont fait partie Maxime Old ?

# I. UNE APPROCHE CLASSIQUE AU SERVICE D'UNE ESTHÉTIQUE NOUVELLE

---

## 1.1 Une esthétique nouvelle déjà présente chez Maxime Old

Au début XXe siècle, l'Europe connaît de grands changements, à la fois techniques, sociaux et politiques. Les modes de vie et les exigences en matière de mobilier, de luxe et de confort évoluent et se réinventent. Dans cette même idée de redéfinir les attentes et besoins d'une clientèle, qui ne sera plus seulement issue de la haute société mais aussi de la bourgeoisie, des artistes décorateurs vont se réunir pour former la Société des Artistes Décorateurs. La Société des Artistes Décorateurs a été fondée le 7 février 1901 par René Guilleré (1878-1931) et se veut le point de rencontre entre l'artisanat, l'art et l'industrie ainsi que le souligne Yvonne Brunhammer : « La Société des artistes décorateurs est l'héritière du XIXe siècle, de ce terrain d'enjeux économiques, sociaux et culturels, où les objets de la vie quotidienne sont des pions essentiels. »<sup>1</sup> Les fondateurs de cette société privilégient les relations entre les industriels et les artistes décorateurs. Le premier salon de la SAD se tient au Petit Palais en 1904. Durant ses années d'existence, la SAD compte près de cent cinquante membres. Elle ne véhicule aucune doctrine mais attache une grande importance à la valorisation des décorateurs en tant qu'artistes à part entière. Cette SAD est régie par la loi des associations de 1901 et n'a aucun but lucratif. Lors de sa première déclaration, les objectifs de la SAD sont clairs : « Réunir les membres de toutes les corporations de décorateurs pour défendre leurs intérêts matériels, et encourager des expositions spéciales d'ensembles décoratifs. »<sup>2</sup>

La première décennie du XXe siècle connaît une transformation radicale des conceptions scientifiques, sociales, culturelles de l'espace et du temps. Artistes et artisans ne sont pas disposés à faire le saut dans la logique industrielle qui suppose une redéfinition totale des produits : cela donne des copies et des pastiches de styles passés jusqu'à la rupture salutaire de l'art nouveau.

---

<sup>1</sup> BRUNHAMMER Yvonne, TISE Suzanne, *Les Artistes Décorateurs : 1900 – 1942*, éditions Flammarion, 27 mars 2000, p. 10

<sup>2</sup> Procès-verbal du comité de la Société des Artistes Décorateurs, Archives SAD, Paris, mai 1901, extrait de l'ouvrage de BRUNHAMMER Yvonne, TISE Suzanne, *Les Artistes Décorateurs : 1900 – 1942*, éditions Flammarion, 27 mars 2000, p.12

Les décorateurs commencent à envisager différemment la conception du mobilier. Alors que des courants en Europe ont déjà changé des codes esthétiques en vigueur, tel le Bauhaus qui épure les lignes et se tourne résolument vers les nouveaux matériaux, la France voit des frémissements apparaître dans la Société des Artistes Décorateurs qui connaît de profonds changements durant ces périodes. Le salon de 1924 révèle ce qui aboutira à la scission de la S.A.D en 1929 : selon Guillaume Janneau, à la veille de 1925, les décorateurs appartiennent à deux camps : les contemporains et les modernes. Ceux qui se disent contemporains se réclament appartenir à la tradition française qui remonte au règne de Louis-Philippe, voire même au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les modernes se préoccupent de l'espace architectural tout en continuant à dessiner des meubles. Ces derniers sont encore attachés aux belles matières et à une forme de décor dite « abstraite et géométrique ». Ils n'ont cependant pas encore franchi le pas du fonctionnalisme pur. L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925 est une période de première importance porteuse d'idées nouvelles. C'est l'occasion de mettre en évidence les progrès industriels, de les encourager mais aussi de faire naître un style français. Le maître mot de cette exposition est de s'inspirer du répertoire d'une France bucolique et stylisée d'avant la Première Guerre Mondiale.



**FIGURE 1 : L'HOTEL DU COLLECTIONNEUR DURANT L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DECORATIFS EN 1925**

Source : *Connaissance des arts* Hors-série, « 1925, quand l'Art Déco séduit le monde », n°600, Cité de l'architecture et du patrimoine.

Cependant, c'est au sein de l'Hôtel du Collectionneur (fig.1), réalisé par Pierre Patout (1879-1965) et Jacques-Émile Ruhlmann, qu'est présenté un mobilier standardisé et une simplification de l'équipement de la maison mais utilisant des matériaux luxueux. Du mobilier aux principes modernes appliqués à l'ébénisterie traditionnelle est présenté et donne une nouvelle image du luxe du mobilier français qui se veut en accord avec l'architecture de béton de l'Hôtel du Collectionneur. Cette architecture est le reflet des nouveaux goûts d'une société en pleine évolution.

Au même moment, certains artistes-décorateurs vont « démocratiser » le mobilier en utilisant de nouveaux principes et matériaux tels que le métal. Ce type de mobilier reste tout de même marginal après la tentative de création avec des industriels tels que Peugeot. Ces tendances simultanées ne peuvent pas s'organiser de façon chronologique. Il serait trop appauvrissant de les classer dans des catégories quand on observe cette époque charnière et prolifique en ce qui concerne le mobilier du XXe siècle. Cette démocratisation du mobilier pose quelques difficultés auprès de certains membres de la SAD attachés aux belles matières. En effet, certains ont à cœur de conserver cette tradition du mobilier d'exception destiné à de riches clients alors que d'autres, poussés par les innovations du Bauhaus, se tournent vers un mobilier plus épuré et surtout édité en série.

À partir de 1931, la France fait face à une crise politique, économique et sociale, ce qui secoue le pays jusqu'à la fin de la décennie. Face à ces années difficiles, la communauté artistique plonge dans un certain désarroi. Certains décorateurs se montrent virulents quant à cette évolution au cœur du mobilier français. Paul Iribe dans une plaquette appelée « La Défense du luxe » tente de défendre le savoir-faire des décorateurs face à l'apparition du béton et de l'industrialisation :

« Nous avons renié notre pierre française au profit du ciment. Nous avons renié notre architecture française au profit de l'allemande. Nous avons renié notre meuble français au profit du contreplaqué [...]. Ce crime de lèse-patrie devait se doubler de la plus haute faute commerciale que nous puissions commettre ; nous avons oublié cette vérité axiomatique qu'un produit français ne se vend dans le Monde que parce qu'il est français, mais qu'un produit « internationalisé » ne peut se vendre dans le Monde que sur la base d'une concurrence commerciale et industrielle, qu'il ne nous est pas donné de concevoir, ni de comprendre. Nous avons abandonné l'exclusivité d'exception, pour accepter la concurrence de prix. »<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> IRIBE Paul, *Défense du luxe*, Paris, Draeger Frères, 1932, extrait de l'ouvrage de BRUNHAMMER Yvonne, TISE Suzanne, *Les Artistes Décorateurs : 1900 – 1942*, éditions Flammarion, 27 mars 2000, p. 192

Dix-huit des ensembliers membres de la Société des Artistes Décorateurs vont décider de démissionner pour devenir en 1929 les dissidents fondateurs de l'Union des Artistes Modernes (UAM). L'UAM crée un mobilier industriel utilisant les tubes métalliques et des toiles tendues en guise d'assise. Cette production industrielle est en rupture totale avec l'esprit ornemental des décorateurs de la S.A.D et le mode de réalisation ornemental qui la caractérise. Leurs nouvelles idées consistent à s'associer à des industriels, de donner un nouveau statut pour le meuble dont les formes seront dépouillées et simplifiées, en quelque sorte l'affirmation du beau dans l'utile. Après le départ des membres fondateurs de l'UAM en 1930, certains décorateurs vont eux aussi démissionner comme Louis Sognot, Maurice Dufrené ou encore Jean Prouvé. Dans l'ouvrage « Cent années de création. École Boule : 1886 – 1956 », on peut lire que ces deux tendances (SAD et UAM) étaient représentées : « la première imprégnée d'une certaine tradition des grandes époques, la seconde délibérément fonctionnelle, progressiste, dite d'avant-garde. »<sup>4</sup>



FIGURE 2 : PHOTOGRAPHIE DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE, 1910

C'est dans ce contexte d'une société en plein essor que grandit le jeune Maxime Old. Né en 1910 à Maisons-Alfort et ayant passé son enfance dans le faubourg Saint-Antoine (fig.2),

<sup>4</sup> HEUTTE René, *Cent années de création. École Boule : 1886 – 1956*, éditions Syros Alternatives, 1988, p.50

Maxime Old a une formation classique à l'école Boule et son apprentissage auprès de Jacques-Emile Ruhlmann (fig.3) le destine à une carrière d'artiste décorateur. Son père meurt en 1930 et le jeune Old, sous l'impulsion de sa mère, reprend l'atelier familial au 37 rue Chanzy (fig.4). Celui qui aurait dû suivre la voie des ébénistes du faubourg Saint-Antoine se révèle plus prolifique et sent d'ores et déjà qu'une nouvelle esthétique est en marche en ce début du XXème siècle.



FIGURE 3 : L'EQUIPE DE L'ATELIER DE DESSIN DE RUHLMANN, 27 RUE DE LISBONNE A PARIS, VERS 1931

Debout à l'extrême gauche, le jeune Maxime Old.

Source : BADETZ Yves, Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 8

Six ans de ce régime ont ouvert de larges horizons à Maxime Old sans d'ailleurs qu'il en résultât aucune emprise sur sa personnalité. À la mort de Ruhlmann, il avait vingt-trois ans. Deux partis s'offraient à lui : faire une carrière de décorateur et de meublier en adressant de son cabinet, comme la plupart de ses collègues, des directives aux artisans qu'il chargeait de l'exécution de ses modèles, ou bien reprendre la maison que sa mère, devenue veuve, avait soigneusement gardé pour lui. Il n'hésita pas. Il installa son bureau de dessin au centre de l'atelier d'ébénisterie, bien résolu à ne pas séparer la création de la technique, l'art du métier. »<sup>5</sup>

<sup>5</sup> CHAVANCE René, « Maxime Old », *Meubles et Décors*, n°616, novembre 1949, extrait de l'ouvrage : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 31



FIGURE 4 : PHOTOGRAPHIE DE LA RUE CHANZY, VERS 1900

La première participation de Maxime Old au Salon des artistes décorateurs en 1934 va certes le pousser à s'émanciper de la branche de l'ébénisterie et à donner un réel accent de modernité à son mobilier. Ce Salon se tenait régulièrement à Paris depuis 1904 « regroupe en association les professionnels du meuble, artisans ou créateurs de modèles. Sa vocation est de concourir au maintien de la tradition française de qualité et de savoir-faire et, tout en excluant la copie et le meuble de style, de privilégier l'adéquation entre héritage du passé et modernité. »<sup>6</sup>

À seulement vingt-six ans, un article paraît sur lui et sur son travail dans *Mobilier et Décoration* en 1936 (fig.5 et fig.6). « Il n'a que vingt-six ans mais est déjà riche d'une activité vivante et salubre. Quatre années d'école Boule, où A. Fréchet fut pour lui un guide précieux, autant que chez ce maître impeccable qu'était Ruhlmann, et, depuis trois ans, Maxime Old vole de ses propres ailes. »<sup>7</sup>

<sup>6</sup> BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 34

<sup>7</sup> DERYS Gaston, « Maxime Old, décorateur », *Mobilier et Décoration*, n°8, août 1936, p. 297



Mém.

FIGURE 5 : PREMIERE PAGE DE L'ARTICLE CONSACRE A MAXIME OLD, 1936

Source : DERYS Gaston, « Maxime Old, décorateur », *Mobilier et Décoration*, n°8, août 1936, p. 297



FIGURE 6 : CHAISE LONGUE EN CUBA POLI A INCLINAISON REGLABLE, TISSU SUEDE BLEU

Source : DERYS Gaston, « Maxime Old, décorateur », *Mobilier et Décoration*, n°8, août 1936, p. 306

À ce moment-là, Maxime Old a déjà eu plusieurs expériences importantes : il expose en 1935 et 1936 au Salon des artistes décorateurs et conçoit un appartement de luxe pour le paquebot l'*Atlantique* (fig.7 et fig.8). Lors de ce salon de 1935, Jean Gallotti donne ses impressions quant à la qualité du 18e Salon des artistes décorateurs et écrit dans *Art et Décoration* :

« Certaines personnes émettent quelques regrets au sujet du Salon des artistes décorateurs. Elles n'y auraient pas trouvé assez d'idées nouvelles : l'art y marquerait

le pas : il ne s'y dégagerait pas une impression assez nette de progrès et d'élan.[...] Il est clair en effet que si leur remarque était juste, nous aurions enfin l'occasion de parler de l'art moderne comme quelque chose de défini, d'arrêté dans ses contours, d'installé dans ses formules, autrement dit comme d'un style »<sup>8</sup>.



FIGURE 7 : APPARTEMENT DE LUXE SUR LE PAQUEBOT L'ATLANTIQUE, 1930

Lits jumeaux sur fond de boiserie, table de chevet incorporée.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 26

L'auteur explique qu'il a ressenti la même déception sur la qualité du salon mais au lieu de s'en affliger, il préfère nuancer cette déception. L'art moderne serait selon lui un style en devenir et ce salon ne serait que le reflet d'un style frémissant :

« Rendant hommage à une société qui est parvenue en des temps aussi difficiles à réaliser une exposition en elle-même admirable, nous sommes à même maintenant, que, loin de sommeiller, les artistes décorateurs font preuve au contraire d'une évidente volonté de se renouveler. [...] Tout l'art moderne est né du désir de doter les époques futures de styles caractéristiques comme en furent dotées les époques passées. Mais un style est un fruit long à mûrir, différent en cela des modes, fleurs vite ouvertes et vite fanées. Si difficile qu'il soit pour ceux qui l'élaborent de ne pas céder aux

<sup>8</sup> GALLOTTI Jean, «XXVe Salon des Artistes Décorateurs: les ensembles», *Art et Décoration*, 1935, p. 225

caprices du public d'aujourd'hui, enclin à ne chercher dans le beau que de promptes jouissances qu'il faut attiser sans cesse. »<sup>9</sup>



FIGURE 8 : APPARTEMENT DE LUXE SUR LE PAQUEBOT L'ATLANTIQUE, 1930

Bureau en bois verni noir gainé de peau, fauteuil confortable en bois verni garni de velours peluche.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 27

Jean Gallotti ressent ce changement en marche et présente au Salon des artistes décorateurs de 1935 et il évoque le fait que chaque époque est dotée d'un style qui lui est propre. Le XXe siècle est une période où s'effectuent de profonds changements tant sociétaux, que politiques et artistiques. Comme évoqué précédemment, l'UAM (Union des Artistes Modernes) se forme en 1929 dans le but de créer de nouvelles formes dépouillées et pures tandis que la Société des Artistes Décorateurs, composée de décorateurs ensembliers s'inspire des styles passés pour

<sup>9</sup> GALLOTTI Jean, "Meubles isolés et arts appliqués", *Art et Décoration*, 1935, p. 201

créer leur mobilier et faire ainsi le lien avec une forme de modernité. La vocation du Salon des artistes décorateurs est de maintenir une tradition française de qualité et de savoir-faire en excluant la copie et le meuble de style tout en essayant de trouver une adéquation entre modernité et passé. À cette période, de nombreux décorateurs et membres de l'UAM tentent d'élaborer de nouvelles façons de concevoir le mobilier et à ne pas réduire l'art moderne à un style propre et bien défini. C'est dans ce contexte historique qu'évolue le jeune Maxime Old, c'est-à-dire dans une société en pleine expansion. Yves Badetz écrit dans la monographie consacrée à l'artiste décorateur :

« Les meubles présentés en 1935 sont remarquables et unanimement appréciés par la critique qui ne manque pas d'approuver l'aspect de la bibliothèque transformable composée de cinq éléments standard en chêne sur laquelle trône un lama, sculpture prêtée pour l'occasion par Josette Hébert-Coëffin. Parmi les nombreuses réactions des journalistes, devant ce nouvel exposant, celle de Philippe Diolé reste pertinente : « L'ensemble de M. Maxime Old mérite qu'on s'y arrête un instant : quelques regards suffiront pour se rendre compte qu'il y a une originalité, une fantaisie, une richesse dans l'invention des formes qui ne sont point factices ni forcées. On louera M. Old de trouver avec une tranquille aisance de nouveaux dessins de fauteuils, des accords de tons vert et noir, qui ne sont point galvaudés ni fades. On regardera aussi avec plaisir sa petite table montée sur une vis hélicoïdale reposant sur des ailettes, ce qui pourrait être ridicule et reste aimablement fantaisiste ... ». »<sup>10</sup>

Gaston Derys, dans un article de *Mobilier et Décoration* consacré à Maxime Old, qualifie de cette façon l'état d'esprit de certains décorateurs :

« La décoration pour Maxime Old n'est pas une affaire de mode. [...] Aux heures brillantes de la prospérité, il nous souvient d'avoir entendu un décorateur émettre cette profession de foi. Il faut habituer la femme de goût à changer de boudoir comme elle change de robe, un homme à la page doit, tous les ans, renouveler sa salle à manger comme il renouvelle sa voiture. »<sup>11</sup>

La volonté « d'être de son temps » pousse certains décorateurs à devenir extrêmes concernant le renouvellement du mobilier. La préconisation d'un changement de mobilier tous les ans annonce les prémices d'une société de consommation où le meuble n'est plus fait pour durer mais est interchangeable au gré des « modes ». Maxime Old, quant à lui, « estime que les meubles sont faits pour durer, doivent présenter par conséquent de belles qualités de

---

<sup>10</sup> BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 37

<sup>11</sup> DERYS Gaston, « Maxime Old, décorateur », *Mobilier et Décoration*, n°8, août 1936, p. 298 et 300

fabrication. »<sup>12</sup> Il souhaite en effet que son mobilier s'adapte à un temps donné mais que par leur modernité on n'ait pas besoin de les changer.

Déjà Jean Gallotti se pose la question afin de déterminer quel sera le style de demain et quelle vision auront les générations futures sur le mobilier du passé : « Un style devrait durer autant qu'une génération et seul le fils devrait avoir le droit de sourire du mobilier de son père. L'art appliqué, pendant presque tout le XIXe siècle fut frappé de stérilité par l'obsession du passé : il ne faudrait pas que celui du XXe fût réduit à l'imperfection par sa hantise de l'avenir. »<sup>13</sup> Au XIXe siècle, les artisans concevaient du mobilier s'inspirant du passé comme le néo-classicisme par exemple. C'est dans ce contexte que Maxime Old crée ce mobilier qui plaît déjà beaucoup et qui lui attire d'élogieuses critiques :

« Qu'un artiste, à vingt-six ans, ait déjà réalisé une production de si haute qualité dans l'abondance et la variété, n'est-ce pas une indication de la place de choix que doit s'attribuer Maxime Old dans la décoration ? »<sup>14</sup> Maxime Old parvient déjà à attirer l'attention de ses pairs et des journalistes. Sa carrière semble alors prometteuse pour ce décorateur prolifique.

Laure Verchère souligne dans *Elle Décoration* en juin 2000 : « Il n'a pas 30 ans et s'émancipe déjà de l'artisanat pour s'intéresser à une discipline en pleine gestation : le design ! »<sup>15</sup> Ce propos est cependant à nuancer car on ne peut pas encore parler de design à proprement parler. Certes, Maxime Old se détache au fur et à mesure de sa discipline d'ébéniste pour devenir décorateur puis architecte d'intérieur, mais à ses débuts le terme design n'existe même pas. Les décorateurs conçoivent du mobilier à l'unité et à partir de techniques non industrielles. Il faut attendre la génération des « jeunes loups » et donc les années 1950 pour percevoir le début d'une collaboration entre créateurs de mobilier et industriels en France.

Maxime Old tente de voir plus loin que ses aînés et réfléchit véritablement à du mobilier dont les formes simplifiées permettent de s'inscrire dans des intérieurs modernes. Dans la revue *Art*

---

<sup>12</sup> DERYS Gaston, « Maxime Old, décorateur », *Mobilier et Décoration*, n°8, août 1936, p. 298 et 300

<sup>13</sup> GALLOTTI Jean, « XXVe Salon des Artistes Décorateurs: les ensembles », *Art et Décoration*, 1935, p. 238

<sup>14</sup> DERYS Gaston, « Maxime Old, décorateur », *Mobilier et Décoration*, n°8, août 1936, p. 308

<sup>15</sup> VERCHERE Laure, « Maxime Old : le magicien des paquebots », *Elle Décoration*, n°98, juin 2000, p. 83

et *Décoration* de 1937, René Chavance écrit déjà que le jeune « maître-ébéno »<sup>16</sup> du faubourg conçoit des éléments de menuiserie standardisés :

« Et voici qui répond fort à propos aux besoins de ce temps : des éléments de menuiserie, de dimension standard, faciles à monter et à démonter au moyen d'érous et qui fournissent, en se superposant, des armoires à rayonnages, dont l'importance et la forme peuvent varier à l'infini. »<sup>17</sup>

René Chavance ressent que la tradition de l'ébénisterie tend à évoluer et à innover :

« Ces recherches élargissent le programme. Ce n'est plus seulement de la construction du meuble qu'il s'agit mais de son adaptation aux conditions de la vie actuelle. [...] Les ébénistes du passé en témoignent, qui ont doté les générations successives des meubles qui leur étaient nécessaires. Telle est la tradition même du métier. Sur des bases immuables – comme la nature humaine, d'ailleurs – elle comporte un perpétuel renouvellement, en rapport avec les modalités changeantes de l'existence. Voilà justement ce qui me donne confiance dans l'avenir de Maxime Old. Fermement attaché à cette tradition, il est à même, grâce à son âge, de percevoir les besoins de ses contemporains, les jeunes et grâce à sa connaissance du métier, il est capable de les satisfaire. »<sup>18</sup>

Ainsi, René Chavance attire l'attention sur la formation de Maxime Old et sur sa capacité d'adaptation aux besoins modernes mais aussi « à la nécessité où l'on se trouve aujourd'hui d'utiliser au maximum l'espace habitable par conséquent compte<sup>19</sup> ».

Au pavillon des Ensembles mobiliers de l'Exposition internationale, le Cabinet de travail d'un archéologue, pour lequel il reçoit le diplôme d'honneur, démontre ses capacités d'architecte d'intérieur et celles d'un homme qui a cerné les enjeux de son époque. Peu à peu, Maxime Old devient un artiste qui sait allier les principes logiques de la construction et les exigences du mobilier du luxe. Cependant, jusqu'à la guerre, son travail reste lié à une tradition classique. « Pourtant dès cette époque, [...] on sent que cet homme a un talent fou, qu'il veut aller de l'avant. »<sup>20</sup> ; comme nous le fait remarquer Yves Gastou. Didier Romand écrit dans son article, « Maxime Old : de l'ébénisterie au design et de l'ébène de Macassar aux matériaux de synthèse », du magazine *La Gazette de l'hôtel Drouot*, note l'évolution du travail de Maxime

---

<sup>16</sup> CHAVANCE René, « Maxime Old », *Art et Décoration*, n°4, 1937, p. 113

<sup>17</sup> Idem, p. 116

<sup>18</sup> CHAVANCE René, « Maxime Old », *Art et Décoration*, n°4, 1937, p. 116

<sup>19</sup> Idem

<sup>20</sup> DEFLASSIEUX Françoise, « Maxime Old : un classique d'avant-garde », *L'Argus des Antiquités*, n°2, mai 2000, p. 13

Old ainsi que son implication au sein de groupes de décorateurs, qui ne sont désormais plus des artisans mais faisant partie de *l'intelligentsia* des décorateurs ensemble. Il explique :

« À la veille de la Seconde Guerre Mondiale, la revue *Mobilier et Décoration* estime que Maxime Old « fait partie d'un groupe d'artistes décorateurs ayant une culture artistique approfondie et une technique parfaite. Maxime Old est un maître ébéniste. Il compose et dessine avec goût, intelligence et précision. Il assure la direction technique de toutes les fabrications de ses ateliers... »<sup>21</sup>



**FIGURE 9 : CONSOLE EN BOULEAU DU CANADA ET BRONZE PATINE, PLATEAU EN VERRE NOIR**

Modèle présenté au Salon des arts ménagers de 1950.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 173

---

<sup>21</sup> ROMAND Didier, « Maxime Old : de l'ébénisterie au design et de l'ébène de Macassar aux matériaux de synthèse », *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, n°29, juillet-août 2000, p. 20

Il est intéressant de noter que Maxime Old est aussi soucieux d'aider les populations à reconstruire leurs foyers après les destructions de la Seconde Guerre Mondiale. Ainsi la volonté qu'il a d'aider, de participer à la reconstruction, liée à l'urgence et au besoin de répondre à de nombreuses commandes, vont faire exploser sa créativité et sa notoriété.

Françoise Deflassieux souligne :

« L'après-guerre lui permet d'exploser. Il fallait reconstruire, remeubler les habitations dévastées. Comme beaucoup d'autres, Old a travaillé pour la ville de Rouen, en grande partie détruite par les bombardements, pour des particuliers mais aussi pour des commandes officielles, des banques, des établissements publics. En conservant la même volonté de qualité qui n'est pas des plus répandues en ces années d'après-guerre où il fallait reconstruire vite, pas cher et avec les moyens du bord. »<sup>22</sup>

D'ailleurs, un parallèle est fait par Michel Dufet entre une table de salle à manger rectangulaire en bouleau du Canada à plateau de verre noir de Maxime Old, présentée lors du Salon des arts ménagers pour la section Foyer d'aujourd'hui en 1950, et la table de Jean Prouvé (1901-1984) dessinée en 1946 pour la Reconstruction de la France :

« Maxime Old a dessiné cette table magnifique dont l'ossature rappelle la construction des meubles de série conçus d'une façon si neuve par Prouvé. Rencontre sans doute de deux impénitents novateurs. Au-dessus des pieds de bouleau du Canada, un culot de bronze soutient une belle dalle de verre noir. »<sup>23</sup> (fig.9).

Le parallèle fait par Michel Dufet entre Maxime Old et Jean Prouvé montre que Maxime Old s'inscrit pleinement dans cette modernité, dont les membres de l'UAM étaient les représentants. Comme le dit Elisabeth Vedrenne :

« Sa prouesse réside dans un juste milieu. Il réussit à concilier l'inconciliable : la préciosité au confort, la tradition au fonctionnalisme. Il opère cette réconciliation avec nature et c'est ce qui plaît. Très ingénieux, il se joue avec aisance du répertoire du meuble traditionnel, qu'il parvient à réinventer sans avoir l'air d'y toucher. »<sup>24</sup>

Le journaliste Gaston Diehl, dans un article consacré au décorateur en 1948 dans la revue *Art et Décoration*, voit déjà chez Maxime Old un créateur plein d'avenir et dont les inventions sont porteuses d'un nouvel esthétisme :

« Dans cette mise en route qui demeure en fait très étudiée et très scrupuleuse, Old ne néglige aucun facteur et on l'a vu développer depuis quelques années ce sens de

---

<sup>22</sup> DEFLASSIEUX Françoise, « Maxime Old : un classique d'avant-garde », *L'Argus des Antiquités*, n°2, mai 2000, p. 13

<sup>23</sup> DUFET Michel, « Le luxe n'a plus le pas sur la série », *Le Décor d'aujourd'hui*, n°55, 1950, non paginé

<sup>24</sup> VEDRENNE Elisabeth, « Les 50 glorieuses de Maxime Old », *L'œil*, n°516, mai 2000, p. 60

l'invention, indispensable à toute véritable création. [...] Ses trouvailles répondent à un caractère pratique immédiat, à une simplification de l'effort, à un sentiment de l'humain, non à quelque rationalisme voulu. [...] La voie qu'a suivie avec une remarquable continuité, cet artiste nous promet, sans aucun doute, pour l'avenir, encore d'intéressantes réalisations, car elle définit un courant marquant, auquel, jusqu'ici, on était peu porté à faire créance. »<sup>25</sup>

Au début de sa carrière, Maxime Old surprend déjà par ses innovations. Très tôt repéré par les journalistes mais aussi par ses pairs, il parvient au fur et à mesure à se détacher d'une esthétique issue de son passage au sein de l'atelier de Jacques-Émile Ruhlmann, sans pour autant réfuter les enseignements qu'il a reçus. Cette esthétique nouvelle, Maxime Old la mettra à profit dans l'utilisation de matériaux nouveaux, dans ses créations mais aussi par l'invention de formes novatrices qui vont marquer les arts décoratifs français.

## 1.2 L'utilisation de formes et de matières innovantes

### a. Les meubles à système

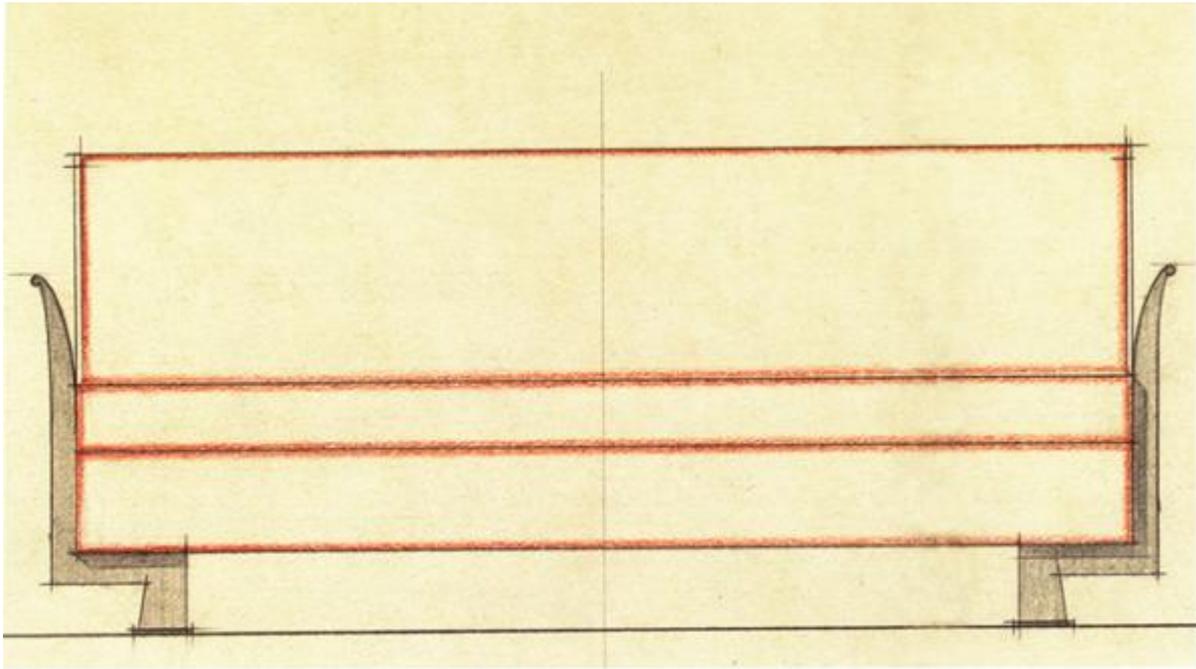
En 1937, René Chavance dit de Maxime Old qu'il est « capable de manier au besoin le ciseau et la varlope »<sup>26</sup>. Son enfance au Faubourg Saint-Antoine lui a permis de s'initier à la pratique des différents outils d'ébéniste et d'avoir ce contact avec la matière qu'est le bois. Maxime Old excellera notamment en ce qui concerne les meubles à transformations ou à systèmes. Par d'ingénieux mécanismes, il crée des meubles coulissants, basculants, tournants ou encore escamotables. Vers le mois d'octobre 1938, Maxime Old imagine pour la famille Robert un ameublement en menuiserie destiné à une chambre d'amis, comprenant, entre autres, un canapé à dossier pivotant transformable en lit à deux places (fig. 10 et fig.11). Les côtés du divan sont traités en clair-voie et la menuiserie soignée souligne les pieds en retrait. Ainsi, certains lui attribuent l'invention du premier clic-clac :

« Maxime Old aime inventer comme l'enfant qu'il n'est plus avec la rigueur de l'architecte qu'il n'a jamais été. À l'instar des tabletiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, il excelle dans le mobilier à transformations : comme un diable sortant de sa boîte, une table basse se transforme en table haute, les plateaux pivotent, s'allongent, s'inclinent. Le décorateur imagine le premier canapé Clic Clac en 1938. Ses meubles abriteront

<sup>25</sup> DIEHL Gaston, « Le métier et l'invention dans les intérieurs de Maxime Old », *Art et Décoration*, 1948, p. 14

<sup>26</sup> CHAVANCE René, « Maxime Old », *Art et Décoration*, n°4, 1937, p. 114

toujours de précieux systèmes qui se laissent oublier. »<sup>27</sup>



**FIGURE 10 : CANAPE TRANSFORMABLE EN MERISIER, VERS 1938**

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 60

<sup>27</sup> SIMONS Pauline, « Maxime Old : avant-garde et tradition », *Le Figaro Magazine*, n°3, 17 juin 2000, p. 168

Françoise Deflassieux semble elle aussi lui attribuer l'invention du canapé dépliant. Elle précise en parlant de l'exposition de la galerie Yves Gastou consacrée à Maxime Old :

« On y verra aussi de nombreux meubles « à système » dont Old, dans la tradition des grands ébénistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, fut un véritable virtuose. Il affectionne les petits bureaux pliants, les pupitres inclinables, les sièges entièrement mobiles et il est probablement l'inventeur, dès la fin des années 30, du canapé « clic-clac » dépliant en lit dans une ligne qui fait penser à l'architecture de Jean Nouvel [...] »<sup>28</sup>

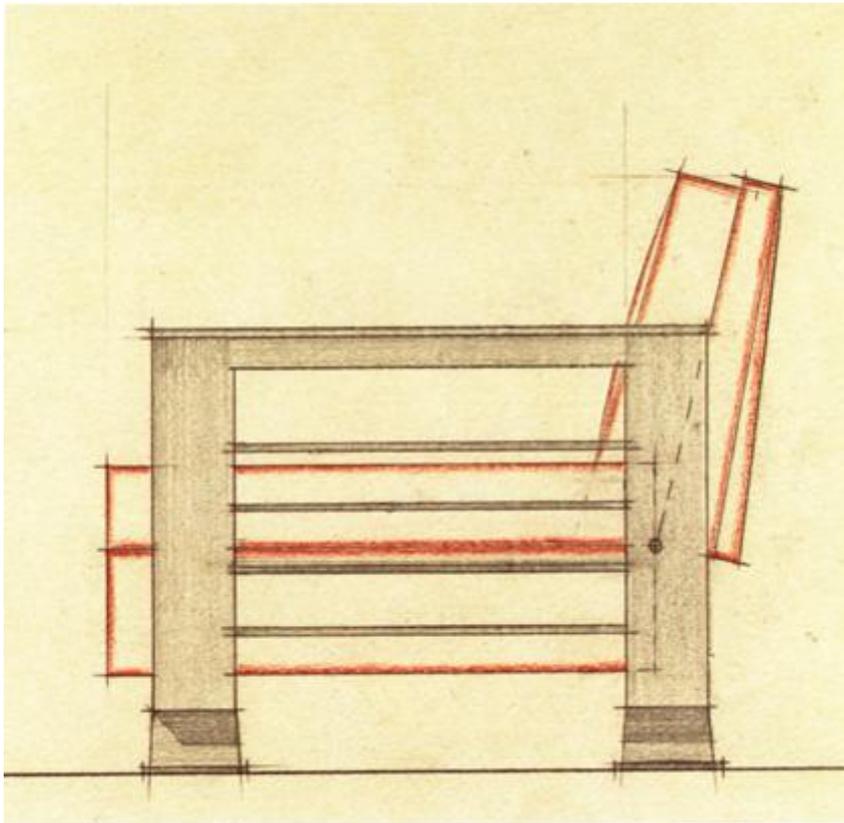


FIGURE 11 : PROJET DE DIVAN TRANSFORMABLE A DEUX ACCOTOIRS A CLAIRE-VOIE, VERS 1938

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 61

En 1939, lors du Salon des artistes décorateurs, il présente un lit de repos à chevet inclinable en acajou de Cuba (fig.12). Certains de ses meubles ont des systèmes d'agencements invisibles. Il doit être l'un des seuls à avoir imaginé autant de systèmes escamotables pour les tables telles que des tables à ouvrage, tables dite « portefeuille », tables-gigognes, tables juxtaposables et tables à console. Ces tables à transformations sont aussi le moyen de trouver des solutions face aux problèmes de place qui sont de plus en plus courants au sein des habitations françaises. En effet, entre les deux guerres, la transformation du statut de l'habitat

<sup>28</sup> DEFLASSIEUX Françoise, « Maxime Old : un classique d'avant-garde », *L'Argus des Antiquités*, n°2, mai 2000, p. 15

accroît considérablement le nombre de personnes pouvant accéder à la propriété. Ce passage du locataire au propriétaire actif se fait notamment ressentir par le succès dans les couches populaires du mouvement des Castors qui vont privilégier l'auto-construction de maisons individuelles.



**FIGURE 12 : ENSEMBLE PRESENTE LORS DU SALON DES ARTISTES DECORATEURS DE 1939**

Lit en acajou de Cuba et sycamore verni recouvert de satin jaune. Table gigogne en sycamore.

Source : BRUNON-GUARDIA G., « Décor, meubles et lumière », *Art et Décoration*, n°2, 1939, p.116

Les classes moyennes accèdent au logement dans des immeubles en copropriété. La façade des immeubles parfois richement décorées laissent place à des valeurs plus concrètes et triviales : la surface des pièces, la distribution, la surface de la cuisine, le revêtement des sols, la présence d'un balcon... Des questions se posent comme celle de savoir s'il faut prendre son

repas dans la cuisine ou s'il faut supprimer la traditionnelle salle à manger pour laisser place à une pièce à vivre qui sera à la mode dans les années 1950 (et copiée du mode de vie des Américains) : le living-room. À ces problèmes de place, les créateurs de mobilier cherchent des solutions pérennes qui puissent « contenter tout le monde ».

En France, la bourgeoisie est encore fermée aux remises en question des découvertes scientifiques et de la conception du monde qui en découle et cela se voit dans ses goûts et ses choix esthétiques. Cette année-là, en 1939, le salon est jumelé à celui de la Lumière et s'intitule *Une rue, la nuit, une rue* issu du « domaine de la fantaisie », « où les maisons ne sont pas de vraies maisons ». Ce dernier salon de l'entre-deux guerres, se veut être le défenseur des valeurs spirituelles. Le résultat de ce salon est théâtral et impressionnant, mais reste classique. La même année, en été, les États-Unis organisent à New-York l'Exposition Universelle. Cette exposition rend compte d'une civilisation que l'Europe découvrira cinq ans plus tard, dominée par les grandes firmes et la puissance de l'industrie. À cette période, Maxime Old est mobilisé et c'est sa mère qui dirige l'atelier en son absence. En juillet 1940, il est démobilisé et reprend la direction de l'atelier familial. Peu de salons ont lieu durant la période de l'Occupation en France.



FIGURE 13 : TABLE MARGUERITE DE MARCEL GASCOIN

Source : Archives de la Galerie Pascal Cuisinier. Modèle visible dans l'ouvrage : DELAPORTE Guillemette, *Marcel Gascoin : décorateur des Trentes Glorieuses*, éditions Norma, 2010, p.124

Dès 1947, Marcel Gascoin (1907-1986), adepte du meuble multifonction, dessine des tables

modulables de hauteur variables, dérivées des tables d'architectes. Sa table *Marguerite* (fig.13), éditée chez Arhec, s'abaisse pour transformer le rond du plateau en carré. Il conçoit auparavant en 1937 une astucieuse table-console à la fois table de salle à manger et bureau dont les allonges sont repliées l'une sur l'autre et se déplient afin de créer une véritable table pour manger. En 1955, G. d'Anthouard rédige un article dans *Art et Décoration* pour montrer les différentes tables à transformations susceptibles de régler les problèmes de place dans les habitats de cette époque et dans lequel il pointe les nouvelles problématiques liées au manque de place :

« En France, la chose est bien connue, les questions importantes de la vie se règlent souvent autour d'une table. [...] Au sein de la famille, c'est le point de ralliement où, le midi et le soir, tous se réunissent après la dispersion de la journée et passent en revue leurs problèmes familiaux, professionnels et politiques. Mais pour important que soit le rôle de la table, il reste soumis aux possibilités de dimensions et, depuis quelques années, cet éternel problème de la place disponible se pose avec une acuité croissante. »<sup>29</sup>

Cet article est intéressant puisqu'il rend compte des préoccupations des Français de cette époque et des nouvelles solutions sociologiques qui émergent:

« Beaucoup, surtout parmi les jeunes ne disposent pas d'une salle à manger mais seulement d'une pièce de séjour servant à la fois de salon, de salle à manger, de bureau et parfois même de chambre à coucher. La table ronde qui se plie en demi-lune et se range contre le mur existait déjà mais se révélait trop encombrante pour ces surfaces réduites. Mais face à ces difficultés, l'ingéniosité des créateurs y a pourvu. Dès que posé, le problème a été résolu et bientôt sont apparus des modèles adaptés aux exigences de la vie moderne et réglables suivant les besoins du moment : tantôt basse, tantôt haute ; tantôt carrée, tantôt longue ; escamotée ou déguisée, cachée mais toujours présente, la table peut maintenant demeurer dans chaque intérieur, prête à se métamorphoser sur un simple geste de la maîtresse de maison pour accueillir les parents et les amis, conviés ou inattendus. »<sup>30</sup>

Dans cet article est présentée une ingénieuse table-console (fig.14) de Maxime Old. Cette table escamotable longue d'un mètre soixante-dix et large de quarante-cinq centimètres, une fois dépliée atteint les dimensions d'un mètre soixante-dix de long et de quatre-vingts dix centimètres de large. Lorsqu'elle est pliée, on peut la placer contre le mur à la façon d'une console, et une fois dépliée, elle fait office de véritable table à manger. Relativement sobre, elle peut s'adapter aussi bien à un intérieur ancien que moderne. Il s'agit d'un meuble

<sup>29</sup> D'ANTHOUCARD G., « Tables à transformations », *Art et Décoration*, n°49, 1955, p. 21

<sup>30</sup> Idem

multifonction très adapté au problème de place, qui devient au cours des décennies d'après-guerre une difficulté récurrente. Ces meubles à systèmes du décorateur, à la fois très élaborés et épurés, sont parfois recouverts, gainés de cuir ou de boiseries pour mieux dissimuler les mécanismes mais aussi pour leur donner une élégance certaine.

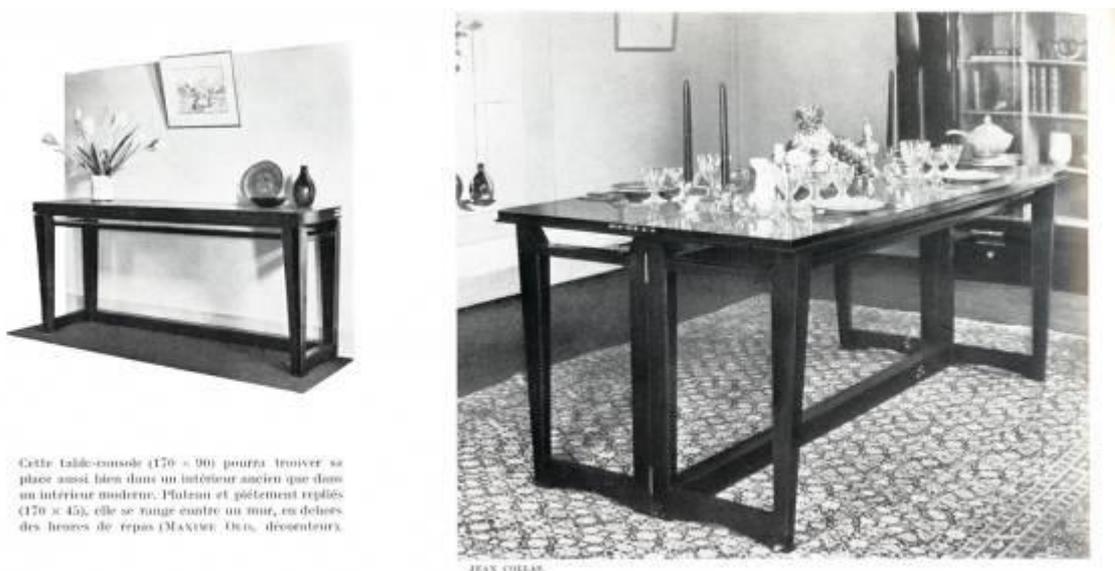


FIGURE 14 : TABLE-CONSOLE ESCAMOTABLE

Source : D'ANTHOUCARD G., « Tables à transformations », *Art et Décoration*, n°49, 1955, p. 24

Par ailleurs, Maxime Old meuble en 1947 un studio pour Monsieur Bergerat dans lequel le mobilier en chêne très simple privilégie l'organisation de l'espace. À la façon d'un Jacques-Émile Ruhlmann, Maxime Old crée un meuble téléphone encastré (fig.15) pour le bureau de son client. S'ouvrant par deux battants, ce meuble est pourvu de plusieurs téléphones mais aussi d'étagères qui peuvent accueillir les divers papiers ou livres de Monsieur Bergerat. Ruhlmann était lui-même fervent des meubles à systèmes et à mécanismes dissimulés. Il intégrait, comme le fera par la suite Maxime Old, des accessoires à ses meubles comme des téléphones ou encore un tableau de commande pour l'éclairage. S'inspirant de la grande tradition des ébénistes du XVIIIe et XIXe siècles, Maxime Old et Ruhlmann créent de riches meubles dont les mécanismes cachés font l'admiration des clients.

En 1956, un article est consacré à Maxime Old dans la revue *Art et Décoration* : B.J.L montre la réalisation du décorateur pour une chambre à transformation. Il s'agit d'une chambre que Maxime Old conçoit pour l'hôtel Marhaba de Casablanca, dont E.-J. Duhon est l'architecte. Cet hôtel est construit entre 1953 et 1954 par la Société immobilière du sud marocain et la

Société hôtelière de Marhaba, filiale de la Compagnie Paquet. Cet ensemble de quinze étages est doté de cent cinquante chambres, deux étages de restauration, de bureaux, ainsi que de plusieurs bars.



**FIGURE 15 : MEUBLE-TELEPHONE ENCASTRE POUR LE BUREAU DE M. BERGERAT, 1947**

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 152

Maxime Old est chargé de la décoration jusque dans ses moindres détails. Le mobilier qu'il conçoit est principalement réalisé en chêne ou en merisier, adaptés à leur usage hôtelier. Il remporte le premier prix lorsqu'il présente une des chambres conçues pour l'hôtel lors du Salon des artistes décorateurs de 1953, dont le thème est : « Les artistes décorateurs et le tourisme ». Ce projet permet à Maxime Old d'affirmer ses talents de décorateur d'intérieur. Il trouve d'ingénieuses solutions pour faire un gain de place au sein des chambres de l'hôtel grâce à des éléments encastrables. Dans le salon de correspondance situé au premier étage de l'hôtel, Maxime Old conçoit des tables à abattants directement placées dans les cloisons. Une fois ces tables à abattant dépliées, on accède à un petit secrétaire et à des systèmes de rangements propices au travail ou à la rédaction de courriers. La chambre à transformations

dont parle B.J.L. dans la revue *Art et Décoration* de 1956, est l'illustration de cette ingéniosité mise au service de la fonctionnalité chez Maxime Old :

« Qu'il s'agisse d'un problème d'exploitation hôtelière rationnelle ou de l'utilisation maxima des surfaces exigües d'un appartement, les données ne diffèrent pas beaucoup et les solutions peuvent se ressembler étrangement. »<sup>31</sup>

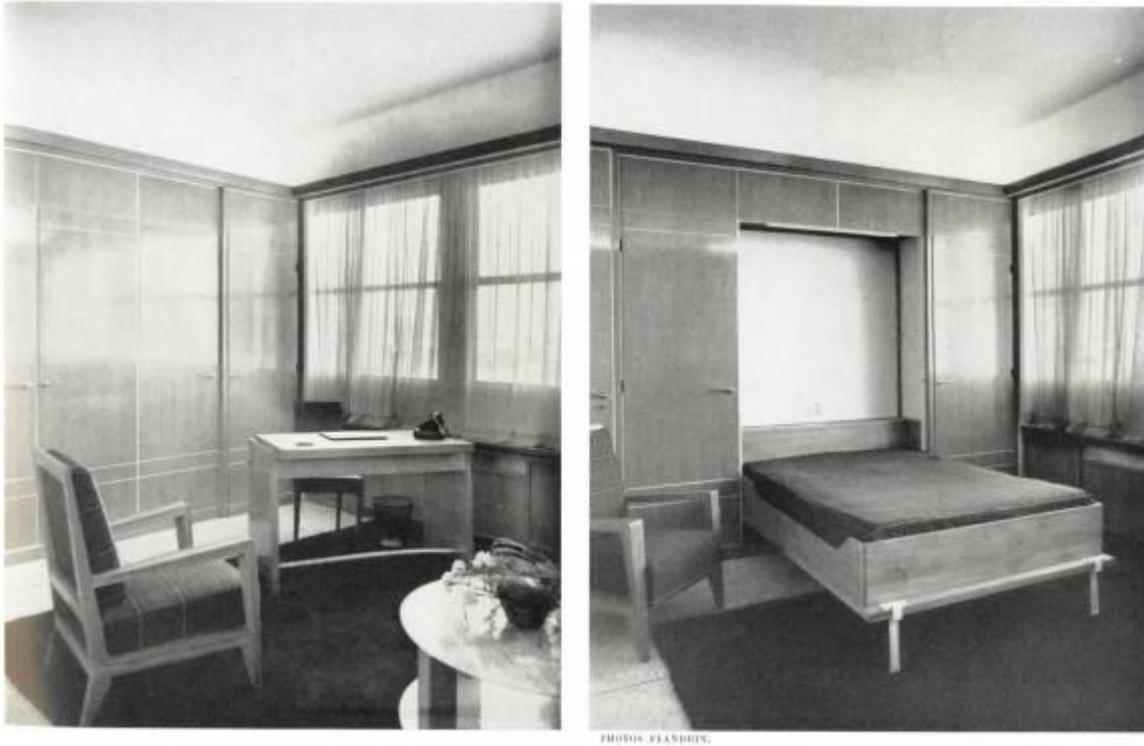


FIGURE 16 : CHAMBRE A TRANSFORMATION DE L'HOTEL MARHABA A CASABLANCA

Lit pour deux personnes dissimulé dans les boiseries.

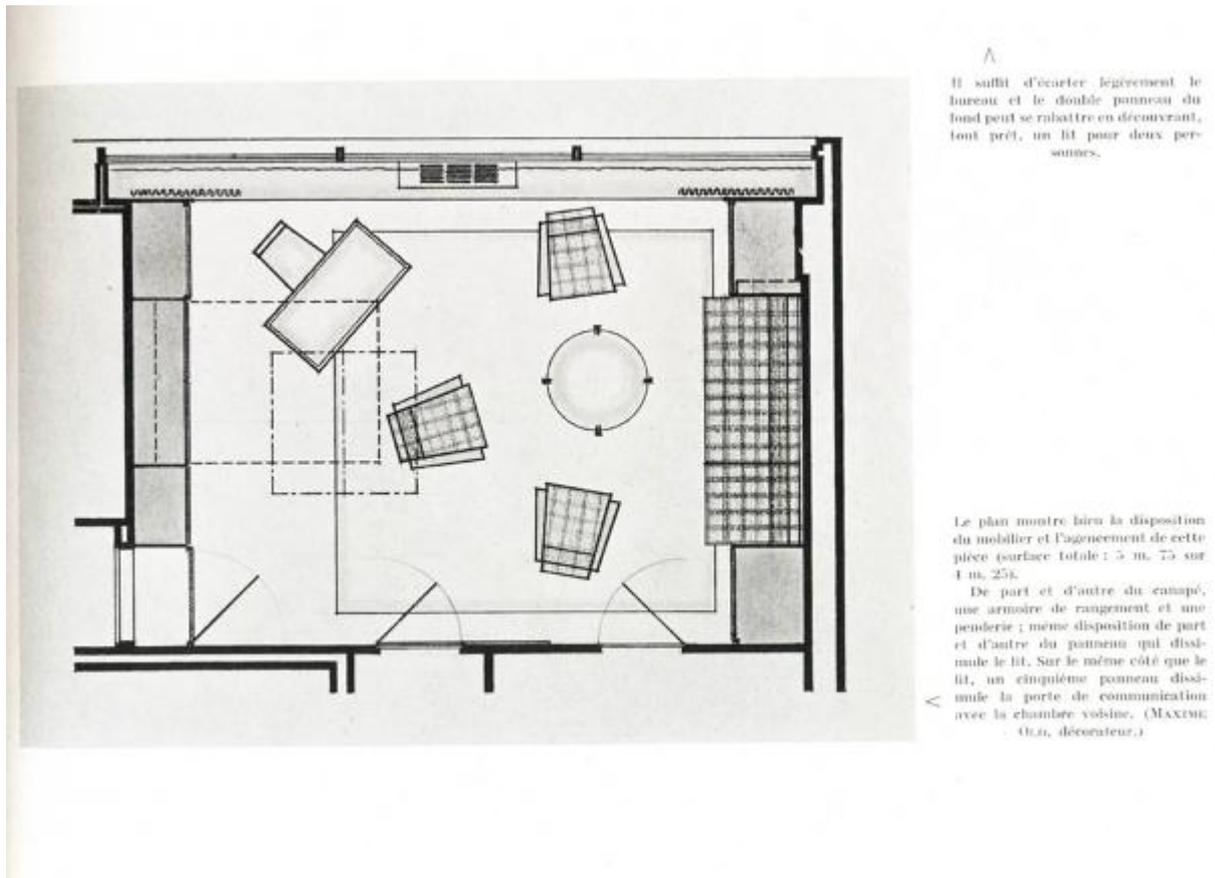
Source : B.J.L. « Une chambre à transformation », *Art et Décoration*, n°55, 1956, p.17

Cette chambre offre plusieurs possibilités puisqu'elle peut être à la fois le salon-bureau d'un homme d'affaires mais elle peut accueillir trois personnes grâce à des couchages dissimulés. Il suffit d'écarter légèrement le bureau et le double panneau du fond peut se rabattre en découvrant tout prêt un lit pour deux personnes (fig.16). B.J.L parle de cet ensemble dans son article de 1955 :

« Le mobilier, l'atmosphère sont exactement ceux d'un bureau-salon pour rendez-vous d'affaires. Toutefois, le canapé que l'on voit au fond peut se transformer en lit de

<sup>31</sup> B.J.L. « Une chambre à transformation », *Art et Décoration*, n°55, 1956, p.16

secours pour une personne ; le dessus du petit bureau peut se déployer et permettre d'y dresser le couvert de quatre personnes. »<sup>32</sup>



PLAN 1 : PLAN DE LA CHAMBRE A TRANSFORMATION DE L'HOTEL MARHABA A CASABLANCA

Source : B.J.L, « Une chambre à transformation », *Art et Décoration*, n°55, 1956, p.17

Ce mobilier interchangeable et dissimulé (plan.1) permet un gain de place non négligeable et montre comment Maxime Old n'est plus seulement un ébéniste mais véritablement un architecte d'intérieur qui voit une pièce dans ses volumes et qui sait comment les agencer afin de trouver la meilleure solution possible. B.J.L. conclut son article de cette façon : « Le problème a été résolu avec autant de goût que d'ingéniosité par le décorateur Maxime Old, et sa solution serait transposable dans n'importe quelle habitation privée. »<sup>33</sup>

Dans les années 1970, à la fin de sa carrière, Maxime Old renoue avec le mobilier à systèmes. Il crée un banc-coffre-table à piètement en  $\pi$ , à dossier inclinable en deux parties qui permet un usage partiel ou total en table. Par ailleurs, pour son appartement parisien, Maxime Old

<sup>32</sup> B.J.L, « Une chambre à transformation », *Art et Décoration*, n°55, 1956, p.16

<sup>33</sup> Idem

conçoit un carton à dessin (fig.17) en acajou de Cuba ciré, métal et cuir, dont la partie se déploie au moyen d'une articulation triangulaire. On voit donc que son goût pour les meubles à transformations, escamotables ou intégrés, destinés à s'inscrire dans un espace volontairement réduit, préfigure directement bon nombre de créations contemporaines mais rappelle aussi la tradition des tabletiers du XVIIIe siècle.



**FIGURE 17 : CARTON A DESSIN EN ACAJOU DE CUBA, METAL, TOILE ET CUIR DESTINE A L'USAGE PERSONNEL DE MAXIME OLD**

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 282

## b. Les matières plastiques et autres matériaux innovants

Imprégné de l'enseignement rigoureux de Ruhlmann, mais sans en être prisonnier, Maxime Old, dont l'œil a été aiguisé par le travail d'ébéniste de son père, a la curiosité de se tourner vers d'autres matériaux que le bois. Il en emploie de différents comme le stratifié, le métal ou le verre. C'est d'ailleurs ce qui fait la particularité et le signe distinctif de Maxime Old ; l'alliance de la préciosité avec le confort et la tradition avec le fonctionnalisme. Romand Didier le note dans un numéro de la Gazette Drouot :

« Maxime Old s'adapte aisément à l'immédiat de l'après-guerre placé, dans le cadre de la Reconstruction, sous le signe de l'antagonisme entre le mobilier de luxe et le mobilier de nécessité, antagonisme accentué par la montée en puissance de l'industrialisation et l'apparition de techniques et de matériaux nouveaux »<sup>34</sup>

Outre le stratifié, il réalise des meubles en chêne relativement légers et produits en série, ce qui apparaît comme une nouveauté pour un artiste décorateur. Au Salon des arts ménagers de 1951, Old utilise la matière plastique en présentant un ensemble de mobilier en chêne appelé « Ile de France » dans lequel des meubles avec des éléments standards juxtaposables sont exposés et dont la garniture des sièges est en matière plastique. Il révèle ici ses remarquables capacités d'adaptation. Lors de ce Salon des arts ménagers, qui réunit de nombreux décorateurs et industriels, Férette, dans *La Maison Française*, loue ces artistes qui ont su trouver des formes nouvelles :

« Après l'ère du mauvais goût et du faux-semblant, érigés en principes commerciaux, après la vogue des improvisations individuelles, nous voici ramenés à la logique et, avec elle, aux qualités qui ont marqué les productions de nos grandes époques : l'harmonie des volumes, la pureté des lignes qu'une certaine sensibilité et une singulière jeunesse d'esprit viennent toujours protéger de toute sécheresse. Comme toujours, oubliant nos propres précurseurs, nous avons été puiser notre inspiration à l'étranger ; cette fois-ci, nous nous sommes tournés surtout vers les pays nordiques qui avaient déjà une longue expérience des nouvelles conditions artistiques et sociales. Les salons des dernières années en faisaient foi, mais ce stade est maintenant dépassé. Après une période d'assimilation, nos artistes ont su trouver des formules modernes, certes, mais conformes aux plus anciennes traditions de notre pays. »<sup>35</sup>

---

<sup>34</sup> ROMAND Didier, « Maxime Old : de l'ébénisterie au design et de l'ébène de Macassar aux matériaux de synthèse », *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, n°29, juillet-août 2000, p. 20

<sup>35</sup> FERETTE R., «Au 20e Salon des arts ménagers », *La Maison Française*, n°44, 1951, p. 16

Dans *Mobilier et Décoration*, en 1959, R. Moutard-Uldry consacre un article intitulé : « Techniques et matériaux industriels au service du luxe ».

« Ces nouveaux matériaux sont utilisés par les décorateurs qui ne peuvent aller à contre-courant : ils doivent être à la pointe du progrès et utiliser les matériaux auxquels la science et la fabrication industrielle ont donné d'incomparables qualités d'ordre pratique ; mais ces matériaux il faut les anoblir, leur imposer les vertus esthétiques et spirituelles, essence même et fins de l'œuvre d'art. »<sup>36</sup>



Maxime Old. — Meuble suspendu à quatre abatants et deux portes coulissantes sur rail en acier poli, recouvert en lamifié, procédé Polyrey, avec décor spécial. Vitrine gainée de cuir à l'intérieur des portes coulissantes. Rangement disposé derrière chaque abatant : classeurs, électrophone, discaothèque, etc. La composition du meuble par tiers, permet d'en varier l'aspect sans interdire l'utilisation des abatants. Table basse, à plan courbe, dessus recouvert de lamifié semblable à celui du meuble ; pôtament glace sécurit.

FIGURE 18 : ENSEMBLE PRESENTE LORS DU SALON DES ARTISTES DECORATEURS EN 1959

Meuble suspendu recouvert de lamifié (procédé Polyrey), table « Vague », et fauteuil confortable.

Source : MOUTARD-ULDRY R., « Les techniques et matériaux industriels au service du luxe », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1959, p. 9

<sup>36</sup> MOUTARD-ULDRY R., « Les techniques et matériaux industriels au service du luxe », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1959, p. 7

R. Moutard-Uldry encourage les décorateurs à s'adapter à ces nouveaux matériaux et à les utiliser dans le mobilier de luxe. Cette préconisation, bien comprise des décorateurs, permettra au style français de ne pas rester ancré dans le passé :

« À leur apparition les fibres synthétiques et les revêtements plastifiés, invulnérables aux brûlures et aux taches de toutes nature et d'un entretien facile, se virent – et non sans un certain mépris, destinés aux cuisines et salles d'eau. Leur avenir se trouvait ainsi singulièrement limité. Pour bousculer routine et préjugés les artistes, qui d'emblée surent imaginer l'importance de la découverte et le champ d'expérience offerts à leurs recherches, durent d'abord acquérir une connaissance scientifique de ces matériaux et de leurs possibilités [...] »<sup>37</sup>

Maxime Old est de ceux-là en exposant un ensemble mêlant belles matières et matériaux composites (fig.18) : on peut voir un meuble suspendu à quatre abattants et deux portes coulissantes sur rail en acier poli, recouvert en lamifié (procédé Polyrey) et au décor rappelant la laque nuagée. L'intérieur de la vitrine de ce meuble suspendu est gainé de cuir ainsi que les portes coulissantes. Derrière chaque abattant, des rangements permettent d'y disposer des classeurs, un électrophone, une discothèque etc... Cette particularité rappelle les meubles de Jacques-Émile Ruhlmann qui disposait différents éléments comme par exemple un téléphone afin de rajouter une certaine richesse à son mobilier. Maxime Old conçoit aussi une table recouverte du même lamifié que l'enfame suspendue et avec un piètement en verre sécurit. C'est lors du Salon des artistes décorateurs de 1961 que des fabricants deviendront « des sponsors » de cet événement : Uginox et l'acier inoxydable, Rhovyl et les textiles synthétiques, Formica et les lamifiés, Saint-Gobain et le verre. Cela n'est pas sans raison puisque c'est le moment où les décorateurs se tournent de plus en plus vers ce type de nouveaux matériaux en découvrant les possibilités nouvelles qu'ils offrent. Un journaliste du magazine *La Maison Française* le souligne dans un article :

« Ces matériaux ne sont apparus dans la décoration que depuis quelques années : ils impliquent des techniques nouvelles et permettent des formes que les matériaux et les techniques traditionnels ne pouvaient réaliser. La décoration et le mobilier actuels ne sont pas de simples jeux de l'esprit ; ils correspondent à des possibilités que nos aînés ne connaissaient pas : ce salon en est une excellente démonstration. »<sup>38</sup>

---

<sup>37</sup> MOUTARD-ULDRY R., « Les techniques et matériaux industriels au service du luxe », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1959, p. 7

<sup>38</sup> ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs », *La Maison Française*, n°149, juillet-août 1961, p.71

Un autre article paru dans *Plaisir de France* en juillet 1961, parle aussi de ce fameux quarante-deuxième Salon des Artistes Décorateurs. L'auteur paraît plus mitigé concernant les œuvres exposées dans le salon. Comme dit précédemment, ce salon était exclusivement consacré à l'utilisation de quatre matériaux : acier, produits lamifiés, tissus synthétiques et produits verriers. Cet usage « a nécessairement limité les productions et placé les créateurs en marge de la vie quotidienne. »<sup>39</sup> L'auteur parle de sécheresse dû à l'absence de bois, de cuir et de textiles tels que la laine et la soie et même d'objets décoratifs dont on ne trouve nulle trace.

« Jamais stands n'ont paru moins « habités » lorsqu'ils évoquaient le cadre de la vie privée. »<sup>40</sup> Les espaces dédiés à la vie privée semblent froids et dénués de vie tandis que les espaces dédiés à la vie collective et au travail semblent parfaitement adaptés aux exigences de la vie moderne. Ce dépouillement, l'auteur le voit comme une influence du Japon :

« Depuis quelques années déjà, dans tous les pays, une tendance se dessine dans le sens de la simplicité japonaise : cloisons équipées remplaçant les meubles, et mise en valeur de l'objet unique. Notre œil s'est habitué à apprécier elles-mêmes les proportions, les lignes sobres, les surfaces nues »<sup>41</sup>

En utilisant seulement quatre matériaux dont deux synthétiques, « les décorateurs ont fait le jeu des détracteurs de l'art décoratif moderne, de ceux qui refusent d'en voir la beauté et le limitent à des utilisations fonctionnelles ou industrielles. Cette beauté commence pourtant à se faire jour. Il serait bon de la rendre évidente, plutôt que de troubler le public avec des idées fausses. »<sup>42</sup> L'utilisation de matériaux considérés comme « industriels » a sans doute un peu heurté les esprits habitués à un savoir-faire français et à l'utilisation de matériaux « traditionnels ». L'auteur de *Plaisir de France* aurait sans doute préféré que cette utilisation soit faite avec parcimonie.

Déjà les créateurs de mobilier, dont la première partie de production débute dans les années 1950 (tels que Pierre Guariche (1926-1995), Joseph-André Motte (1925-2013) ou encore Michel Mortier (1925-), utilisent des matériaux comme le métal laqué ou la tôle perforée pour les luminaires. La difficulté pour les Français est justement de s'adapter à des réalisations

---

<sup>39</sup> ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs : vingt-quatre heures de la vie d'un homme », *Plaisir de France*, juillet 1961, p. 65

<sup>40</sup> Idem

<sup>41</sup> ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs : vingt-quatre heures de la vie d'un homme », *Plaisir de France*, juillet 1961, p. 65

<sup>42</sup> Idem, p. 66

nouvelles et à ces nouveaux matériaux qui sont bien souvent décriés. L'auteur de *Plaisir de France* explique parfaitement cette dualité :

« On sourit des décors étouffants du XIXe siècle, tout en vantant la douceur des baldaquins ; on s'émerveille du confort urbain tout en conseillant les viandes grillées sur feux de bois ; on éprouve la solidité de la dalle de verre, tout en expliquant comment réaliser un vrai toit de chaume ; on s'enorgueillit d'avoir construit Orly, mais on flâne rue Bonaparte. »<sup>43</sup>



FIGURE 19 : ENSEMBLE PRESENTE LORS DU 42E SALON DES ARTISTES DECORATEURS, 1961

Source : ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs : vingt-quatre heures de la vie d'un homme », *Plaisir de France*, juillet 1961, p. 67

Maxime Old, qui participe lui aussi à ce Salon des artistes décorateurs, utilise ces quatre matériaux exclusifs. Il expose les sièges qu'il a conçus pour le paquebot *France* dans une pièce de réception (fig.19) aux parois de glace décorée par Max Ingrand (1908-1969). Comme il sait si bien le faire, des éléments intégrés remplacent les meubles afin de privilégier un maximum l'espace. Le canapé à un piètement latéral en métal et les tables basses sont

<sup>43</sup> ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs : vingt-quatre heures de la vie d'un homme », *Plaisir de France*, juillet 1961, p. 66

conçues en dalle de verre avec une armature intérieure en bronze. Les parois en Formica de couleur donnent un luxe moderne et un effet de matière intéressant, sans jamais banaliser le meuble, malgré le matériau utilisé. Maxime Old crée pour ce salon une bibliothèque murale en acajou verni, aux portes et côtés en glace. Les portes de cette bibliothèque coulissent sur des rails en acier inoxydable. Elle sépare deux fenêtres dont les rideaux en Rhovyl blanc filtrent la lumière et coupe un mur de Formica couleur terre de Sienne. Les matériaux synthétiques comme le lamifié seront développés par Old les années suivantes. De même, de Polyrey (un matériau dont la dernière couche est fait d'une fine percale sur laquelle un peintre dessine à l'encre de Chine très fluide et de couleur afin de créer des effets de matière) sera de plus en plus utilisé par le décorateur.

Moutard-Uldry en note l'intérêt esthétique : « Les résultats obtenus s'imposent justement par la qualité de ce revêtement sensible, ombré du décor incorporé dans la matière d'une originalité sans rapports avec les éléments traditionnels [...] »<sup>44</sup> Maxime Old ne se contente pas d'utiliser des matériaux naturels tels que son père ou Jacques-Emile Ruhlmann lui ont appris lors de sa prime jeunesse. Il recherche, expérimente et innove afin de donner une forme de modernité à ses créations et ne craint pas de mêler les matériaux en bousculant quelque peu les codes esthétiques, ainsi que le souligne Moutard-Uldry :

« Les matériaux industriels voués à l'origine aux fonctions « ménagères » se voient promus à des dignités nouvelles. Traités par des artistes de goûts et d'esprits novateurs ils peuvent et doivent répondre à toutes les exigences esthétiques et matérielles de la décoration intérieure : ils sont à leur place dans les pièces de la demeure privée, dans le bureau du médecin, dans le cabinet du collectionneur et on ne voit pas pourquoi les portes d'une Ambassade ne s'ouvriraient pas pour accueillir l'ensemble – de grande classe – réalisée par Maxime Old. »<sup>45</sup>

Certains journalistes revendiquent une unité dans la création et qui semble déjà pratiquée en Italie ou dans les pays scandinaves :

« Aussi longtemps qu'on ne voudra voir dans les créations contemporaines que leur utilité en demandant au passé de les embellir, le problème sera mal posé et le public restera perplexe. L'important pour nos décorateurs n'est peut-être pas de chercher d'autres formes ou de domestiquer des matériaux, mais de travailler en accord avec les constructeurs. L'unité de style rencontrée dans les pays scandinaves, en Italie, aux

---

<sup>44</sup> MOUTARD-ULDRY R., « Les techniques et matériaux industriels au service du luxe », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1959, p. 8

<sup>45</sup> Idem

U.S.A provient dit-on, de ce que, à la manière de Vinci, l'architecte conçoit l'ensemble depuis le gros œuvre jusqu'aux cuillers. N'oublions pas le rôle joué par les choses usuelles, même si elles évoluent, et souhaitons que le public français trouve l'harmonie entre le bel objet, sa place et son cadre. »<sup>46</sup>



FIGURE 20 : FAUTEUILS EN FER BROSE VERNI ET CUIR

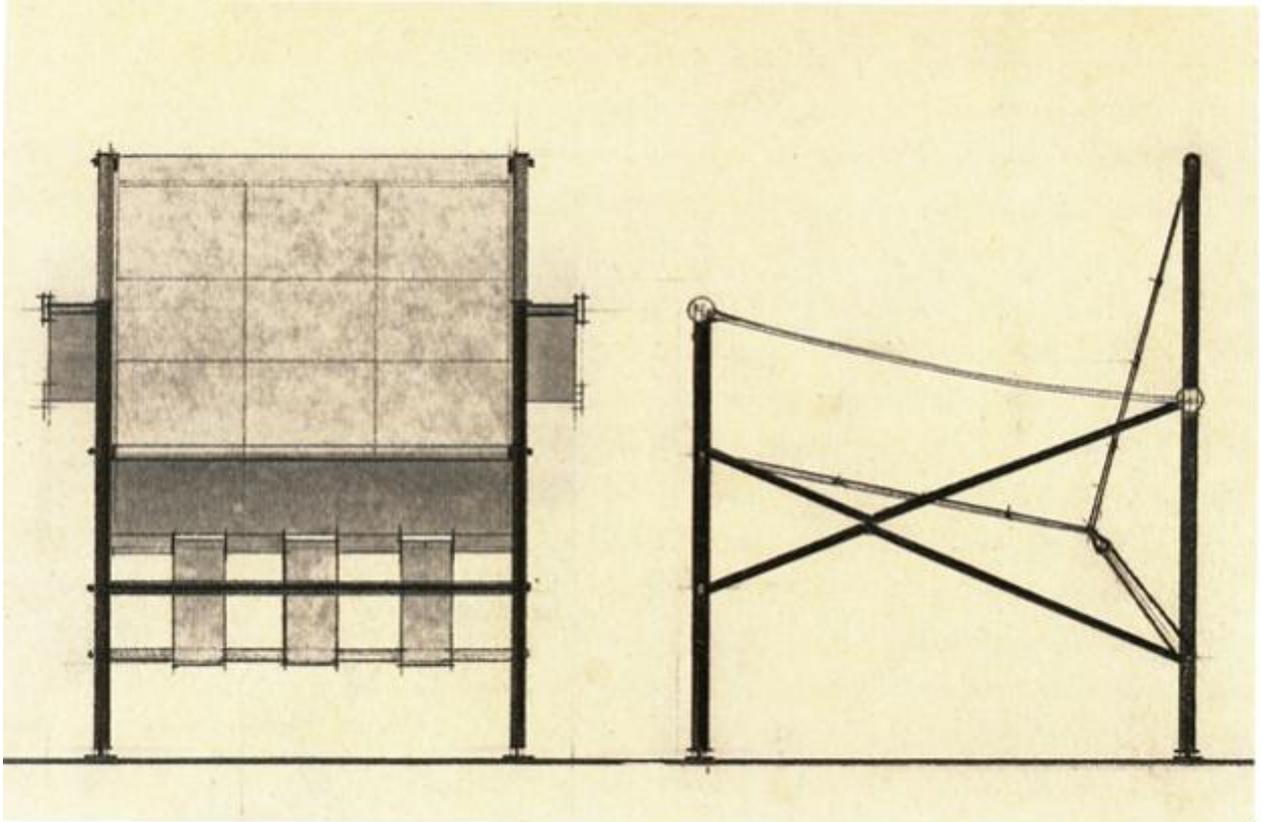
Fauteuil créé la Banque de l'union européenne industrielle et financière, rue Gaillon à Paris, 1965.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 271

Dans les années 1960, Maxime Old se tourne davantage vers le nylon ou encore le fer brossé qui lui permettent d'expérimenter de nouvelles choses et de créer par exemple une série de fauteuils (fig.20 et plan.2) destinés pour la Banque de l'union européenne industrielle et financière de la rue Gaillon à Paris en 1965. Il réalisera de nombreux meubles à piétements métalliques. Cette utilisation du métal l'amènera par la suite aux travaux d'aménagements du paquebot *France*.

---

<sup>46</sup> ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs : vingt-quatre heures de la vie d'un homme », *Plaisir de France*, juillet 1961, p. 66



PLAN 2 : PROJET DE FAUTEUIL, ASSISE, DOSSIER ET MANCHETTES EN CUIR, PIETEMENT EN FER BROSSE, VERS 1965

Crayon sur calque

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, Architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 271



FIGURE 21 : PREMIER VOYAGE DU PAQUEBOT FRANCE AU DEPART DU HAVRE, 1962

Source : ROMAINS Jules, « Un conservatoire de l'art de vivre », *Plaisir de France*, mars 1962, non paginé

C'est en 1961 que, Maxime Old est appelé sur le chantier du paquebot *France* (fig.21), voulu comme la vitrine de l'art de vivre français. L'intérieur de ce paquebot reflète la modernité des années 1960 et la nécessité d'avoir un décor pour une durée de vie de vingt-cinq ans. Le bois est banni au profit du métal, ce qui donne l'occasion à Maxime Old de parfaire et d'améliorer ses connaissances dans l'utilisation de ce matériau. Il est chargé de l'aménagement du salon des premières classes (fig. 22 et fig.23).



**FIGURE 22 : LE GRAND SALON DES PREMIERES CLASSES SUR LE PAQUEBOT FRANCE, 1962**

Mobilier à piètement métallique, table basse, variante du modèle vague présenté au Salon des artistes décorateurs de 1959. Tapisserie d'Aubusson sur le thème d'un jardin magique, carton de Claude Idoux.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 248



FIGURE 23 : GRAND SALON DES PREMIERES CLASSES DU PAQUEBOT FRANCE APPELE « SALON FONTAINEBLEAU »

Source : Archives Maxime Old

Cet espace de 515 m<sup>2</sup> s'articule autour d'un dôme central sous lequel se situe la piste de danse dont le décor est réalisé en mosaïque de marbre, exécutée par Gaudin d'après les dessins du créateur. Maxime Old, véritable maître d'œuvre et architecte d'intérieur, maîtrise tous les points techniques liés à l'air conditionné, à l'électricité et même l'insonorisation. Déjà en 1953, pour l'hôtel Marhaba de Casablanca (fig.24), Maxime Old avait absolument tout réalisé, du mobilier, à la décoration en passant même par les sigles des boutons de sonnette (fig.25).



**FIGURE 24 : ENTREE DE L'HOTEL MARHABA, A CASABLANCA, AMENAGEE PAR MAXIME OLD**

Hôtel construit par l'architecte Émile Duhon pour la Compagnie Paquet, 1953-1954.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 194

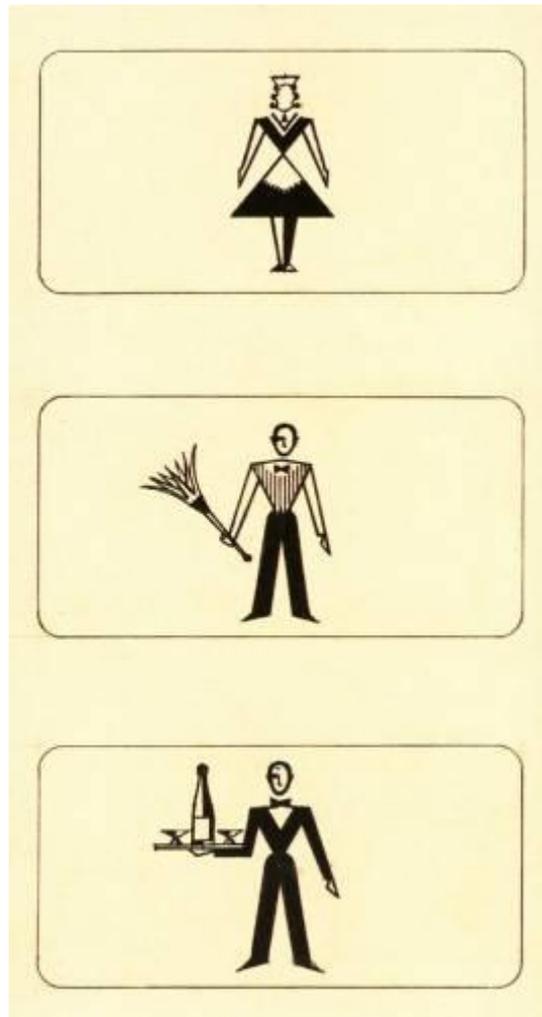
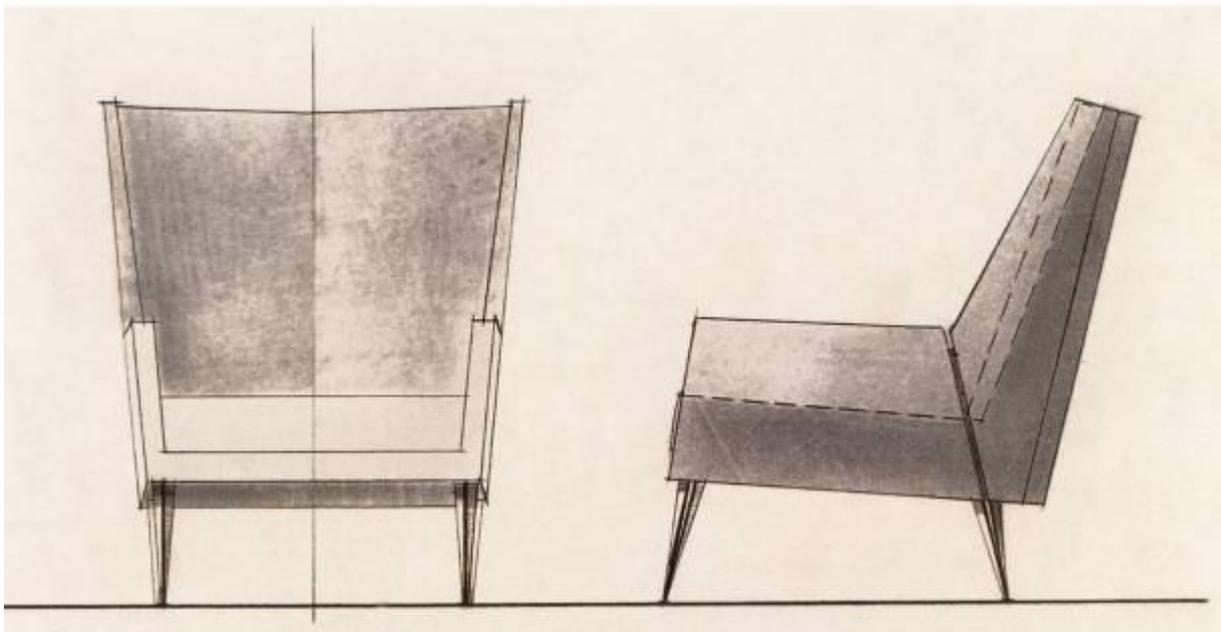
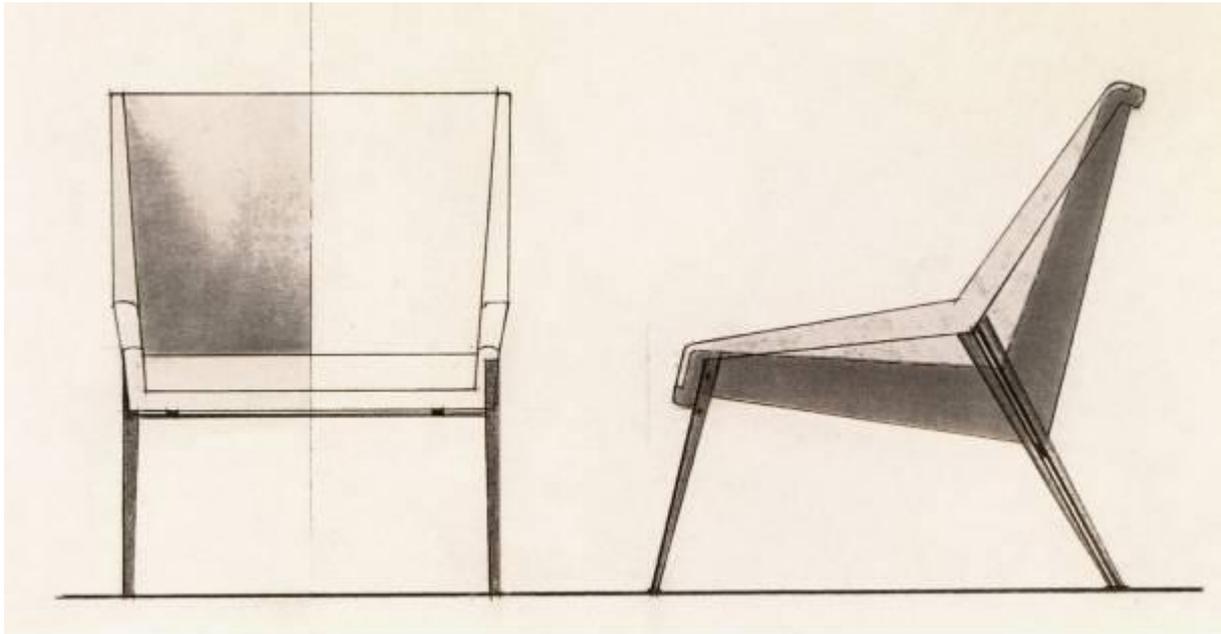


FIGURE 25 : PROJET DE SIGLES DES BOUTONS DE SONNETTE DE L'HOTEL MARHABA, 1953-1954

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 206

Pour meubler le salon des premières classes du paquebot, il invente un piètement en métal léger « alumilité » (réalisé à base d'aluminium), présent aussi dans les tables de bridge à plateaux lamifiés noirs. Un des modèles de fauteuils réalisé portera le nom de fauteuil « Léger » (plan.3). Les pieds en métal sont incurvés, et donnent un effet dynamique et moderne à ce modèle.



Mémoire

**PLAN 3 : PROJETS DE FAUTEUILS POUR LE GRAND SALON DES PREMIERES CLASSES DU FRANCE, 1962**

En haut, le modèle présenté au Salon des artistes décorateurs de 1961.

Crayon sur calque

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 251

Cette utilisation du métal fait écho à l'ensemble présenté lors du Salon des artistes décorateurs de 1961. Utilisée aussi sur le paquebot France, la table de bridge (fig.26) est dotée d'un plateau plaqué de lamifié noir en "laque de Chine" ceinturé par un filet de métal en retour du piètement, qui lui confère un luxe moderne.



FIGURE 26 : FAUTEUILS ET TABLE DE BRIDGE, PIÈTEMENTS EN CORNIÈRE DE MÉTAL ARGENTE, PLATEAU EN LAMIFIÉ NOIR

Pièce de réception présentée au Salon des artistes décorateurs de 1961.

Source : BADEZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 254

Maxime Old expose une table basse en dalle de verre et bronze décoré (fig.27 et fig.28) tout à fait étonnante : cette table entièrement réalisée en dalle de verre et maintenue par des tenants de bronze, est d'une grande modernité par son style très épuré.

Maxime Old : Une inventivité et un savoir-faire à la rencontre de la modernité.



FIGURE 27 : TABLE BASSE EN DALLE DE VERRE ET BRONZE DECORE



FIGURE 28 : PIECE DE RECEPTION PRESENTEE AU SALON DES ARTISTES DECORATEURS DE 1961

Canapé à piètement latéral en métal, fauteuils conçus pour le paquebot France, tables basses en dalle de verre et bronze.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 253

Ses projets d'envergure, comme les chantiers de l'aérogare Marseille-Marignane (fig.29), des paquebots France et Ancerville, et du palais de Skanès le poussent à étudier les technologies récentes et les matériaux nouveaux. Son esprit inventif l'amène à être en osmose avec son époque, comme il l'a été par le passé, tout en conservant son indépendance stylistique.

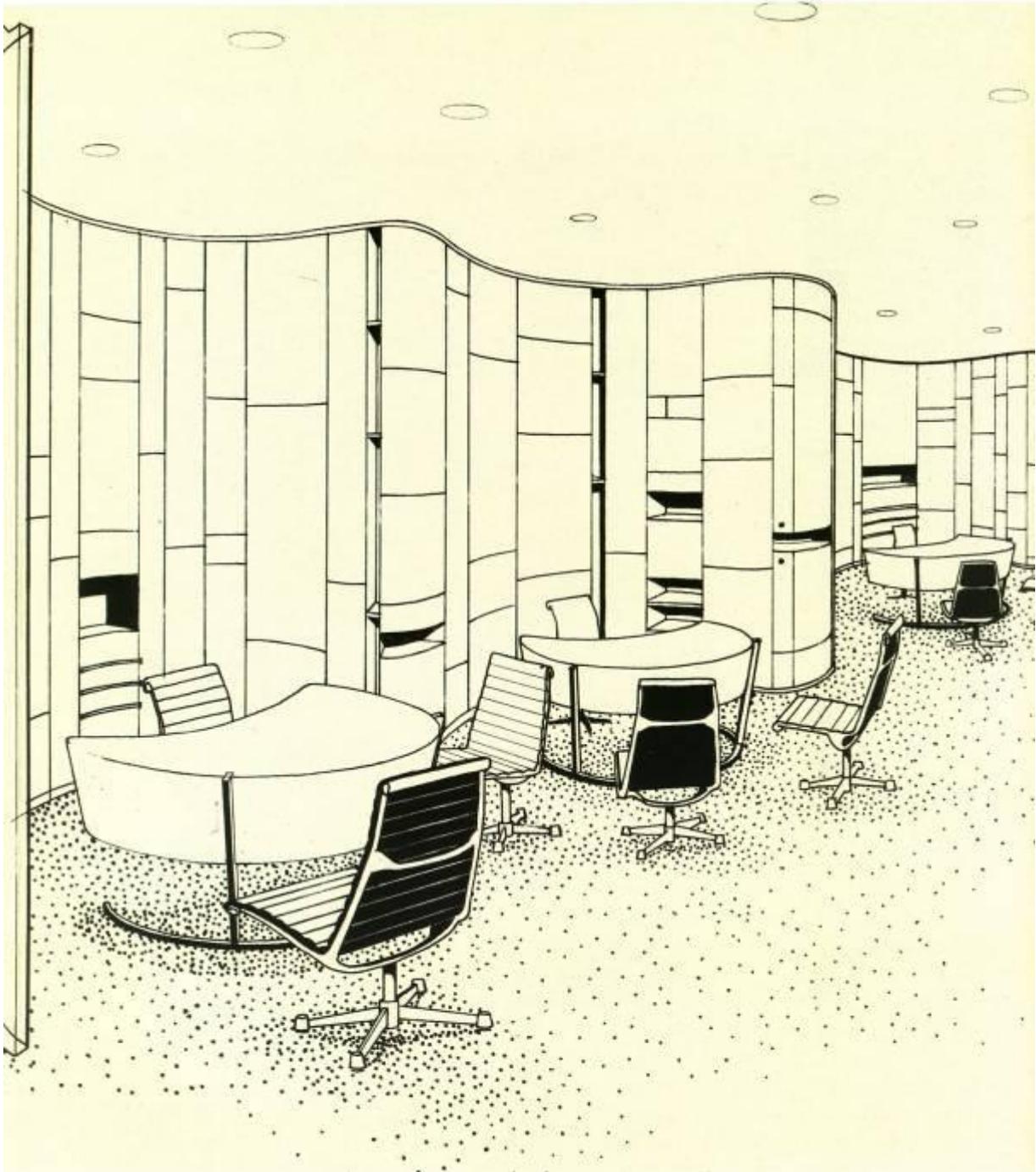


FIGURE 29 : LE SALON DES PERSONNALITES DE L'AEROGARE DE MARSEILLE MARIGNANE

Mobilier en acajou et merisier, table basse en anneau de Saturne plaquée soleil, table-console à six casiers sur piétement en fer poli et vernis, tapis en points noués main, murs revêtus de métal et de merisier, 1961. Au fond du salon, sur un panneau de miroir, tapisserie d'Aubusson, d'après un carton de Coran.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 244

Dans les années 1970, Maxime Old va encore plus loin dans l'association et l'utilisation de nouveaux matériaux. En 1971, il invente un projet non abouti de bureau en matière plastique moulée sur un piétement en aluminium pour la Banque de l'Union Européenne Industrielle et Financière (plan.4). Ce bureau est réalisé seulement en maquette (fig.30) ce qui prouve l'étonnante capacité d'adaptation de Maxime Old aux tendances actuelles. Au même moment, la maison Leleu lance le fameux bureau Boomerang (fig.31 et plan.5) dessiné par Maurice Calka (1921-1999), pièce phare du design contemporain offrant d'étranges similitudes avec le bureau conçu par Maxime Old.



**Plan 4 - PROJET D'AMENAGEMENT POUR LE HALL D'ACCUEIL DE LA BANQUE DE L'UNION EUROPEENNE INDUSTRIELLE ET FINANCIERE, 1971**

Pour ce projet, Maxime Old utilise des sièges d'édition.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 278



**FIGURE 30 : MAQUETTE D'UN BUREAU NON REALISE, COFFRE EN MATIERE PLASTIQUE MOULEE**

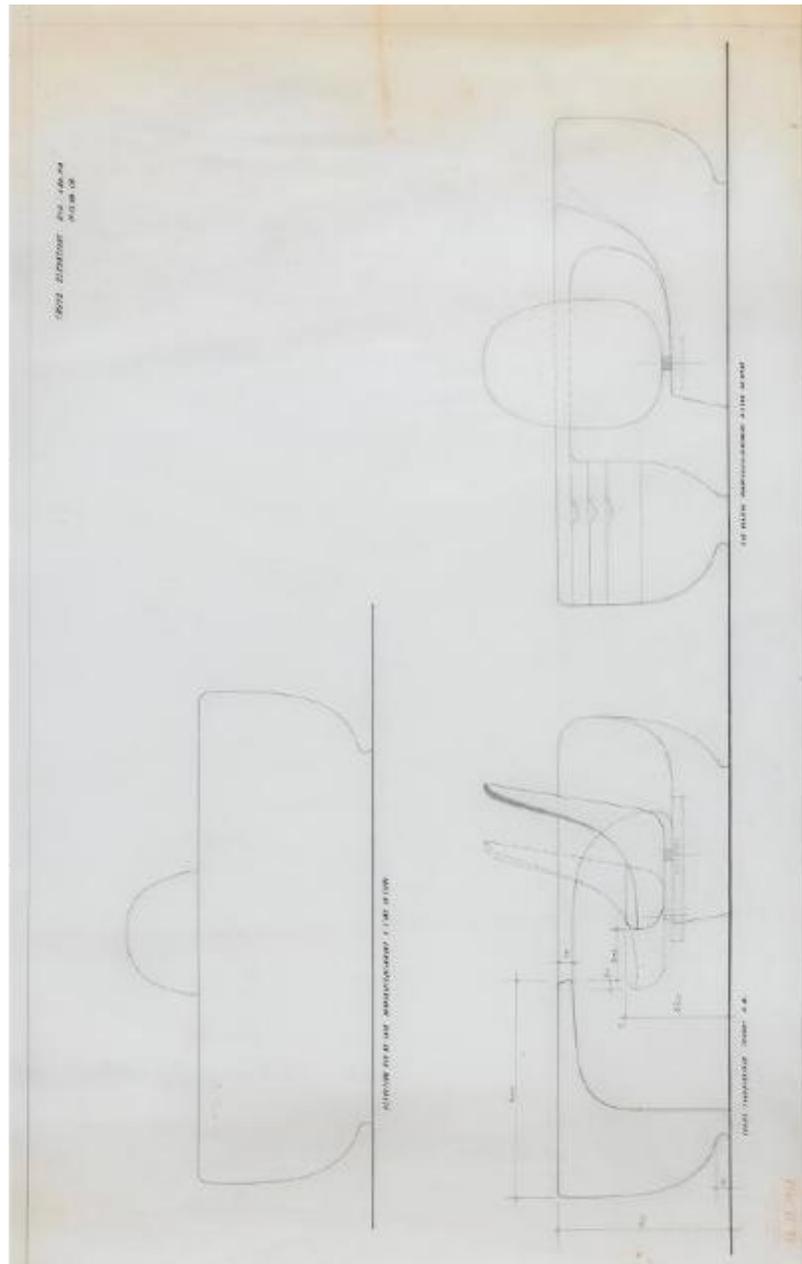
Piètement en métal inoxydable brossé.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 279



**FIGURE 31 : BUREAU BOOMERANG DE MAURICE CALKA**

Source : <http://ateliercalka.net/>



UR 2014

PLAN 5 : CALQUE DU BUREAU BOOMERANG ET SIEGE PIVOTANT DE MAURICE CALKA

Mine de plomb, encre de chine sur calque

Source : Archives du musée d'Art moderne – Centre Georges Pompidou

L'inventivité de Maxime Old le poussera à aller toujours plus loin jusqu'à inventer en 1961 un revêtement stratifié pour les panneaux décoratifs de la Salle du Conseil de l'Hôtel de ville de Rouen, mais aussi dans les années 1970, un bureau en matière plastique moulé sur un piètement en aluminium pour la Banque de l'Union Européenne Industrielle et Financière. Maxime Old n'a cessé d'innover dans sa recherche de matériaux nouveaux et synthétiques. Il a réussi à anoblir certains matériaux tels que le Polyrey, le métal, le verre ou encore le stratifié et à les intégrer dans ses créations qu'il voulait luxueuses, mais aussi très contemporaines.

## II. UN ARTISTE DÉCORATEUR EN PERPÉTUELLE RECHERCHE D'ÉVOLUTION ?

---

### 2.1 Une conception du mobilier et de son utilisation dont les « jeunes loups » se rapprochent

L'apparition du Bauhaus en 1919 et celle de l'Union des Artistes Modernes en 1929 n'ont fait que consolider ce parti pris qu'était la création de meubles en série et de mobilier tubulaire. Les héritiers du Bauhaus révolutionnent la conception du mobilier outre-Atlantique. Leurs créations et particulièrement les sièges n'avaient rien à voir avec les codes en vigueur et tournaient résolument le dos aux traditions de l'ébénisterie.

À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la France doit se reconstruire et rattraper le retard qu'elle a pris par rapport aux Etats-Unis. Le plan Marshall (ou programme de rétablissement européen) permet à la France de relancer sa production tout en évitant la récession, suite à l'arrêt de la guerre. À ce moment-là, l'un des ministères les plus importants est celui du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). En effet, durant la guerre, beaucoup de villes ont été rasées et le parc immobilier de la France est fortement touché. Le cinquième du parc immobilier français est détruit ou inutilisable, et un grand nombre de logements sont vétustes et insalubres. Le MRU doit faire face à une grande demande de logements. De grandes campagnes de reconstruction voient le jour. On peut notamment citer l'œuvre d'Auguste Perret qui est chargé de reconstruire le centre-ville du Havre entre 1945 et 1954.

Après l'échec de l'UAM, dont le modernisme architectural était socialiste et utopique, la jeune génération doit prendre le relais et recréer un style français fort. Contrairement à l'UAM, cette jeune génération ne sera pas régie par des règles strictes et définies, mais cherchera à développer un mobilier accessible à tous et permettant toutes les innovations possibles. Même si la France doit panser ses blessures, cette période sera d'une grande richesse concernant l'habitat mais aussi vis à vis du mobilier. En parlant de ce contexte, Patrick Favardin dans son livre *Les décorateurs des années 50* écrit : « [...] Ce n'est pas sans humour que revient à l'esprit cette phrase d'Eugène Sue, qui, parlant de son époque, écrivait

« qu'il ne savait plus s'il marchait sur des débris ou sur de la semence. »<sup>47</sup> Bien qu'Eugène Sue (1804-1857) soit d'une époque antérieure, ce trait d'humour peut résumer à lui seul le contexte historique de la Reconstruction. La France se reconstruit dans la douleur puisqu'il faut reconstruire un million cinq cent mille logements détruits durant la guerre.

Après la Seconde Guerre Mondiale, les formes du passé (archaïques, folkloriques, rustiques ou traditionnelles) sont « vidées de leur substance » et vont être réinterprétées. La notion de modernité évolue jusqu'à atteindre l'idée de l'esthétique de la table rase. Être moderne, c'est d'abord tenir compte de l'esprit du temps. Une volonté de croissance industrielle motive les créateurs et les architectes. De nouvelles solutions aussi bien techniques qu'esthétiques voient le jour. Le mythe de la maison moderne revêt désormais une place importante au sein de la société française et cet idéal sera entretenu par les médias qui vantent les solutions innovantes d'une habitation privée.

Les maisons réalisées outre-Atlantique vont profondément marquer les esprits français et vont devenir des références. Les espaces de rangement sont rationalisés et vont s'intégrer à des éléments fixes de l'habitation comme des placards équipés de portes battantes ou coulissantes. Des logements collectifs bon marché voient le jour puisque la France a grandement besoin de nouveaux logements. Le plan Courant (du nom du ministre de la Reconstruction) entre en vigueur le 16 avril 1953 et a pour but de favoriser la construction de logements et aussi d'améliorer le confort des foyers. La surface des appartements réduite contraint les architectes à interdire certaines pièces qu'on pouvait voir dans les appartements haussmanniens comme les pièces en enfilade ou les espaces de réception.

Dans les années 1950 les architectes redoublent d'innovation et proposent des habitations expérimentales. Seuls certains projets seront retenus. On peut notamment citer les réalisations de Le Corbusier appelées les Unités d'Habitation (appartements en duplex dont les surfaces et volumes sont différenciés et avec des salles de bain dotées de ventilation mécanique). Cette innovation concernant la ventilation des pièces humides sera par la suite adoptée par les règlements de construction en 1955. Auparavant, les pièces de service : (la salle d'eau, la cuisine) sont ouvertes sur les baies et disposées à l'arrière du bâtiment, sans doute dans une volonté hygiéniste. Durant cette même période, les pièces humides sont placées dans la partie médiane. La circulation entre les pièces et la fonction des différents espaces de la maison est

---

<sup>47</sup> FAVARDIN Patrick, *Les décorateurs des années 50*, Paris, Éditions Norma, 2002, p. 10

repensée. La suppression de la cloison connaît une grande popularité et consacre l'apparition de la salle de séjour.

Dans les immeubles collectifs, on note le même phénomène : le traitement de la lumière, les différentes façons d'organiser les pièces sont des questionnements qui vont être soulevés par les architectes. L'accent est mis sur la salle de séjour, notamment grâce à l'installation du téléviseur, au détriment des chambres. Des formules intermédiaires tentent de créer une certaine fluidité par des espaces ouverts et accessibles permettant une bonne circulation. Ces espaces de circulation sont séparés de la salle de séjour par des rangements disposés entre le sol et le plafond. La question de l'existence d'une salle à manger pose aussi des problèmes aux architectes. La cuisine devient, dans les années 1950, une pièce à part entière puisque la ménagère se dote d'un équipement encombrant, chose qui n'existait pas autrefois. L'importance de la salle de séjour tend à faire disparaître cette idée de salle à manger.

Cette période de transition dans l'habitat français se fait aussi ressentir dans le mobilier français qui se réinvente grâce à ses décorateurs. Les artistes décorateurs se tournent vers d'autres modèles européens comme les pays scandinaves pour leurs lignes épurées et simples et aux matériaux constructifs peu coûteux. Les procédés industriels s'améliorent de façon considérable, les modes de vie et les besoins évoluent. De plus en plus de meubles sont réalisés en série. En France, déjà avant la guerre, on pouvait percevoir les prémices d'une modernité déjà en marche.

La France était considérée comme le pays qui donnait le ton en matière d'arts décoratifs et le style français était très prisé. Face aux destructions de la guerre et la fermeture de certains ateliers de grands décorateurs, la France doit faire face à des concurrents comme l'Italie, les Etats-Unis ou les pays scandinaves qui conçoivent un mobilier standard pouvant être édité en grande série. Malgré ces évolutions, les Français rechignent à se meubler en style « HLM » et préfèrent acheter pour un même coût du mobilier de « style », c'est à dire, copiant les styles passés. Le style quarante continue d'exister à travers les commandes officielles dont le style néo-classique connaît un grand succès. Au même moment, certains décorateurs ou personnalités deviennent des spécialistes du mobilier de « style » comme Madeleine Castaing qui sera l'antiquaire spécialiste du XIXe siècle ou Christian Dior, « fanatique » du style Louis XVI. Madeleine Castaing sacralise véritablement le XIXe siècle en présentant à l'exposition « La Résidence française », une salle à manger victorienne. Ces décorateurs qui restent dans le style passéiste pensent que la décoration est une affaire de goût et que chaque décor est une

expression de la personnalité. Pour mieux comprendre ces idées, le propos de Gaston Diehl dans l'article de *Art et Décoration* (dont la couverture n'est autre qu'une réalisation de Maxime Old) (fig.32) intitulé : « Le métier et l'invention dans les intérieurs de Maxime Old » illustre bien le contexte historique de l'époque :

« [...] de la formation de deux clans antagonistes en face de la question du fonctionnalisme. [...] Les uns au nom d'une tradition mal comprise, concluent à son rejet pur et simple et prétendent se passer désormais de l'apport fourni par ses promoteurs. Ils la considèrent [...] comme une notion depuis longtemps dépassée, périmée et se hâtent de se débarrasser mal à propos de tout l'acquis qui pourrait lui être imputable. Les autres, par un comportement non moins excessif et aveugle, en font une solution en soi unique et imprescriptible. Ils se contentent de reprendre, sans y rien changer, les règles établies par leurs prédécesseurs. »<sup>48</sup>

En 1945, de nombreux décorateurs vont réfléchir à un renouvellement des arts décoratifs afin de créer un nouveau style français adapté aux besoins de son temps. 1947 est l'année où les décorateurs ensembliers peuvent à nouveau créer un mobilier tel que comme avant la guerre. Ils se détournent de l'idée de créer un mobilier pour la classe moyenne. Déjà avant la guerre, les décorateurs-ensemblers concevaient des meubles au style « de leur temps », de façon subtile, ils assimilaient les styles historiques et les réinventaient grâce à leurs savoir-faire.

De la même façon, Maxime Old ne fera pas de mobilier en série mais restera dans la tradition du mobilier réalisé de façon artisanale tout en cernant toutes les nouvelles tendances en cours à l'époque dès la reprise de l'atelier familial. En effet, il va utiliser « des éléments de menuiserie, de dimension standard, faciles à monter et à démonter au moyen d'écrous. [...] Ce n'est plus seulement de la construction du meuble qu'il s'agit mais de son adaptation aux conditions de la vie actuelle. »<sup>49</sup>

René Chavance le souligne : « Fermement attaché à cette tradition, il est à même [...] de percevoir les besoins de ses contemporains, les jeunes, et grâce à sa connaissance du métier, il est capable de les satisfaire. »<sup>50</sup> Maxime Old capte les éléments pouvant faire la modernité d'un meuble tout en l'inscrivant dans une tradition issue de l'ébénisterie par une production à petite échelle. Il a le souci des matériaux mais aussi de la finition raffinée.

---

<sup>48</sup> DIEHL Gaston, « Le métier et l'invention dans les intérieurs de Maxime Old », *Art et Décoration*, 1948, p. 1

<sup>49</sup> CHAVANCE René, « Maxime Old », *Art et Décoration*, n°4, 1937, p. 116

<sup>50</sup> Idem

Maxime Old : Une inventivité et un savoir-faire à la rencontre de la modernité.

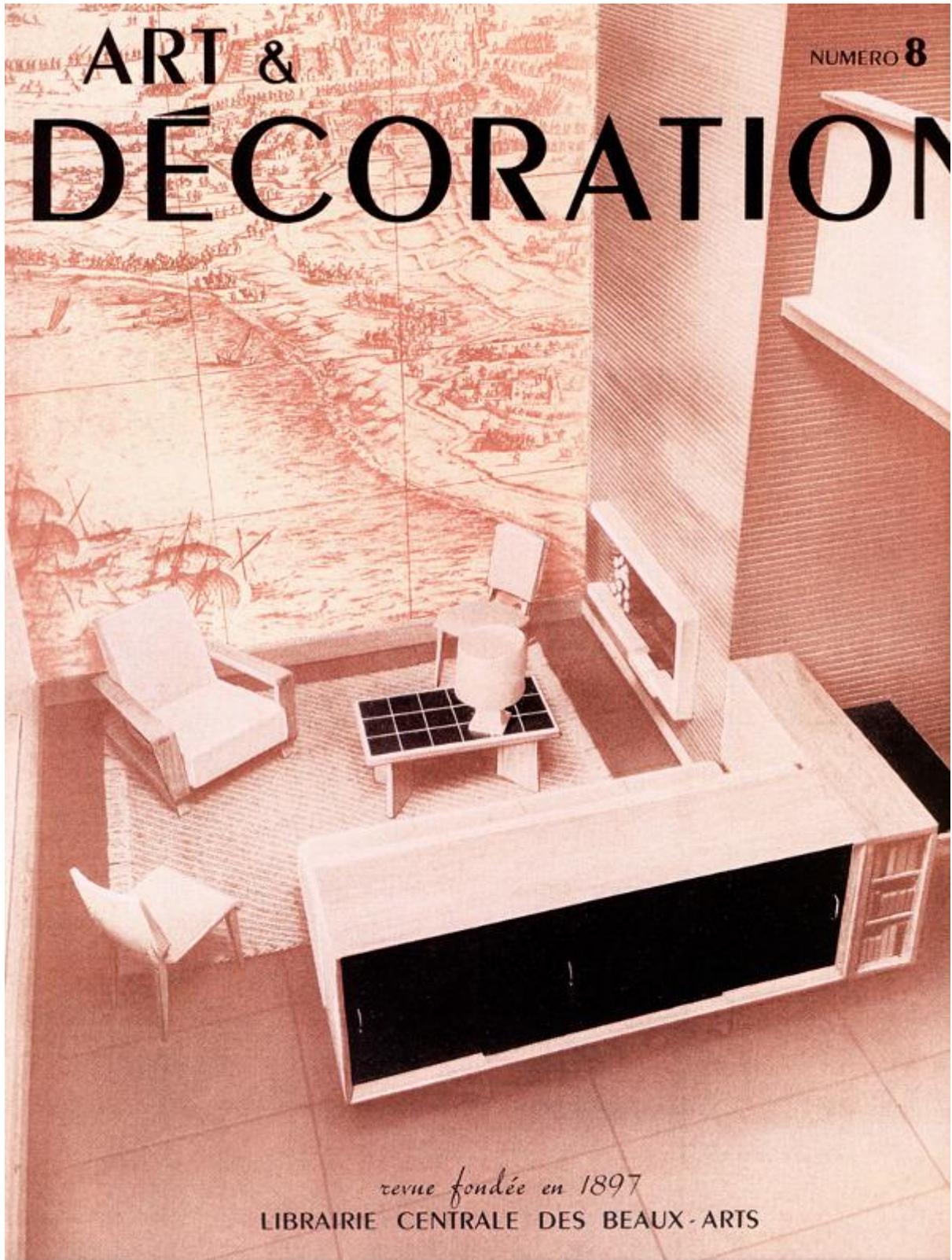


FIGURE 32 : COUVERTURE DE LA REVUE ART ET DECORATION REALISEE D'APRES UN PROJET DE MAXIME OLD, MAI 1948

Source : Couverture d'Art et Décoration, 1948

Durant les Trente Glorieuses, le mobilier français connaît de nombreuses évolutions. Une nouvelle génération de créateurs fait son apparition. Solange Gorse, rédactrice de la *Maison Française* appelle cette jeune génération : « les jeunes loups ». Ces créateurs conçoivent du mobilier moderne édité en relative petite série. Souvent issus de l'école Camondo ou des Arts Décoratifs, ils travaillent par la suite chez des décorateurs comme Marcel Gascoïn, René Gabriel (1890-1950), Jacques Dumond (1906-1988) ou encore Louis Sognot (1892-1970). Inspirés par le style international, ils s'en détournent, sentant que cette période s'achève et créent des meubles résolument modernes et innovants. À la période de la Reconstruction, ils favorisent les matériaux peu coûteux comme le bois ou le rotin et veulent des meubles avant tout rationnels et utilitaires. Leurs premières réalisations dans les années 1950 connaîtront beaucoup de succès.

Entre septembre et octobre 1944, Maxime Old crée une salle à manger (fig.33) en chêne massif et à décor marqueté aux formes relativement sobres. Ce mobilier est créé selon les principes de rationalité de la Reconstruction. En 1946, Maxime Old expose au Salon d'Automne un buffet représentatif du style à venir. Ce meuble est conçu dans le contexte de recherches et de débats sur le Remeublement de la France. La structure de ce meuble est très soignée et efface son aspect basique. Ce buffet (fig.34) simple mais d'une conception raffinée, grâce à un jeu subtil de lignes et de garnitures en cuir doré, est porteur de valeurs industrielles. La même année, en 1946, au Salon des artistes décorateurs puis au Salon des arts ménagers, Maxime Old présente un Coin de chambre de dame. Ce dernier est composé d'une commode en merisier de fil, une bergère à oreillettes placée devant un paravent à panneaux carrés habillés de rabane et d'une table à ouvrage s'ouvrant par un jeu de charnières invisibles. Les critiques sont assez sûres quant à la qualité du mobilier qui est présenté et traduit les tiraillements entre le luxe et l'industrialisation du mobilier :

« On s'en tient aux seuls intérieurs exposés, il semble qu'une certaine stagnation règne à présent. On continue à exploiter les recherches antérieures sans y ajouter grand-chose. Nulle audace, nul frémissement. Le luxe, pour la plupart des ébénistes, consiste à utiliser des bois précieux où à employer la laque [...] Faut-il le constater avec satisfaction en se disant qu'il y a diffusion artistique ou bien s'en attrister, en pensant que l'industrialisation excessive est un écueil où l'art vient buter et s'amoinrir ? [...] Le meuble à bon marché, le meuble pour le Français moyen est, par une sorte de mode, construit cette année en bois décoloré. Le chêne et les autres essences, passés à l'eau oxygénée, se teintent d'une blancheur agréable aux regards, mais qui n'est qu'une mode qui peut-être passera vite. [...] s'il semble que l'on tente de donner au mobilier

parmi lequel on nous convie à vivre, un aspect de rusticité, cette rusticité est à la poursuite de l'élégance, et ne parvient pas à la saisir. »<sup>51</sup>



FIGURE 33 : MOBILIER DE SALLE A MANGER EN CHENE MASSIF, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1944

Ensemble conçu sur les principes de rationalité de la Reconstruction.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 121

Ainsi, René Jean Rose soulève déjà la question de l'influence de l'industrialisation. L'industrialisation excessive, comme il le souligne, serait un danger pour l'art. Presque dix ans plus tard, en 1959, on peut voir une évolution de l'état d'esprit de l'époque puisque R. Moutard-Uldry explique que « les meubles de série répondent une nécessité sociale et économique quasi universelle : les meubles et objets de luxe à une tradition essentiellement française dont la défense, dans les circonstances actuelles, exige autant de courage que d'originalité créatrice. »<sup>52</sup> Maxime Old est justement porteur de cette tradition française même

<sup>51</sup> JEAN René, « Au Salon des artistes décorateurs », *Mobilier et Décoration*, n°3, juillet 1946

<sup>52</sup> MOUTARD-ULDRY R., « Les techniques et matériaux industriels au service du luxe », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1959, p. 7

s'il essaiera de créer du mobilier en série. Gaston Diehl le relate dans un article consacré au décorateur :

« Ses trouvailles [celles de Maxime Old] répondent à un caractère pratique immédiat, à une simplification de l'effort, à un sentiment de l'humain, non à quelque rationalisme voulu. C'est pourquoi dans ses projets de mobilier de série – problème qui le préoccupe très vivement – dont il expose quelques prototypes de meubles administratifs, au Salon des Arts Ménagers, on retrouve ce même soin attentif, cette même recherche de l'achevé. »<sup>53</sup>



**FIGURE 34 : BUFFET BAS EN CHENE, PORTES GAINÉES DE CUIR DECORÉ AU FER, ENTREES DE SERRURES EN BRONZE**

Modèle présenté au Salon d'automne de 1946.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 133

<sup>53</sup> DIEHL Gaston, « Le métier et l'invention dans les intérieurs de Maxime Old », *Art et Décoration*, 1948, p. 12

Toujours dans cette recherche de création d'un mobilier simple et standard, Maxime Old présente en 1951 un ensemble appelé « Ile de France », déjà évoqué précédemment, dont la garniture des dossiers est en matière plastique, lors du 20e Salon des arts ménagers. Dans la même optique que la génération des jeunes créateurs de mobilier, cet ensemble est destiné à être édité en série sous la marque Smart mais tout en conservant le nom de son concepteur. Maxime Old tente de se rapprocher des créateurs de meubles en série. Pourtant, l'ensemble « Ile de France » restera malheureusement un projet inachevé, car trop sophistiqué et trop cher malgré l'élogieuse critique qui célèbre cet exemple comme la réconciliation entre tradition et modernité.



**FIGURE 35 : BUREAU DE RENE-JEAN CAILLETE EN CONTREPLAQUE MOULE ET GLACE SECURIT**

Sièges en polyester édités par Steiner, tables gigognes en métal laqué et Formica au sol.

Ensemble présenté lors du Salon des artistes décorateurs de 1956

Source : CHAVANCE René, « Promenade à travers le Salon », Mobilier et Décoration, n°6, 1956, p. 22

Comme les espaces d'habitation sont plus restreints, le mobilier doit être pensé pour s'inscrire dans ce milieu. Ce mobilier doit être démocratisé afin que tous les milieux puissent l'utiliser et soit accessible.



**FIGURE 36 : SALLE DE SEJOUR DE L'ARP (ATELIER DE RECHERCHE PLASTIQUE), 1956**

Meuble en frêne ciré verni, édité par Minvielle, sièges édités par Steiner, luminaire de Disderot.

Ensemble présenté lors du Salon des artistes décorateurs de 1956

Source : CHAVANCE René, « Promenade à travers le Salon », Mobilier et Décoration, n°6, 1956, p. 24

Par la suite, ces « jeunes loups » se penchent sur la fabrication d'un mobilier fabriqué non pas de façon artisanale mais bien industrielle. C'est au Salon des artistes décorateurs de 1956 que se fait ressentir la période de transition qui marque l'arrivée d'un mobilier résolument moderne. Celui de 1956 montre que l'usage du métal est quasiment généralisé chez les créateurs comme René-Jean Caillette (1919-2004) (fig.35), Michel Mortier, Joseph-André Motte, Pierre Guariche (fig.36), Jacques Hitier (1917-1999), Pierre Paulin (1927-2009) et Alain Richard (1926-). Maxime Old présente un « Coin des Repas » (fig.37.): les meubles sont en chêne gainés de Sanglar. Une table roulante au plateau dépliant en Formica fait office de desserte.



**FIGURE 37 : « COIN DES REPAS » PRESENTE AU SALON DES ARTISTES DECORATEURS DE 1956.**

Meubles en chêne recouverts de Sangla, table roulante à plateau dépliant en Formica

Source : CHAVANCE René, « Promenade à travers le Salon », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1956, p. 27



**FIGURE 38 : MEUBLE COMBINE DE CUISINE PRESENTE AU SALON DES ARTISTES DECORATEURS DE 1956**

Source : CHAVANCE René, « Promenade à travers le Salon », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1956, p. 27

Côté cuisine, le décorateur crée un meuble combiné (fig.38) alliant un réfrigérateur, un four électrique, un bloc-cuisson, un évier en acier inoxydable, un plan de travail et un meuble de rangement à trois portes, dont l'une est en tôle perforée afin de faciliter le séchage des torchons.



**FIGURE 39 : BUFFET-CONSOLE A PORTES COULISSANTES LAQUEES ORANGE, SEJOUR, SALON DES ARTS MENAGERS DE 1956**

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 224

La même année, lors du Salon des arts ménagers, il présente une « Pièce de séjour ». Le buffet-console (fig.39 et fig.40) en frêne et au piètement métallique semble être suspendu et le goût pour les lignes horizontales chez le décorateur s'affirment de plus en plus.



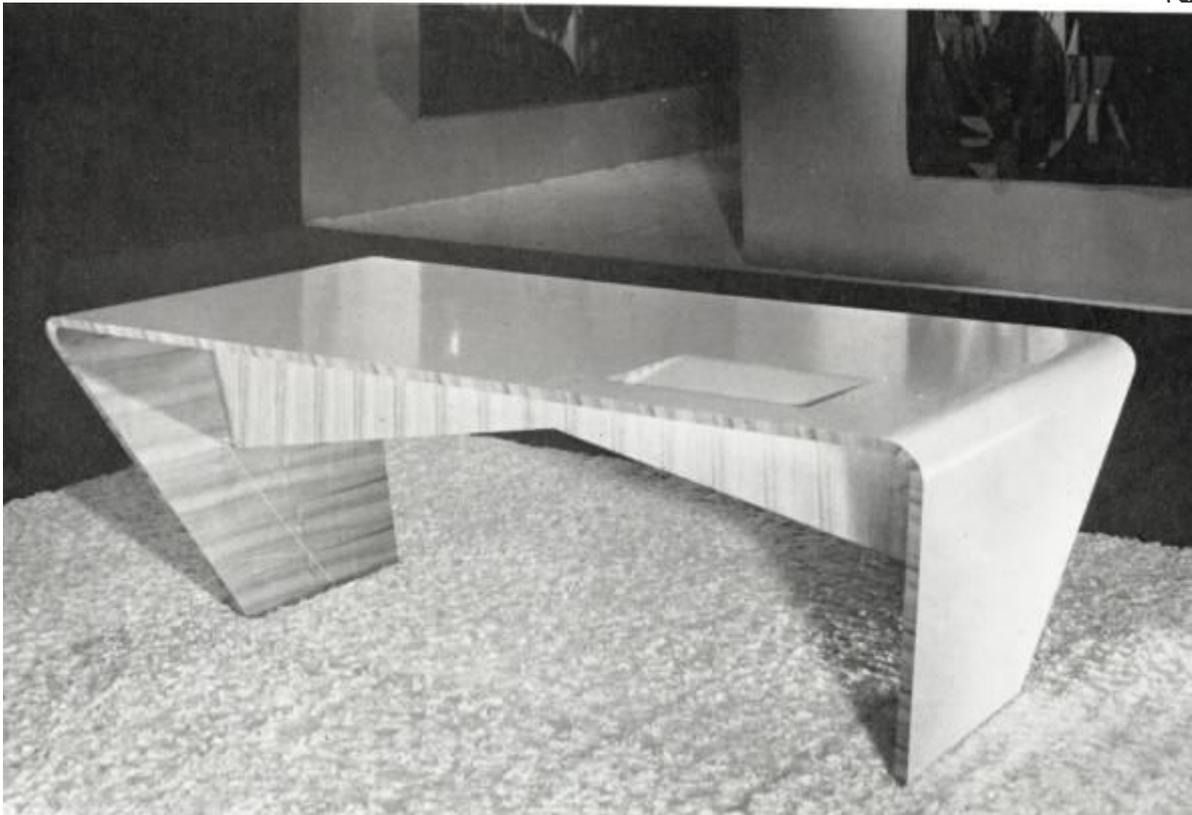
FIGURE 40 : BUFFET-CONSOLE EN FRENE VERNI, PORTES COULISSANTES LAQUEES

Piètement en acier peint canon de fusil, poignées de tirage en bronze décoré canon de fusil. Il fait partie du mobilier de la Pièce de séjour exposée au Salon des arts ménagers de 1956 qui devait être éditée par Jacques Gillen.

Source : BADET ZYVES, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 23

En 1959, dans la revue *Mobilier et Décoration*, dans l'article consacré aux techniques et aux matériaux industriels au service du luxe, déjà évoqué, R. Moutard-Uldry cite quelques exemples de décorateurs utilisant ces matériaux innovants et parfois synthétiques. Parmi eux, des décorateurs de la génération des jeunes loups comme Joseph-André Motte, Antoine Philippon (1930-1995) et Jacqueline Lecoq (1932-) mais aussi des décorateurs comme Jacques Dumond (1906-1988) et Maxime Old. L'auteur insiste sur le fait qu'il faut anoblir ces nouveaux matériaux car « les artistes d'aujourd'hui ne peuvent aller à contre-courant : ils

doivent être à la pointe du progrès [...] »<sup>54</sup> Joseph-André Motte conçoit un bureau de direction (fig.41) en noyer et Formica ivoire dont Charron est l'éditeur. Il a su tirer toutes les qualités de la plasticité de ce matériau. L'assemblage « en queue d'aronde » sur la partie centrale du plateau dessine un sobre décor et allie le matériau industriel à un traditionnel travail d'ébénisterie. Trois tiroirs en noyer sont sous le plateau de ce bureau et ne sont visibles que d'un seul côté.



**FIGURE 41 : BUREAU DE DIRECTION EN NOYER ET FORMICA IVOIRE DE JOSEPH-ANDRE MOTTE EDITE PAR CHARRON**

Source : MOUTARD-ULDRY R., « Les techniques et matériaux industriels au service du luxe », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1959, p. 8

Quant à lui, Maxime Old présente un ensemble de meubles pour la galerie d'accueil une table et un balut mural (fig.18) suspendu en Polyrey stratifié et lamifié. Le Polyrey aux nuances de gris ardoisés s'accorde avec les éléments d'acier du mobilier et R. Moutard-Uldry en parle ainsi : « Les résultats obtenus s'imposent justement par la qualité de ce revêtement sensible,

---

<sup>54</sup> MOUTARD-ULDRY R., « Les techniques et matériaux industriels au service du luxe », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1959, p. 7

ombré du décor incorporé dans la matière d'une originalité sans rapports avec les éléments traditionnels [...] »<sup>55</sup>

Comme le souligne R. Moutard-Uldry, pour imposer ces matériaux, « il fallait leur donner les caractères exceptionnels propres à l'objet ou au meuble dit de luxe et à cet effet, ils envisagèrent une alliance avec l'habileté manuelle de l'artisan. Ainsi ce dernier retrouvait sa place et son rôle dans la réalisation de l'œuvre d'art : relance imprévue des beaux métiers qui conférait ainsi aux matériaux industriels une dignité jusqu'alors refusée [...] »<sup>56</sup>

Autrefois cantonnés à des fonctions ménagères, ces matériaux décriés par les puristes du meuble d'exception, parviennent à trouver leur place grâce aux expérimentations des créateurs de mobilier. Ceux de la jeune génération, tout comme Maxime Old, parviennent à allier des matériaux industriels au luxe. Plutôt que de rester dans une esthétique passéiste et d'utiliser des matériaux naturels, Maxime Old ne craint pas d'innover et d'évoluer sans cesse. Sur la scène internationale, de jeunes créateurs étrangers sont déjà connus à ce moment-là. On peut citer Florence Knoll (1917-), Charles Eames (1907-1978), Eero Saarinen (1910-1961).

Les créateurs français aspirent à être aussi reconnus sur cette scène internationale même si la France ne leur permet pas de créer du mobilier industriel. Ils créent un mobilier véritablement rationnel, à la limite de l'épure. On peut citer notamment le travail d'Alain Richard ou encore d'Antoine Philippon et Jacqueline Lecoq. Le couple Philippon et Lecoq conçoit un bureau en glace (fig.42) et gagne le concours organisé par les glaces Boussois en 1960. Ce bureau aux formes résolument modernes et d'une esthétique très conceptuelle connaîtra un grand succès. Ces concepteurs de mobilier ne cherchent pas simplement dans le répertoire des formes classiques qui inspirent les décorateurs ensembliers mais observent le monde qui les entoure.

---

<sup>55</sup> MOUTARD-ULDRY R., « Les techniques et matériaux industriels au service du luxe », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1959, p. 8

<sup>56</sup> Idem



**FIGURE 42 : BUREAU EN GLACE D'ANTOINE PHILIPPON ET JACQUELINE LECOQ, 1960 EDITE PAR DEGORRE**

Glace et Émauglas de Boussois, aluminium anodisé, placage de palissandre.

Source : FOREST Dominique (sous la direction de), *Mobi Boom, l'explosion du design en France : 1945-1975*, [album de l'exposition présentée du 23/09/2010 au 02/10/2011 au Musée des Arts Décoratifs], Paris, Éditions les Arts Décoratifs, 2010, p. 83

Courtesy : Galerie Demisch-Danant

L'histoire de Caillette et de sa chaise Diamant (fig.43), éditée par Steiner, est représentative de cette idée. René-Jean Caillette conçoit cette chaise Diamant en pliant un ticket de métro, ce qui donne au dossier sa forme si particulière. Elle est réalisée en 1957 et sera éditée par

Steiner. En parlant de sa chaise Diamant, René-Jean Caillette déclare : « Je l'ai dessinée avec un bout de carton, me disant que le si le carton pouvait se plier, le bois se plierait. »<sup>57</sup>



Mémoi

**FIGURE 43 : CHAISE DIAMANT DE RENE-JEAN CAILLETTE, 1957 EDITEE PAR STEINER.**

Contreplaqué d'orme moulé laqué, tube d'acier chromé. Modèle conservé au Musée des Arts Décoratifs de Paris.

Source : FOREST Dominique (sous la direction de), *Mobi Boom, l'explosion du design en France : 1945-1975*, [album de l'exposition présentée du 23/09/2010 au 02/10/2011 au Musée des Arts Décoratifs], Paris, Éditions les Arts Décoratifs, 2010, p. 124

---

<sup>57</sup> <http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/arts-decoratifs/collections-26/parcours-27/chronologique/moderne-contemporain/les-salles-298/les-annees-50/la-nouvelle-generation/chaise-diamant>

Les collectivités ou les entreprises privées font appel à ces jeunes créateurs afin de réaliser des projets de grande ampleur comme les aéroports d'Orly et de Roissy, le RER (dont Alain Richard aménage la station Auber) ou encore le métro (Joseph André-Motte conçoit les sièges). Ces décorateurs deviennent emblématiques d'une société en plein essor. Pour Joseph-André Motte il faut « rendre le cadre de vie le plus agréable possible ». Le meuble multifonction et transformable devient essentiel dans les petits espaces. Joseph-André Motte présente au Salon des Arts Ménager de 1953 une table qui se plie et s'intègre dans les espaces de rangement.

En 1956, les meubles combinables connaissent un grand succès : René-Jean Caillette conçoit un canapé-lit, Paulin un lit banquette et Oscar une bibliothèque extensible. En 1955, le Salon des Artistes Décorateurs est couplé avec le Salon des Tuileries. Lors de cette manifestation et de façon exceptionnelle, les créateurs n'ont pas exposé des ensembles entiers mais des meubles isolés caractéristiques de leurs créations et de leurs recherches de l'année.

« L'idée de grouper ce salon avec celui des Tuileries était intéressante car elle devait souligner le lien étroit qui doit nécessairement exister entre le mobilier et les créations artistiques liées au problème de la décoration, d'une part, et les œuvres d'art proprement dites d'autre part. [...] Un esprit de jeunesse semble ranimer cette déjà vieille société : une sélection plus poussée, une présentation plus nouvelle nous ont paru les symptômes d'un renouveau naissant. »<sup>58</sup>

Maxime Old présente lors de ce salon une chaise longue en merisier, à dossier orientable qui peut se transformer en lit et sa table sauterelle dans un « Coin de repos de Madame ». Cet ensemble sera primé lors de ce salon. (fig.44 et fig.45)

---

<sup>58</sup> ANONYME, « Mobilier et œuvres d'art », *La Maison Française*, n°90, août 1955, p. 10



**FIGURE 44 : COIN DE REPOS DE MADAME, 1955**

Chaise longue en merisier garnie de cuir devant un paravent à six feuilles en laque de Durantet. Modèle conservé au Musée des arts décoratifs de Paris.

Source : CHAVANCE René, « Le Salon des Artistes Décorateurs voisine avec le Salon des Tuileries au Musée des Travaux Publics », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1955, p. 1



**FIGURE 45 : CHAISE LONGUE DU COIN DE REPOS DE MADAME, 1955**

Chaise longue en merisier garnie de cuir. Modèle présenté au Salon des artistes décorateurs de 1955 et conservé au Musée des arts décoratifs de Paris.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 216

Auparavant les décorateurs utilisaient des matériaux précieux ou nobles comme des bois précieux, du cuir, du galuchat... Leur particularité est d'utiliser de nouveaux matériaux et des formes innovantes. Par la suite, on notera certaines résistances face à ce nouveau design français. Le film de Jacques Tati *Mon Oncle*, sorti en 1958 est parfaitement représentatif de cette période puisque le réalisateur montre de façon caricaturale un habitat français contemporain. La volonté des décorateurs et des jeunes loups est aussi de toucher une clientèle jeune. Pour le Salon des Artistes Décorateurs de 1954, Bernard Champigneulle écrit un article nommé : « Les décorateurs travaillent pour la jeunesse » :

« Bien qu'elle soit déjà une dame d'un certain âge, puisqu'elle a cinquante-trois ans d'existence, la Société des Artistes Décorateurs veut témoigner qu'elle est restée jeune. Il y a deux moyens de garder sa jeunesse et c'est surtout en restant jeune d'esprit. Le thème : *Jeunesse*, choisi cette année n'était pas nécessairement dispensateur d'influx régénérateur des fontaines de Jouvence [...] En un temps où se manifeste de façon parfois dramatique la pénurie des locaux scolaires, la difficulté de loger des familles nombreuses dans des appartements qui n'étaient prévus que pour les premières années du ménage en présence de l'exiguïté des surfaces logeables dont doivent se contenter trop souvent les jeunes mariés, il fallait indiquer des solutions aux problèmes actuels. »



**FIGURE 46 : MEUBLE TV TOURNE-DISQUE-BAR EN FORMICA D'ANTOINE PHILIPPON ET JACQUELINE LECOQ, 1959**

Formica, bois, laiton, acier. Modèle présenté au Salon des artistes décorateurs de 1959 et conservé au Musée des Arts Décoratifs de Paris.

Source : Collection du Musée des Arts Décoratifs de Paris

Bernard Champigneulle soulève avec justesse ce problème de place auquel est confronté bon nombre de famille. Les stands exigus sont le moyen de montrer quel parti on peut tirer d'un espace restreint pour l'installation familiale. Chaque stand est consacré à un thème en particulier comme par exemple des ensembles pour les écoliers, pour les étudiants, pour les loisirs, pour les sports, pour les jeunes ménages et pour les petits enfants. En consacrant son salon au thème de la jeunesse, la Société des artistes décorateurs tente de répondre à ces problèmes récurrents par des solutions fonctionnelles, mais aussi de trouver une nouvelle clientèle parmi la jeune population française. S'adaptant aux besoins de cette jeunesse, le Meuble TV tourne-disque et bar (fig.46) de Philippon et Lecoq gagne le concours Formica en 1959. Il s'agit d'un meuble en Formica pourvu d'un poste de télévision et d'un tourne-disque, ce qui lui confère un aspect résolument moderne. Cette pièce est actuellement présentée et conservée au Musée des Arts Décoratif de Paris. C'est le Salon des artistes décorateurs qui présente ces concours organisés par les fabricants des matières premières. Le Salon de 1959 est notamment financé par des groupes industriels comme Boussois ou Formica.

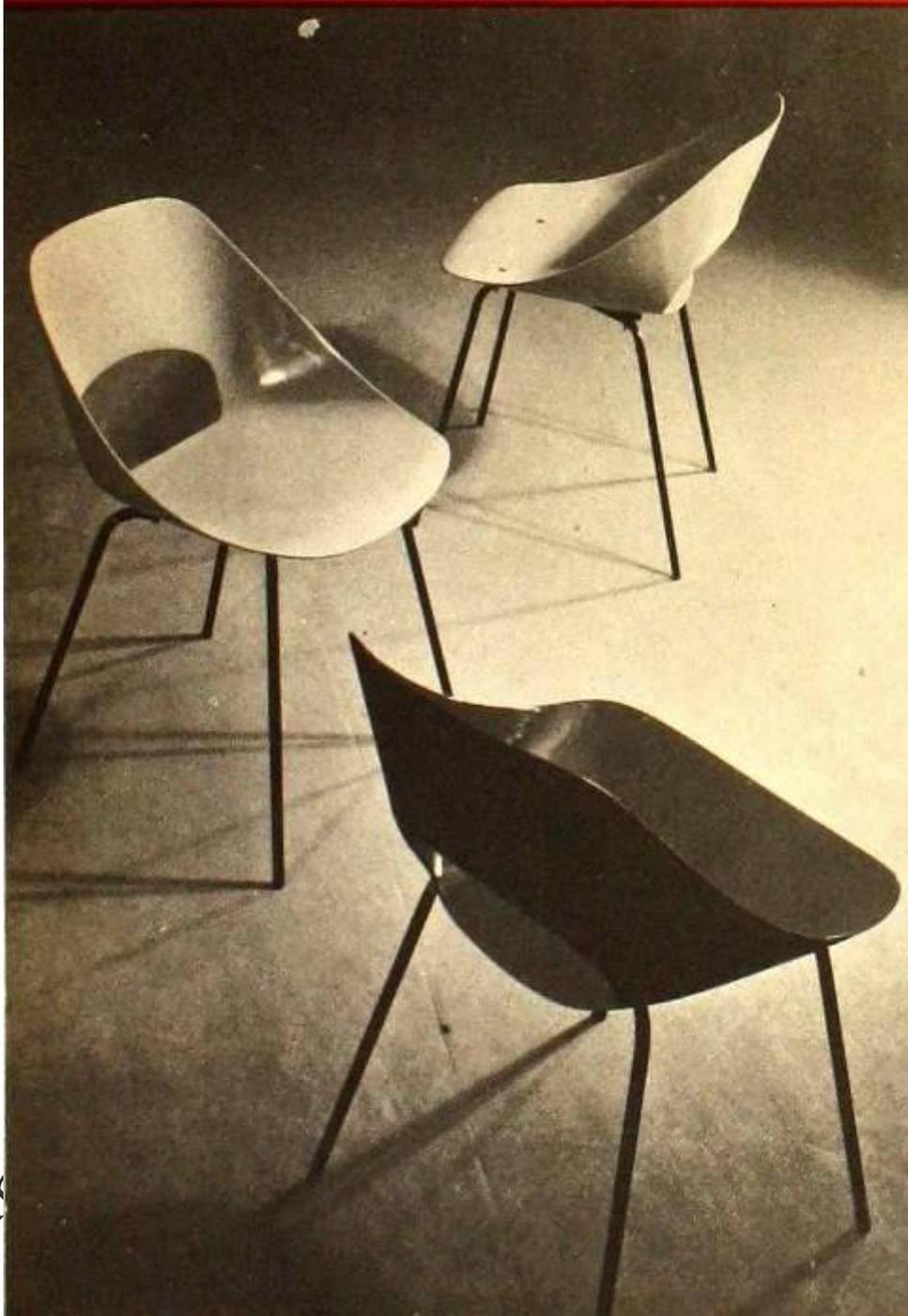
Le contreplaqué, utilisé par Ray et Charles Eames, sera aussi utilisé par les « jeunes loups ». Leurs sièges moulés d'une seule plaque de contreplaqué seront une petite révolution. En effet, le contreplaqué permet de concevoir des sièges ou meubles aux formes courbes, ce qui n'était pas possible jusqu'à présent. Pierre Guache utilise le contreplaqué moulé pour l'éditeur Steiner : la chaise Papyrus en 1951 et la chaise Tonneau en 1953. Toujours la même année, la chaise Tulipe (fig.47) aura un profil plus doux grâce à l'utilisation du polyester armé. Ces changements concernant le mobilier et l'habitat accompagnent une profonde mutation de la société.

En 1961, lors du quarante deuxième Salon des Artistes Décorateurs qui se déroule au Grand Palais, des critiques élogieuses sont émises de la part des journalistes : « Le 42eme Salon des Artistes-Décorateurs qui s'est tenu au Grand Palais il y a quelques semaines est certainement le plus intéressant qui ait eu lieu depuis plusieurs années. »<sup>59</sup> Des créateurs de la jeune génération appelés « jeunes loups » y président désormais : « Il faut féliciter M. E. Henri Martin, le président de cette société, ainsi que les décorateurs Jacques Dumond, J.-A. Motte et

---

<sup>59</sup> ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs », *La Maison Française*, Paris, n°149, juillet-août 1961, p.71

A. Philippon qui ont largement contribué à redonner à cette manifestation un éclat et un intérêt qu'elle avait un peu perdus. »<sup>60</sup>



**FIGURE 47 : CHAISE TULIPE DE PIERRE GUARICHE, 1953 EDITEE PAR STEINER**

Contreplaqué, polyester armé, métal laqué. Source : Archives de la Galerie Pascal Cuisinier.

---

<sup>60</sup> ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs », *La Maison Française*, Paris, n°149, juillet-août 1961, p.71

La société française, autrefois reconnue pour son style français et ses décorateurs ensembliers de renom, tend à évoluer pour créer un style français résolument moderne. Les habitudes des français changent et la réduction des espaces de l'habitat pousse les jeunes concepteurs de mobilier français à s'adapter à ces nouveaux modes de vie. Ces jeunes loups dont la créativité est sans limite s'associent avec des grands éditeurs comme Steiner, Airborne, Meubles T.V., Charron... Ces derniers vont pousser ces créateurs à créer leur mobilier de façon industrielle en utilisant des matériaux toujours plus innovants. La forme du mobilier des Français se modifie et devient plus épurée même si certains continuent encore à se meubler avec des meubles de style. Cette période de reconstruction est celle de tous les possibles où tout est à réinventer. Ces jeunes loups sont les premiers à avoir réussi une véritable collaboration avec les industriels et à avoir réimposé en France un style français fort. Auparavant, la vocation du Salon des artistes décorateurs était de concourir « au maintien de la tradition française de qualité et de savoir-faire et, tout en excluant la copie et le meuble de style, de privilégier l'adéquation entre héritage du passé et modernité. »<sup>61</sup> En 1961, on sent que cette optique a tendance à changer puisque le journaliste de la *Maison Française* écrit :

« Cette exposition représente heureusement les meilleures tendances de la décoration et de l'architecture d'intérieur actuelles aussi bien en France que dans le monde, elle représente un effort sérieux de sélection, une volonté de ne pas céder à la décoration facilement aimable, mais de créer réellement un style neuf et adapté à notre époque. »<sup>62</sup>

À ce quarante-deuxième Salon des artistes décorateurs, quatre fabricants patronnaient cet évènement : Saint-Gobain et le verre, Uginox et l'acier inoxydable, Formica et les lamifiés, Rhovyl et les textiles synthétiques.

« Ces matériaux ne sont apparus que depuis quelques années : ils impliquent des techniques nouvelles et permettent des formes que les matériaux et techniques traditionnels ne pouvaient réaliser. La décoration et le mobilier actuels ne sont pas de simples jeux de l'esprit ; ils correspondent à des possibilités que nos aînés ne connaissaient pas : ce salon en est une excellente démonstration. »<sup>63</sup>

---

<sup>61</sup> BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 34

<sup>62</sup> ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs », *La Maison Française*, n°149, juillet-août 1961, p.71

<sup>63</sup> ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs », *La Maison Française*, n°149, juillet-août 1961, p.71

La génération des jeunes loups montre lors de ce salon, l'étendue de son savoir-faire et de son inventivité. Le panneau d'entrée, conçu par André Monpoix (1925-1976), souligne les mérites de ces quatre matériaux utilisés lors de ce salon.



**FIGURE 48 : KIOSQUE A JOURNAUX DE JANINE ABRAHAM ET DIRK JAN ROL, 1961**

Présenté au Salon des artistes décorateurs de 1959. Glace Securit, plateau en Formica, tôle d'acier inoxydable.

Source : ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs », La Maison Française, n°149, juillet-août 1961, p.71

Le couple de créateurs de mobilier, Janine Abraham et Dirk Jan Rol conçoivent un kiosque à journaux (fig.48) aux formes d'avant-garde, enveloppé de deux grandes feuilles en tôle d'acier inoxydable plié. Les journaux sont exposés sur des glaces Securit coulissantes. Le comptoir est une simple planche de Formica blanc mat. René-Jean Caillette présente une

coiffeuse placée dans une salle de bain. Sur un mur de Formica blanc mat est placé un miroir à trois faces orientables qui coupe une tablette de Formica gris éléphant.



**FIGURE 49 : MEUBLE HAUT DE JOSEPH-ANDRE MOTTE, 1959**

Acier inoxydable satiné. Présenté au Salon des artistes décorateurs de 1961.

Source : ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs », La Maison Française, n°149, juillet-août 1961, p.72

Joseph-André Motte, quant à lui, conçoit un meuble (fig.49) tout à fait remarquable

entièrement recouvert d'acier inoxydable satiné. Mesurant 1m10 de haut et 70 cm de côté, il renferme trente-deux tiroirs allant du plus petit au plus grand, ce qui permet de ranger toutes sortes de type de linge. La table de chevet est en glace et au piètement en acier inoxydable. Antoine Philippon et Jacqueline Lecoq exposent la fameuse chaise P60 éditée par Airborne dans un coin petit-déjeuner. Pierre Guariche crée un ensemble pour une chambre d'hôtel. Un panneau entier est occupé par un meuble combiné qui coupe un mur recouvert de Formica. Le meuble combiné en teck est séparé en deux parties, par un placard penderie d'un côté et de l'autre une commode. Ces deux espaces sont reliés entre eux par une tablette formant une coiffeuse. L'éclairage est composé d'une rampe lumineuse éditée par Disderot.



**FIGURE 50 : SALLE A MANGER DE MICHEL MORTIER PRESENTÉE LORS DU SALON DES ARTISTES DÉCORATEURS DE 1961, ÉDITION MF. 55 ET MORTIER.**

Table en Formica, chaises en cuir, luminaires Pierre Disderot.

Source : ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs », La Maison Française, n°149, juillet-août 1961, p.74

Michel Mortier expose, quant à lui, en jouant sur le contraste des matériaux, une salle à manger (fig.50) aux murs recouverts de Formica « noyer d'Australie ». L'éclairage composé de lampes éditées par Disderot, surmonte une vaste table ronde en Formica autour de laquelle sont disposées des chaises gainées de cuir. Dans cet état d'esprit novateur et utilisant des matériaux d'avant-garde, Maxime Old présente une bibliothèque murale en acajou verni dont les parois sont en glace. Les panneaux de cette bibliothèque coulissent au moyen de rails d'acier inoxydables. Cette bibliothèque est intégrée à une pièce de réception. Des blocs décoratifs s'intègrent dans la paroi de verre, ce qui permet de créer d'astucieux rangements. Le Salon des artistes décorateurs met en lumière les artisans français ainsi qu'un savoir-faire d'excellence dans le but de trouver une adéquation entre modernité et passé. Les matériaux utilisés sont naturels et parfois luxueux. Ce savoir-faire français permettait d'affirmer un style français fort.

En 1961, les matériaux industriels font leur apparition et des fabricants (comme ceux cités précédemment) étaient auparavant conviés au Salon des arts ménagers. Comme nous avons pu le voir, la génération des jeunes loups puise dans ces nouveaux matériaux et Maxime Old en fait tout autant. Il collabore avec des créateurs de la jeune génération et notamment Jacques Biny. En 1961, Maxime Old est appelé sur un projet pour l'aménagement de l'hôtel du Fort-Royal à Deshaies, en Guadeloupe. Ce chantier, qui se trouve à une quarantaine de kilomètres de Pointe-à-Pitre, lui est confié par la Société hôtelière des Antilles françaises. Son travail se modifie puisqu'il n'hésite plus à faire appel à des entreprises extérieures pour faire réaliser ses modèles. L'ameublement des vingt-sept chambres est et des neuf chambres ouest est mis en fabrication dans l'atelier d'ébénisterie Guy, à Bourbon-Lancy. Les deux cent sièges métalliques empilables garnis de Sanglar sont édités par les établissements Compin, d'après les plans du décorateur. La maison Luminalite, dirigée par Jacques Biny met au point, d'après les plans du décorateur, le prototype d'une série de cinquante-quatre appliques de chevet en tôle d'acier laquée et Altuglas. Il réitère l'expérience en s'associant dans les années 1970 avec les éditeurs Artifort et Airborne. En 1970 et 1971, il travaille sur le chantier des bureaux parisiens du Port autonome de Marseille qu'il équipe partiellement par du mobilier édité chez Airborne et Artifort. Ces deux sociétés, qui collaborent notamment avec des créateurs tels que Pierre Paulin, Pierre Guariche, Antoine Philippon et Jacqueline Lecoq, sont performantes sur un marché du bureau désormais standardisé.

En 1973 et pendant plusieurs années, Maxime Old supervise à Alger le chantier de l'hôtel El

Aurassi. Il a été retenu avec deux autres décorateurs : Raphaël et Joseph-André Motte. Le mobilier d'édition est fourni par différents éditeurs comme Castellaneta, Airborne et Artifort. Ce mobilier est complété d'éléments dessinés par Pierre Paulin, ancien élève de Maxime Old.

Ces collaborations avec les éditeurs montrent que Maxime Old avait toujours pour volonté d'être en accord avec son époque. En effet, faire appel à des éditeurs de mobilier en série s'inscrit tout à fait dans la logique d'un architecte d'intérieur. Les années 1950, sont une période faste et pleine d'innovations techniques et technologiques. Pour faire face à cela, certains décorateurs tels que Maxime Old se sont adaptés à ces changements afin de ne pas rester dans une esthétique passéiste. S'inspirant des nouveaux matériaux et des nouvelles formes comme la génération des jeunes loups, Maxime Old a su imposer son style mêlant à la fois les principes constructifs appris chez Ruhlmann, au fonctionnalisme de la jeune génération des années 1950.

## 2.2 Une transition réussie entre deux époques?

Comme nous l'avons vu précédemment, la richesse de Maxime Old est justement de parvenir à s'adapter aux besoins de son époque à travers sa recherche de formes et de matériaux nouveaux. Sachant allier la grande ébénisterie du XVIII<sup>e</sup> siècle à des principes constructifs novateurs tels que le conçoivent la jeune génération de créateurs de mobilier du début des années 1950, la question est de savoir si le travail de Maxime Old est représentatif d'une transition entre deux époques. Sa formation d'ébéniste à l'école Boulle et son enfance au faubourg Saint-Antoine lui ont permis d'acquérir un savoir-faire et de manier les différents outils d'ébéniste. Chez Jacques-Émile Ruhlmann, le jeune Maxime Old apprend la rigueur du dessin et de l'exécution d'un meuble ainsi qu'une sensibilité et une culture. Dès lors, le regard de Maxime Old ne cesse de progresser.

D'une formation d'ébéniste issue de la grande tradition française, il s'en détache petit à petit pour créer son style propre, extérieur à toute classification, en utilisant à la fois des matériaux nouveaux et en participant à des projets d'envergure comme les chantiers de paquebots ou l'hôtel Marhaba à Casablanca. Progressivement, Maxime Old se mue petit à petit d'artiste décorateur à architecte d'intérieur. Il réalise de nombreux intérieurs chez sa clientèle privée comme les Zha ou les Gauthier. La particularité de Maxime Old est son étonnante capacité

d'adaptation. Toujours à l'affût des nouveautés de l'époque, il parvient à s'adapter aux envies de ses clients mais aussi besoins de la société.

Dans le même temps, la génération des jeunes loups commence à collaborer avec des éditeurs tels que Huchers-Minvielle, Charron, Steiner ou Airborne, et Maxime Old s'essaie lui aussi au mobilier d'édition. Nous avons vu précédemment sa tentative, après la guerre, d'éditer sous la marque Smart, un ensemble nommé "Ile de France". Signe de la reconnaissance officielle de son expérience et de son talent, il est nommé secrétaire de la Société des artistes décorateurs et enseigne comme chef d'atelier suppléant du cours de décoration à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, en 1947 et 1948. Par la suite, il est nommé professeur de décoration au Centre arts et techniques de l'Union centrale des arts décoratifs, où il enseignera jusqu'en 1951.

Yves Badetz souligne d'ailleurs cette évolution en douceur chez Maxime Old :

« Ce goût inné pour la structure logique et pour la belle ligne le guide vers la recherche de la simplification. Son amour de l'espace, dans lequel il laisse filer ses lignes, l'amène à investir les volumes dans leur globalité. Ce cheminement conduit l'artisan à devenir décorateur, puis à aborder l'architecture d'intérieur avec assez de talent, de compétence et de connaissance pour la professer. »<sup>64</sup>

En 1956, au Salon des Arts Ménagers, Maxime Old utilise le métal dans l'une de ses créations (fig.40), un buffet-console en frêne. Ce meuble est doté d'une table repliable qui séduit le correspondant du *Retailing Daily* de New York. Ce dernier qualifie de mobilier d'architecte cette « Pièce de séjour » éditée par Jacques Gillen. Maxime Old crée des chaises en bois de frêne cannées de nylon jaune, censé adoucir la rudesse du métal et accorde de plus en plus d'importance à la couleur pour les matériaux de synthèse et son goût pour les lignes horizontales s'affirme de plus en plus. Son mobilier est désormais qualifié de "mobilier d'architecte".

À cette époque, on assiste à une mutation du concept de mobilier. La série et l'édition sont perçues différemment lorsque le mobilier est bien conçu et bien dessiné. Désormais, le concept de design émerge. C'est la conjonction d'une idée esthétique du créateur et d'une réalisation industrielle qui prend le dessus. La réalisation du mobilier nécessite alors un réseau de distribution et tient compte des goûts de la clientèle. Grâce à la force industrielle, on assiste à une diffusion importante de leurs créations, chose que beaucoup d'entre eux ne

---

<sup>64</sup> BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 20

connaissaient pas auparavant. Grâce à la modification des modes de vie et à une nouvelle diffusion plus étendue, ces créateurs de mobiliers ont une clientèle plus élargie et aussi plus réceptive à la publicité. L'Italie dans les années 1950 s'approprie la supériorité du design européen grâce à une industrie de l'ameublement forte et dynamique. L'impulsion de l'utilisation de nouveaux matériaux est donnée par des firmes industrielles comme les Charbonnages de France qui présentent une maison en plastique lors du Salon des arts ménagers de 1956. Cet évènement est d'ailleurs salué par la critique:

"Là, sous la magistrale direction de Jacques Dumond, un plan ouvert a été constitué, digne des meilleurs architectes d'aujourd'hui et, grâce à ce plan, une extraordinaire utilisation de l'espace, génératrice de beaux volumes aux proportions heureuses, où peuvent jouer, dans la plus haute expression du luxe, les matières rares et somptueuses aussi bien que les sobriétés rationalistes de la série. C'est, ici, la signification la plus élevée de l'art du décorateur, enfin dépouillé de l'accident et de l'anecdote, de la surcharge du décor. Il dit ce qu'il veut dire, correctement et simplement sans pour cela proscrire, dans les modulations de son architecture, la plus hautaine et la plus actuelle poésie, nécessaire à toute œuvre d'art. Ce Salon est, dans notre époque, un évènement."<sup>65</sup>

Michel Dufet écrit par la suite dans un autre article paru dans *Le Décor d'aujourd'hui*, dans lequel il définit l'évolution de l'artisan:

"Le bon ouvrier, l'artisan prestigieux a compris que la beauté de son travail ne résidait plus dans l'exécution difficile d'ornements accessoires ou de formes inusitées, mais dans la parfaite réalisation des éléments fonctionnels de son œuvre. Qu'ils œuvrent pour le luxe ou pour de la série, artistes et artisans ne veulent plus dire que l'essentiel. Cet abandon de l'éloquence sera la marque glorieuse de notre époque."<sup>66</sup>

Michel Dufet a bien compris l'évolution de cette période avec la scission entre les créateurs de mobilier attachés au luxe et ceux attachés au mobilier édité en série. Cependant, tous ces créateurs de mobilier n'ont qu'un seul souhait : celui de créer un mobilier fonctionnel.

Désormais le mobilier de Maxime Old plait à des clients désireux d'évoluer dans un intérieur au luxe net et moderne, comme dans celui qu'il a présenté au Salon des Arts Ménagers de 1957 : un « Ameublement de living-room », pièce nouvelle réunissant la salle à manger et le salon. En janvier 1957, un article nommé « Un décorateur moderne dans les murs Louis XIV » (fig.51) est consacré au décorateur dans la revue *Art et Décoration*. L'article fait découvrir l'appartement de Maxime Old et par quels principes et quelles astuces il a

<sup>65</sup> DUFET Michel, "Meubles de luxe", *Le Décor d'aujourd'hui*, n° 102, 1956, p.149

<sup>66</sup> DUFET Michel, "Prends l'éloquence et tords-lui son cou", *Le Décor d'aujourd'hui*, n°103, 1956, p.199

pleinement mis en cohérence son mobilier à un intérieur datant de Louis XIV, mais qu'il fait aussi évoluer les espaces, en bon architecte d'intérieur qu'il est devenu.



Le tableau de Crevin, Venise, est disposé sur un chevalet de présentation en merisier, à hauteur et inclinaison réglables. L'intérieur recouvert en satin de laine rouge. Tapis d'Orient. Au fond, la porte en verre « Durlex » est ouverte sur l'entrée.

COFFRETS :  
Dans le vestibule d'entrée, la porte et les plinthes se détachent en vort anglais sur les murs lisse mat. Quelques visuels anciens, les seuls de l'appartement, ornent la pièce où la lumière est diffusée du plafond par un éclairage Brossescent dissimulé dans des gouttières encastrées.

## UN DÉCORATEUR MODERNE *dans des murs Louis XIV*

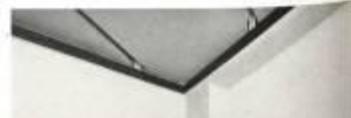


FIGURE 51 : PREMIER PAGE DE L'ARTICLE CONSACRE A MAXIME OLD DANS ART ET DECORATION, 1957

Source : CHAMPIGNEULLE Bernard, « Un décorateur moderne dans les murs Louis XIV », *Art et Décoration*, n°56, janvier 1957, p. 24

En effet, à ce moment-là, Maxime Old habite en plein quartier Latin, rue Monsieur-le-Prince.

Proche de la Faculté de Médecine, on entre dans la demeure de Maxime Old par une porte monumentale sculptée dans un style Louis XIV. Cet immeuble est un ancien hôtel particulier qui fut bâti en 1660 et dont la porte est d'un style très pur encore visible aujourd'hui (fig.52).

On peut noter que le ministre des finances de Louis XIV habita cet hôtel particulier.



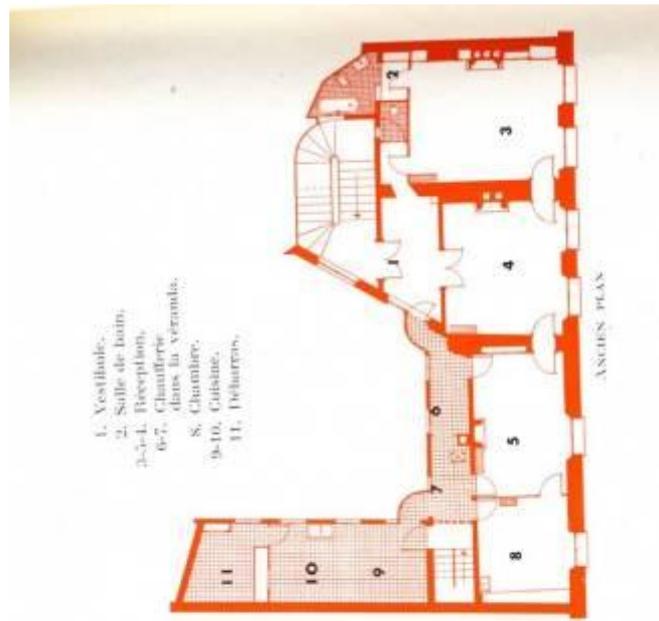
FIGURE 52 : ENTREE DE L'IMMEUBLE OU RESIDAIT MAXIME OLD, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE A PARIS

Source : CHAMPIGNEULLE Bernard, « Un décorateur moderne dans les murs Louis XIV », *Art et Décoration*, n°56, janvier 1957, p. 25

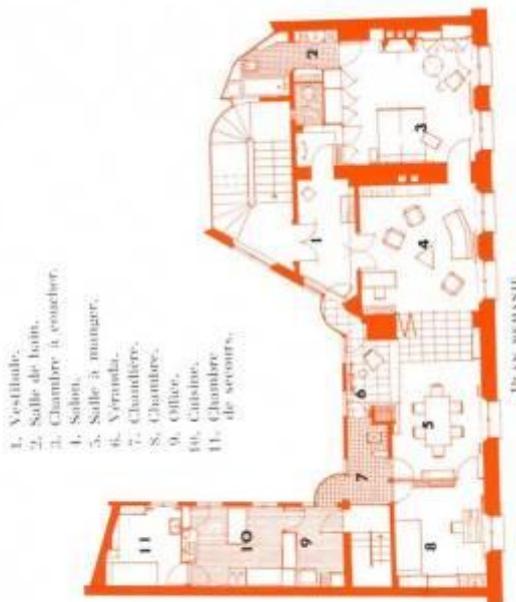
L'appartement de Maxime Old est au second étage. Maxime Old repense totalement l'espace de cet appartement en créant de nouveaux espaces de circulation et en conservant des éléments anciens comme les cheminées ou encore les murs :

« On ne s'étonnera donc pas qu'un homme d'esprit aussi strict que Maxime Old ait voulu tout refaire, sauf les murs dans son appartement biscornu. Il lui fallait rétablir ses proportions faussées, le rendre logeable, agréable et joyeux pour une famille

d'aujourd'hui. »<sup>67</sup>



SOUS 2014



Mémoire M

PLAN 6 : L'APARTEMENT DE MAXIME OLD AVANT ET APRES LES TRAVAUX

Source : CHAMPIGNEULLE Bernard, « Un décorateur moderne dans les murs Louis XIV », *Art et Décoration*, n°56, janvier 1957, p. 26

<sup>67</sup> CHAMPIGNEULLE Bernard, « Un décorateur moderne dans les murs Louis XIV », *Art et Décoration*, n°56, janvier 1957, p. 25

Dans l'article, on peut voir le plan de l'appartement avant et après restauration (plan.6). Il repense l'éclairage de l'habitation en créant des gouttières encastrées dans le plafond qui diffusent la lumière à l'aide d'un éclairage fluorescent. Les espaces de circulation sont redéfinis et certaines cloisons sont rajoutées pour créer de nouveaux espaces comme une chambre de secours. L'ancienne cuisine a été scindée en deux afin de créer un office. Les anciens espaces de réception sont transformés en chambre à coucher, salle à manger et salon. Une porte en verre Durlux sécurisé sépare la partie vestibule et des éléments repliables séparent le salon de la salle à manger.

Comme nous l'avons vu précédemment, dans les années 1950, la salle à manger tend à disparaître au profit d'un grand espace appelé désormais living-room. Le manque de place grandissant dans les habitations françaises pousse les créateurs à trouver des solutions innovantes et viables. Maxime Old créé ici un espace modulable qui permet selon le choix de l'habitant d'avoir une salle à manger séparée du salon ou non. Le journaliste d'*Art et Décoration* est sous le charme :

« Nous sommes tout d'abord frappés par la sobre beauté du décor. Aucune faute de goût, ni dans le choix des formes, ni dans celui des couleurs. C'est ensuite que nous remarquons la logique qui a présidé à la disposition des lieux et, dans le moindre détail, un sens pratique sans défaut. La demeure « fonctionne » parfaitement au gré des habitants. L'essentielle qualité de Maxime Old est de savoir tirer parti d'une solution purement utilitaire pour en faire un élément remarquable de la décoration. »<sup>68</sup>

Le mobilier est composé de quelques meubles anciens mais aussi de ses créations en merisier naturel. Les murs sont de couleur "œuf de cane" et la moquette est gris foncé et s'étend sur toute la partie "réception". Nous retrouvons le goût pour Maxime Old du mobilier modulable puisque dans le salon a été créé un coin bureau composé d'une chaise et d'une table-bureau dépliant recouverte de cuir vinylique vert. La cuisine (fig.53) est équipée de deux placards aux portes en tôle perforée laquée. Les placards sont pivotants et la table au piètement en fer laqué est recouverte de Formica linette gris. Il n'hésite pas à utiliser ici avec beaucoup d'ingéniosité des matériaux synthétiques comme le Formica ou le cuir vinylique. Les placards de la cuisine ont été créés pour faire office de passe-plat et sont recouverts de linoléum vert, verni polymérisé.

---

<sup>68</sup> CHAMPIGNEULLE Bernard, « Un décorateur moderne dans les murs Louis XIV », *Art et Décoration*, n°56, janvier 1957, p. 25

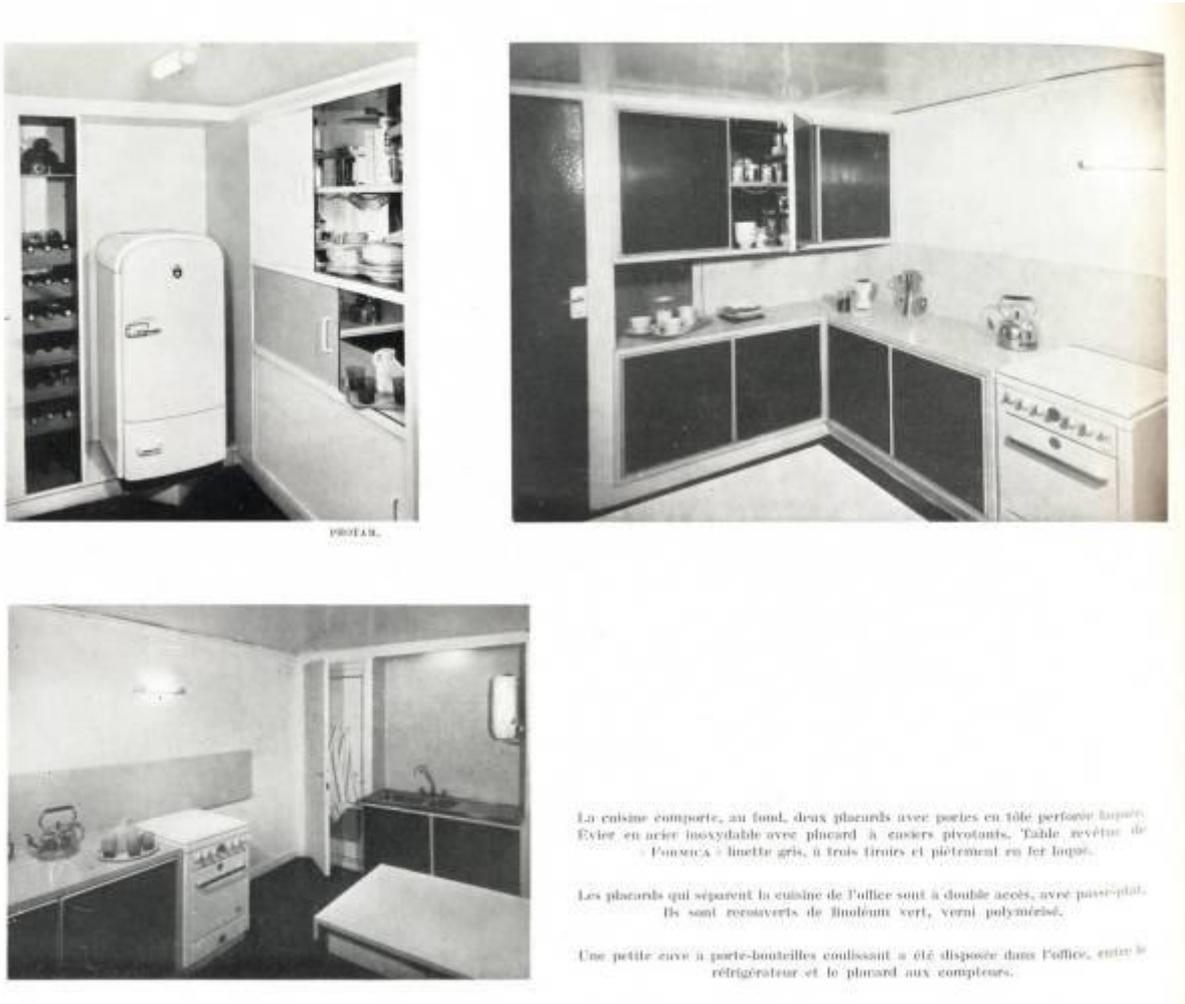


FIGURE 53 : CUISINE DE L'APPARTEMENT DE MAXIME OLD RUE MONSIEUR-LE-PRINCE

Source : CHAMPIGNEULLE Bernard, « Un décorateur moderne dans les murs Louis XIV », *Art et Décoration*, n°56, janvier 1957, p. 25

Dans la salle à manger (fig.54), la vaste ouverture percée dans le mur a été revêtue d'une boiserie et d'un plafond surbaissé. Cette boiserie renferme un mobilier intégré: un placard à panneaux coulissants servant d'espace de rangements. Le plafond surbaissé donne un effet d'optique, comme si le meuble et le plafond faisaient partie d'un seul et même ensemble. Le plafond a été recouvert de merisier tout comme les tablettes mobiles du vaisselier. Le dallage de séparation est en travertin romain. La niche est éclairée par des projecteurs dissimulés dans la retombée du plafond surbaissé. L'ancien couloir transformé en véranda est garni de stores en bois "tissé". Le sol est en travertin et une table repliable dont le plateau est en Formica rouge est adossée contre le mur. Comme le souligne Bernard Champigneulle, Maxime Old apparaît ici au-delà des modes, mais dans un style qui lui est propre :

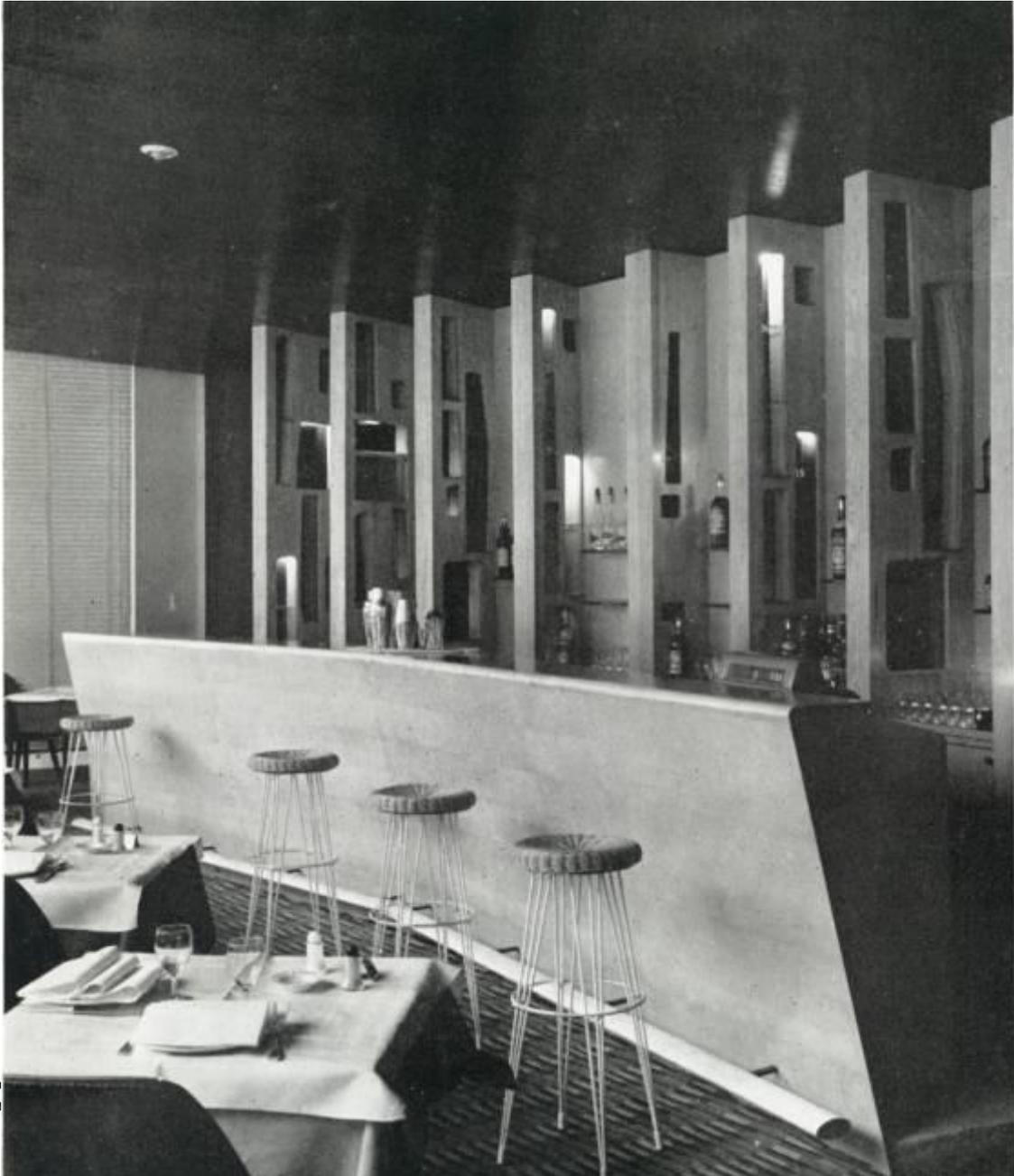


**FIGURE 54 : SALLE A MANGER DE L'APPARTEMENT DE MAXIME OLD RUE MONSIEUR-LE-PRINCE**

Plafond surbaissé en merisier, dallage de séparation en travertin romain, éclairage dissimulé.

Source : CHAMPIGNEULLE Bernard, « Un décorateur moderne dans les murs Louis XIV », *Art et Décoration*, n°56, janvier 1957, p. 25

« Ne croyons pas nous amuser de contrastes imprévus. L'intérieur qu'il a conçu, architecturé et décoré, bien qu'il soit un reflet de notre style de vie le plus actuel, semble parfaitement à sa place non seulement rien n'y vient choquer le regard mais tout semble s'accorder avec le plus grand respect au souvenir du passé. Dans cet appartement *si moderne*, nous ne voyons rien qui puisse évoquer *la mode* sous son aspect capricieux et éphémère. Tout y prend un aspect rassurant, solide, définitif. Ce n'est pas si commun. »<sup>69</sup>



**FIGURE 55 : RESTAURANT DU PAVILLON DE LA VILLE DE PARIS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1958**

Source : OPOLE Claude, « Paris... et l'industrie hôtelière », *Mobilier et Décoration*, n°7, 1958, p. 18

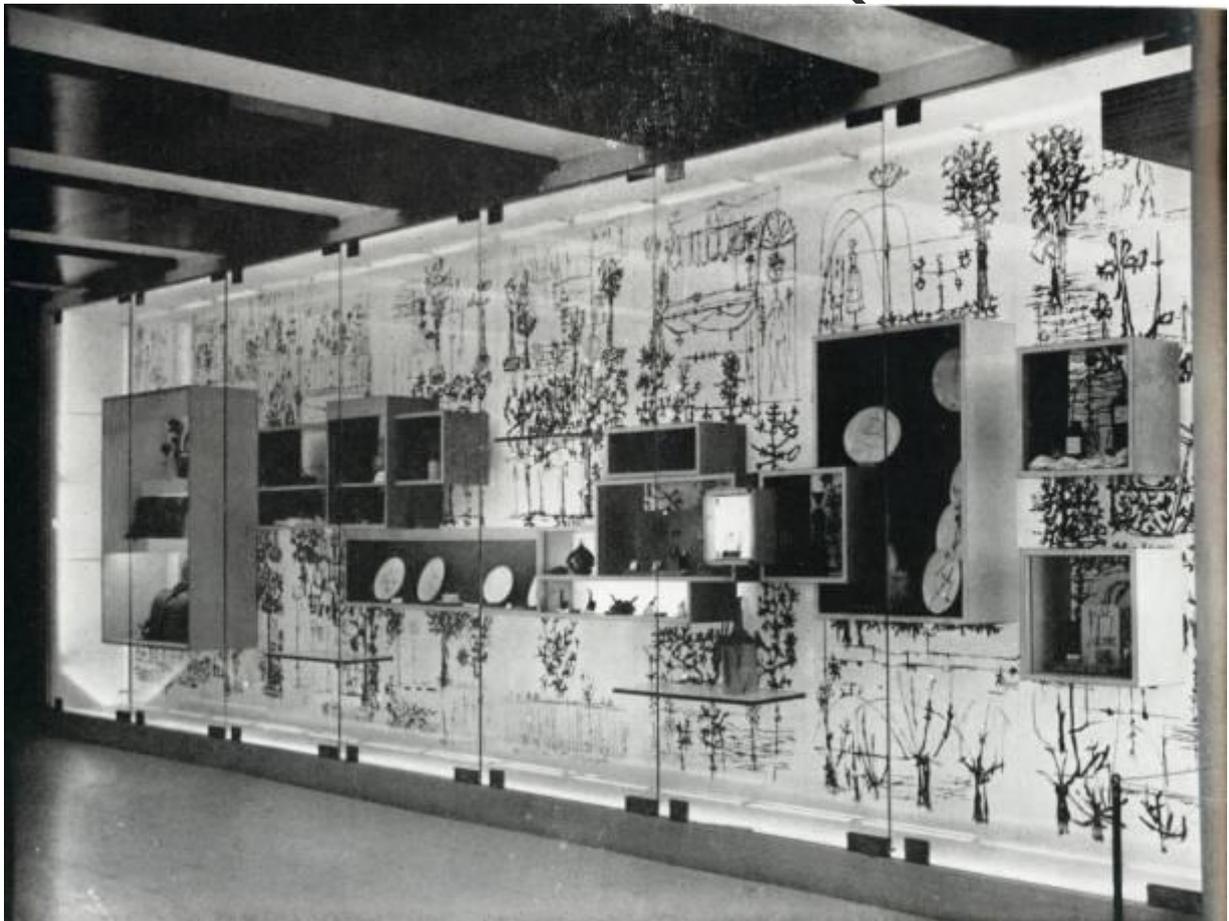
<sup>69</sup> Idem, p. 24

Maxime Old affirme son style au fil des années et la parution d'un article sur l'aménagement de son propre appartement rend compte de cette audace douce si caractéristique de ce style bien reconnaissable.

Claude Opole, dans un article consacré à Paris et l'industrie hôtelière explique :

« Aménager un hôtel, ce n'est pas uniquement l'équiper. Il ne doit pas être un bâtiment bien organisé, bien subdivisé, mais un lieu organique et social. Ses servitudes sont multiples. Pour les comprendre, il faut être à la fois architecte, ensambleur, et faire régner en maîtresses l'intuition et la logique. »<sup>70</sup>

Maxime Old aménage l'hôtel du Pavillon de la Ville de Paris, ici le restaurant (fig.55). Dans le couloir de circulation, il substitue les classiques vitrines de hall d'hôtel par une muraille animée (fig.56). Les cubes d'une composition géométrique s'enclavent, se juxtaposent à l'intérieur d'une vitrine de 8m50 de long.



**FIGURE 56 : CIRCULATION DE L'HOTEL DU PAVILLON DE LA VILLE DE PARIS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1958**

Source : OPOLE Claude, « Paris... et l'industrie hôtelière », *Mobilier et Décoration*, n°7, 1958, p. 18

<sup>70</sup> OPOLE Claude, « Paris... et l'industrie hôtelière », *Mobilier et Décoration*, n°7, 1958, p. 18

« On y verra aussi de nombreux meubles « à système » dont Old, dans la tradition des grands ébénistes du XVIIIe, fut un véritable virtuose. [...] Il est probablement l'inventeur, dès la fin des années 30, du canapé « clic-clac » dépliable en lit dans une ligne qui fait penser à l'architecture de Jean Nouvel s'enthousiasme Yves Gastou [...] : Il n'y a pas plus contemporain que les meubles de Maxime Old, il a inventé dans les années 1950, des meubles qui apportent vraiment le XXIe siècle tant ils sont proches des créations minimalistes d'un Starck et des jeunes créateurs d'aujourd'hui. »<sup>71</sup>

La notoriété de Maxime Old atteint un nouveau stade en 1958 lorsqu'il est retenu pour l'aménagement du pavillon de la Ville de Paris, section « Habitat-Décoration », à l'Exposition internationale de Bruxelles. De nombreuses sociétés confient à Maxime Old des réalisations comme la décoration de leurs bureaux présidentiels et de leurs salles de réunion. Il invente pour la Société technique marine un bureau coulissant sur piètement métallique tubulaire. Maxime Old ne se cantonne plus à la réalisation de mobilier mais s'épanouit aussi dans l'aménagement des lieux et dans la décoration. Il aborde de façon plus réfléchie les problèmes liés à l'architecture d'intérieur et porte son intérêt sur l'orchestration de l'espace dans lesquels il dispose ses meubles. Désormais, il porte plus d'importance à l'organisation globale des volumes. Il obtient de plus en plus de commandes de sociétés privées, de paquebots, de banques, qui le détournent petit à petit de la clientèle privée. Ses meubles sont davantage simplifiés et moins ornés qu'auparavant mais il continue de maintenir une rigoureuse qualité de construction.

Dans les années 1960, la force créative de Maxime Old explose. Il suit les chantiers de l'aérogare de Marseille Marseillane, des paquebots *France* et *Ancerville* ainsi que le palais de Skanès. De ces années soixante, nous pouvons retenir la réalisation de l'hôtel de ville de Rouen, un des projets les plus importants de Maxime Old, encore visible aujourd'hui, et qui confirme son statut de décorateur d'intérieur. Suite à de nombreux bombardements lors de la Seconde Guerre Mondiale, la ville est à reconstruire en grande partie. C'est grâce à l'initiative de l'architecte Jacques Gréber, que la ville fait appel à de nombreux décorateurs. Les plus grands artistes français sont appelés à réaliser différents projets pour la ville. C'est en 1960 que la municipalité cherche à donner un cadre adapté à son Conseil Municipal : la salle du Conseil, ses annexes, les salles des commissions et ses galeries. Notons que cet hôtel de ville

---

<sup>71</sup> DEFLASSIEUX Françoise, « Maxime Old : un classique d'avant-garde », *L'Argus des Antiquités*, n°2, mai 2000, p. 15

est installé dans l'ancien dortoir des moines de l'abbaye de Saint-Ouen, aujourd'hui classé monument historique. Le choix est porté sur Maxime Old pour plusieurs raisons.

En 1954, lors du Salon des Arts Ménagers, Maxime Old présente un ameublement pour un bureau que le Dr Rambert, membre du Conseil Municipal de la ville de Rouen, acquiert. Ce dernier, séduit par le travail de Maxime Old décide de lui confier l'architecture intérieure de son propre domicile à Étretat et propose le 3 octobre 1960 que le Conseil Municipal charge Maxime Old de ce projet de réhabilitation de l'hôtel de ville.



**FIGURE 37 : PLAFOND POUR LA SALLE DU CONSEIL MUNICIPAL DE L'HOTEL DE VILLE DE ROUEN**

Plafond en forme de paravent en claustra d'alliage d'aluminium réalisé par Raymond Subes d'après des dessins de Maxime Old, 1963

Maxime Old fait alors appel à d'autres artistes dont Raoul Ubac pour les tapisseries, et Jean-Pierre Demarchi pour réaliser les médaillons qui illustrent l'histoire de la ville de Rouen dans la salle du Conseil. Maxime Old donne les dessins du mobilier et confie la réalisation aux établissements Geffray & Cie. Dans le salon, deux grandes tables d'apparat au piétement en X, quatre fauteuils confortables, une table basse et les chaises sont en acajou verni. Maxime Old a pensé l'éclairage au moyen de plafonniers carrés qui donne l'illusion répétitive de caissons lumineux à éclairage indirect. Le merisier est choisi pour le mobilier du foyer, du fumoir

et de la galerie qui comporte treize banquettes à piétement en X. L'endroit de l'hôtel de ville qui est sans doute le plus impressionnant et où l'on ressent toute la force créative de Maxime Old est la salle du Conseil et la salle des Commissions.



**FIGURE 58 : LA SALLE DU CONSEIL MUNICIPAL DE L'HOTEL DE VILLE DE ROUEN**

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 265

Le plafond (fig.57) est réalisé d'après le projet de Maxime Old par les établissements Bordere et Robert dirigés par Raymond Subes (1883-1970). La charpente métallique et le plafond fixé sur des portiques, véritable sculpture en trois dimensions est conçu en alliage d'aluminium. Les panneaux décoratifs (fig.58) ont été dessinés par Maxime Old et sont recouverts d'une matière stratifiée inventée par Maxime Old qui se rapproche de la laque nuagée. Les deux salles des commissions sont équipées de grandes tables (fig.59) à la conception audacieuse. La plus grande peut accueillir trente-huit personnes et repose sur un piétement géométrique plaqué de palissandre, composé de formes amples emprisonnées dans une double entretoise de métal. La deuxième table, plus petite, a pour particularité d'avoir un plateau à une seule extrémité arrondie, sur un piétement dissymétrique. Même si Maxime Old épure ses lignes et gagne en modernité, il reste néanmoins attaché à une prestigieuse tradition comme l'atteste Yves Badetz : « La virtuosité de sa composition atteste de la survivance dynamique d'une ébénisterie de luxe dans ce milieu des années soixante. »<sup>72</sup>

Aujourd'hui, cet ensemble est toujours visible et le maire actuel Yvon Robert considère que cette œuvre moderne fait partie du patrimoine de la ville classé monument historique. Maxime Old, grâce à ce projet est parvenu à créer une « œuvre d'art totale » en faisant appel à différents décorateurs ou artistes. Ayant atteint un nouveau stade de sa carrière et son intérêt pour l'architecture d'intérieur devenant plus important, il enseigne, à partir de 1962 et durant trois ans, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs où il dirige l'atelier d'architecture intérieure. Maxime Old, toujours dans cette recherche de nouveauté, dessine en 1965 sa maison de campagne près de Rambouillet. La construction aux allures modernes et ouverte sur son élément naturel qu'est la forêt, lui permet de mettre en application ses principes d'organisation des volumes, en créant des espaces de vie spécifiques appropriés. De la même manière que ses créations, il fait profiler les poutres de la maison en suivant les caractéristiques de son mobilier. Le profil du toit à pente unique rappelle la ligne fuselée des piétements de ses créations. La cheminée est la clef de voûte de l'espace de vie principal.

En 1968, Maxime Old ferme sa galerie de l'avenue Hoche, où il présentait à la fois son mobilier mais aussi celui de ses amis, afin de consacrer entièrement à son activité d'architecte d'intérieur. Cette fois, il délègue toutes ses réalisations à des entreprises extérieures. Il continue cependant de réaliser quelques pièces pour sa famille et ses amis.

---

<sup>72</sup> BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 267



FIGURE 59 : TABLE EN PALISSANDRE ET METAL DE LA GRANDE SALLE DE COMMISSIONS DE L'HOTEL DE VILLE DE ROUEN

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 267

Après la fermeture de l'atelier du 37 rue Chanzy (fig.60), En 1970, il centre son activité uniquement sur le dessin, à l'instar d'un architecte. L'artiste décorateur se mue véritablement en architecte d'intérieur, qualificatif plus adapté pour l'époque moderne. Maxime Old évolue avec son temps : « Ruhlmann est son maître, celui dont il gardera les secrets du savoir-faire. Celui dont il devra aussi se défaire. Ebéniste raffiné, Old aura néanmoins l'intelligence et la curiosité de regarder vers d'autres matériaux que le bois où il excelle, et de capter le présent plutôt que de copier ou indéfiniment interpréter le passé. »<sup>73</sup>

---

<sup>73</sup> VEDRENNE Élisabeth, « Les 50 glorieuses de Maxime Old », *L'œil*, Paris, n°516, mai 2000, p. 60



FIGURE 60 : ATELIER DU 37 RUE CHANZY A PARIS VERS 1945

Source : Archives Maxime Old ([www.maximeold.net](http://www.maximeold.net))

En juin 2000, peu de temps avant la sortie du livre d'Yves Badetz et de l'exposition de la galerie Yves Gastou, la journaliste Catherine Sauvat définit Maxime Old de cette façon :

« S'il est un terme pour définir Maxime Old (1910 - 1991), celui d'architecte-décorateur lui sied parfaitement. Issu d'une famille d'ébénistes, il n'a jamais oublié ses premières leçons, pas plus qu'il n'a laissé de côté son intérêt pour l'interprétation de l'espace. Entre la décoration intérieure et le mobilier, il a sans cesse cherché non seulement une alliance mais aussi une inspiration commune. Au fil d'une modernité classique et d'une rigueur fantaisiste, il a parcouru une gamme absolument personnelle, mélange subtil entre tradition et modernité. [...] Grand collectionneur d'objets ethniques, Old utilise pour ses meubles des ferrures aux formes presque symboliques. Dans un contraste voulu avec les lignes austères, dont l'équilibre semble juste posé, il marie matières et couleurs de façon toujours surprenante. Ses formes nouvelles et audacieuses, toujours exemplaires, parfois presque improbables, laissent une impression de grande élégance, dont le crédo pourrait être finalement cet incessant parti pris de modernité. »<sup>74</sup>

<sup>74</sup> SAUVAT Catherine, « La modernité tranquille », *Marie Claire Maison*, n°357, mai-juin 2000, p.81

Bien que Maxime Old n'ait jamais vraiment été connu du grand public, il occupe une position parfaitement originale au carrefour des grandes tendances du XXe siècle. Il accompagne résolument les conséquences des profonds bouleversements qui marquent son époque comme la Seconde Guerre Mondiale ou la période de la Reconstruction. Au fil des ans, il parvient à s'accommoder puis à tirer parti des contradictions souvent rédhitoires, entre une création originale et luxueuse et les impératifs sans cesse grandissants de la production industrialisée accessible à tous. Utilisant des matériaux aussi bien naturels que synthétiques, cet architecte décorateur grâce à son esprit de synthèse et à son sens de l'adaptation parvient à effectuer une transition entre la tradition de la belle ébénisterie et la modernité de son époque sans cesse en évolution.

### III. PÉRENNITÉ ET PROLONGEMENTS

---

#### 3.1 Les acteurs du marché de l'art et les historiens d'art

##### a. Les institutions

Les institutions sont essentielles pour la conservation des œuvres des créateurs de mobilier. Référencées, classées et parfois issues de commandes, ces créations font partie de notre patrimoine national. Maxime Old fait partie de ceux dont les musées ou institutions ont conservé les œuvres. Déjà de son vivant, certaines institutions avaient acquis des meubles du décorateur et notamment le Mobilier national qui dès les années 1940 a acquis de nombreux meubles au cœur de ses collections. En effet, le Mobilier national, aujourd'hui rattaché à la Délégation aux Arts Plastiques du Ministère français de la culture, a pour mission de meubler les bâtiments officiels de la République française tels que le Palais de l'Élysée, les ministères mais aussi des ambassades à l'étranger. Ce mobilier, choisi dans les collections, est prêté par le Mobilier national. La Manufacture des Gobelins dépend du Mobilier national mais aussi la Manufacture de la Savonnerie de Lodève, la Manufacture de Beauvais ainsi que les Ateliers Nationaux de dentelle d'Alençon et du Puy. Ancien garde-meuble de la Couronne (1663), le Mobilier national a un devoir de gestion patrimoniale. En conservant le mobilier des différentes époques de l'histoire française, le Mobilier national restaure aussi ses collections, leur

Maxime Old : Une inventivité et un savoir-faire à la rencontre de la modernité.

assurant une pérennité. Le Mobilier national commande des pièces auprès de créateurs de mobilier qui semblent incarner le style et le savoir-faire français.



**FIGURE 61 : PROTOTYPE D'UN CABINET DE TRAVAIL EN CHENE ET SIMILICUIR**

Présenté à l'exposition Le Foyer d'aujourd'hui au Salon des arts ménagers de 1948. Bibliothèque en chêne composée de trois éléments superposables à portes coulissantes, quatre laquées et deux en verre dépoli. Ensemble acquis par le Mobilier national en 1948.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p.

Tout au long de sa carrière, Maxime Old a reçu de nombreuses commandes du Mobilier national, le plaçant, grâce à son ingéniosité, au rang de ces artistes qui représentent un style français. En 1943, le Mobilier national acquiert au sein de ses collections un ensemble de meubles de bureau comprenant un bureau en noyer de fil et loupe de noyer et une bibliothèque ornée de masques antiques puis, au mois de mai de la même année, un ensemble de meubles de salon, comprenant une vitrine laquée noir et rouge et un guéridon bas laqué noir. En 1946, le Mobilier national continue ses commandes et ses acquisitions pour les ambassades d'Oslo et La Haye. Maxime Old livre une salle à manger en acajou verni. Au Salon des Arts ménagers de 1948, dans la section « Le Foyer d'aujourd'hui » organisée par la Fédération des métiers d'art de France, le décorateur expose un prototype de cabinet de travail (fig.61) pouvant être édité. Ce prototype sera acquis par le Mobilier national, par ailleurs commanditaire d'un important mobilier pour l'École nationale de l'Air à Salon-de-Provence.



**FIGURE 62 : FAUTEUILS CANNES A ASSISE REGLABLE EN MERISIER**

Acquisition en 1951 par le Mobilier National. Variante du modèle en acajou présenté au Salon des artistes décorateurs de 1952. Modèle utilisé en 1953 pour le bar du rez-de-chaussée de l'hôtel Marhaba, à Casablanca.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 185

En 1951, le Mobilier national acquiert les fauteuils (fig.62) à inclinaison variable en acajou verni et cannés sur trois faces, repris en 1953 pour l'hôtel Marhaba de Casablanca (fig.63), dont ils porteront le nom. Une console transformable en table de salle à manger est aussi intégrée aux collections. En 1955, lorsque Maxime Old est au faîte de sa gloire, le Mobilier national lui commande un bureau en frêne, sur le modèle de celui du Salon des artistes décorateurs de 1952. Sur la demande du Ministère des Affaires Étrangères et du Mobilier National, il crée pour l'ambassade de France à Ottawa, un ensemble de salle à manger en merisier verni. Ces acteurs participent activement au maintien de l'œuvre de certains décorateurs. Maxime Old avait déjà une reconnaissance nationale de son vivant grâce à ses pièces. Les commandes du Mobilier national prouvent son importance au cœur de la décoration française et qu'il était reconnu par ses pairs.



**FIGURE 63 : LE BAR DU REZ-DE-CHAUSSEE DE L'HOTEL MARHABA**

Table triangulaire à double plateau de verre dépoli sur structure de métal, fauteuils cannés en merisier verni. L'hôtel Marhaba donnera son nom à ce modèle de fauteuil, exposé au Salon des artistes décorateurs de 1952.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 196

Comme nous venons de le voir des institutions comme le Mobilier national reconnaissent déjà l'œuvre de Maxime Old de son vivant. J'ai voulu déterminer quelles sont les institutions actuelles qui conservent du mobilier du décorateur et quels types de manifestations ou événements récents lui sont consacrés afin de définir le statut de l'œuvre de Maxime Old à l'heure actuelle.

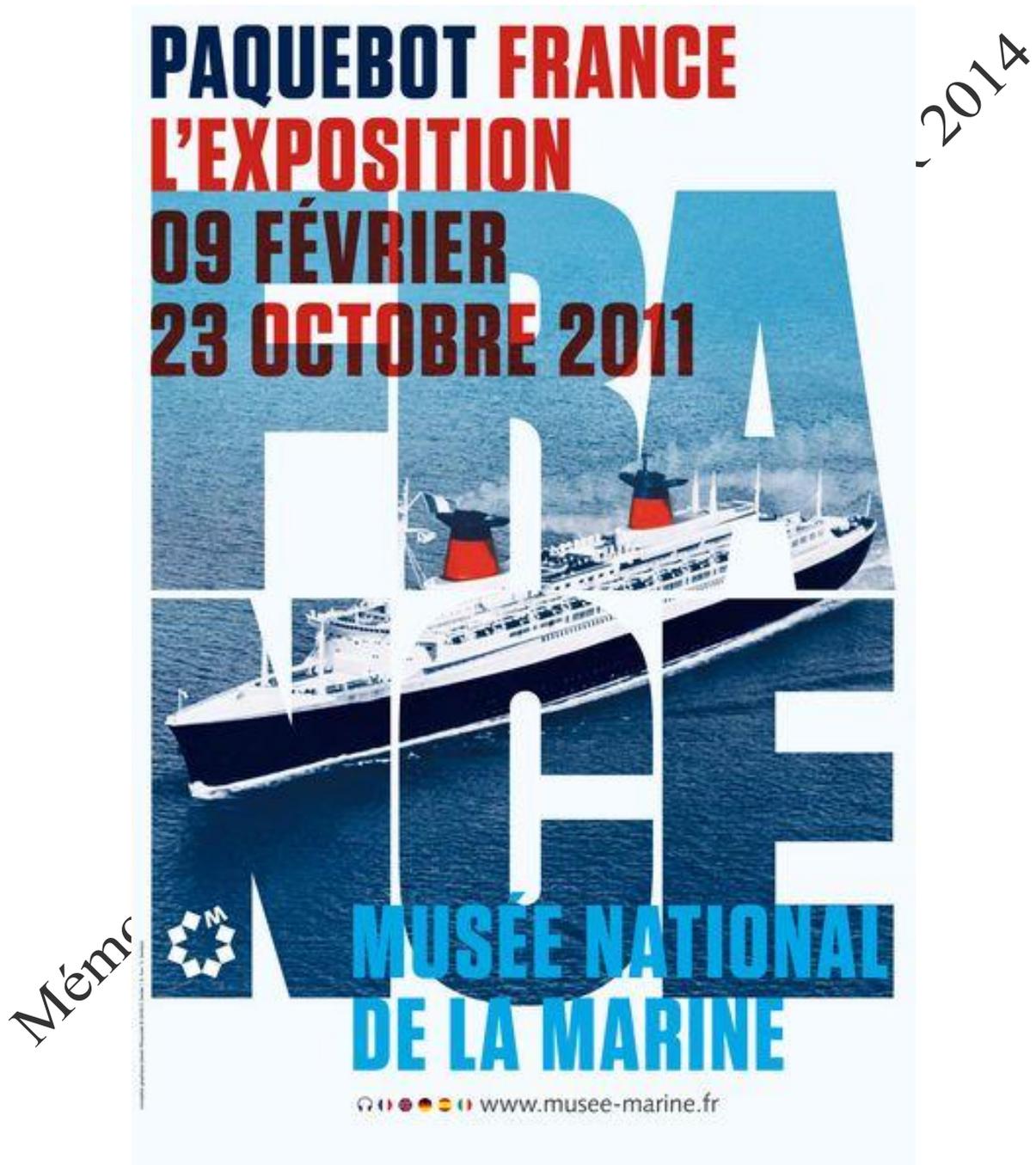


FIGURE 64 : AFFICHE DE L'EXPOSITION « PAQUEBOT FRANCE » AU MUSEE NATIONAL DE LA MARINE A PARIS DU 9 FEVRIER AU 23 OCTOBRE 2011

Source : <http://www.musee-marine.fr/>

Du 9 février 2011 au 23 octobre 2011, s'est déroulée une exposition appelée « Paquebot France » (fig.64) au Musée national de la Marine à Paris. Il s'agissait d'une exposition itinérante qui s'est achevée au Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne par l'exposition appelée « Paquebot France, design embarqué ». L'exposition au Musée national de la Marine, créée pour le cinquantenaire du paquebot, était destinée à retracer l'histoire du paquebot *France* lancé en 1962, tout en le replaçant dans son contexte historique. Le style « France » est décrypté à travers de nombreux objets. Après la destruction du Normandie à cause d'un incendie dans le port de New-York, la question de la construction d'un nouveau paquebot est soulevée. La construction de ce paquebot, comme je l'ai soulignée plus haut, doit être la vitrine du savoir-faire français et de nouveaux matériaux ininflammables seront employés comme le métal qui sera majoritairement utilisé. Pour cette commande, il crée l'ameublement du grand salon nommé « Fontainebleau » (fig.23) des premières classes du paquebot.



**FIGURE 65 : TABLE BASSE « VAGUE », EXECUTION CONTEMPORAINE REALISEE PAR OLIVIER OLD**

D'après le plan du modèle embarqué sur le paquebot France

Marqueterie « Soleil » de teck, glace claire, un à trois éléments juxtaposables.

Courtesy : Galerie Yves Gastou

Présentées à coté des dessins de Maxime Old à cette occasion, les tables basses « Vague » (fig.65) et « Hélice » (fig.66), qui avaient été conçues pour ce grand salon à l'origine, présen-

tent ici la particularité d'être des exécutions contemporaines réalisées par son fils Olivier. Nous y reviendrons par la suite mais cet exemple montre bien la continuité de l'œuvre de Maxime Old à travers les travaux de son fils. Il s'agit là d'un trait d'union entre les années soixante et aujourd'hui. Deux fauteuils d'époque ont été présentés ainsi que la gouache de présentation du projet du salon « Fontainebleau ».



FIGURE 66 : TABLE BASSE « HELICE », EXECUTION CONTEMPORAINE REALISEE PAR OLIVIER OLD

D'après le plan du modèle présent dans le salon des premières classes du paquebot France

Piètement tripode en métal, verre

Courtesy : Galerie Yves Gastou

L'exposition « Paquebot France, design embarqué » qui s'est tenue à Saint-Étienne du 4 octobre 2013 au 28 février 2014, portait davantage sur les formes et matériaux nouveaux utilisés par les décorateurs. Cette exposition itinérante débutée, comme nous l'avons vu, au Musée national de la Marine, permettait aux visiteurs de découvrir comment ces nouveaux matériaux comme l'aluminium, la fibre de verre, ou le Rilsan ont été anoblis pour la décoration et le confort de ce palace flottant. L'utilisation de ces nouveaux matériaux dédiés à la décoration luxueuse d'un paquebot était une nouveauté pour les années 1960. Ces deux expositions retracent l'histoire du paquebot et les innovations techniques et technologiques de celui-ci mon-

trent la modernité mais aussi l'ingéniosité des décorateurs appelés à réaliser ce projet titanesque.

Il est aussi important de parler du Musée des Arts Décoratifs de Paris qui accueille au sein de ses collections du mobilier créé par Maxime Old. La chaise longue issue du « Coin de repos de Madame » présentée lors du Salon des Artistes Décorateurs de 1955 fait partie des collections du musée. Cette chaise longue en merisier avait été conçue pour sa femme, Isabelle Old. Par la suite, ce même modèle sera réalisé en acajou de Cuba et cuir. Une table sautereNe faisant partie du même ensemble est aussi présente dans les collections du Musée des Arts Décoratifs.

En novembre 2013, à Deauville, une exposition-vente intitulée « La légende des paquebots » retraçait l'histoire du paquebot *France* et du paquebot *Normandie*. Cette exposition-vente était organisée par le cabinet Boucher et le commissaire-priseur James Fattori. Maxime Old est familier de l'histoire de ces paquebots, en 1930 il avait déjà travaillé pour L'Atlantique alors qu'il était employé de Jacques-Émile Ruhlmann puis pour le *Liberté* en 1949 dont il réalise l'appartement de luxe appelé Algérie. Il participe aussi au chantier du paquebot Ile-de-France dont il réalisera en 1948 la salle à manger des enfants de la première classe.

C'est justement lors de l'exposition « La légende des paquebots » que seront présentés quatre fauteuils recouverts de cuir rouge d'origine. Cette exposition-vente s'est déroulée en plusieurs parties. Deux expositions publiques tout d'abord, l'une consacrée au Normandie et aux vieux paquebots, puis une exposition intégrale. La partie vente est découpée en plusieurs thématiques. La première partie est consacrée aux divers objets issus de toutes les Compagnies étrangères et de la Compagnie Générale Transatlantique. La deuxième partie a pour thématique : le paquebot *France*, les paquebots d'après-guerre et enfin la première partie de la vente du paquebot *Normandie*. Cette exposition-vente s'est achevée par la vente de la seconde partie des objets du paquebot *Normandie*. Même encore aujourd'hui l'histoire des grands paquebots français suscite toujours autant d'intérêt. Considérés comme les fleurons de la France éblouissant le monde entier par leur technologie avancée et par la richesse de leur décoration, ces paquebots continuent à attirer les foules et rappelle les grandes heures des Compagnies Transatlantiques et une époque où débutait les balbutiements de l'aviation touristique qui supplantera par la suite ces bateaux de croisière. Maxime Old en tant que décorateur y occupe une place de choix, lui qui a suivi au fil du temps l'évolution technique et esthétique de ces palaces flottants.



**FIGURE 67 : FAUTEUIL EN ACAJOU ET CUIR CONÇU POUR LA SALLE DE LECTURE DU CARAN**

CARAN : Centre d'accueil et de recherche des Archives nationales, rue des Quatre-Fils à Paris, 1987.

Il me paraît essentiel de parler aussi du livre d'Yves Badetz : « *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur* » édité chez Norma en 2000. Yves Badetz était auparavant inspecteur au Mobilier National et est désormais conservateur au Musée d'Orsay. Ce livre écrit par Yves Badetz a beaucoup contribué à la reconnaissance de la richesse de l'œuvre de Maxime Old. Aujourd'hui, ce livre est connu pour être la référence concernant la production de Maxime Old. Sorti conjointement avec l'exposition de la galerie Yves Gastou en juin 2000, ce livre de 320 pages et de plus de 320 illustrations, retrace toute la vie de Maxime Old et la grande majorité de ses réalisations publiques ou privées :

« De l'ébénisterie au design, du palissandre de Rio au chlorure de vinyle, de l'acajou de Cuba à l'aluminium et de la marqueterie au stratifié : tel est l'itinéraire aux orientations

multiples successivement assumées que retrace cet ouvrage scrupuleusement documenté et illustré grâce, notamment aux archives familiales. Un beau livre de références et de documentation, appréciable contribution à l'histoire des arts décoratifs du siècle écoulé. »<sup>75</sup>

Yves Badetz a effectué un impressionnant travail d'archives en recensant les plans, les dessins, le mobilier de Maxime Old à l'aide des archives détenues aujourd'hui par son fils Olivier Old. Coauteur, le galeriste Yves Gastou explique la genèse du livre :

« Maxime Old c'est de la bombe ! Jusqu'à une date récente, je connaissais surtout le Old d'Avant-Guerre qui se situe dans la tradition d'un Adnet ou d'un Arbus. Mais quand Madame Old a voulu un livre en hommage à son mari et que l'on m'a proposé de m'en occuper, j'ai vraiment découvert l'œuvre, que je qualifie sans hésiter de révolutionnaire. C'est une grande redécouverte. »<sup>76</sup>

En 1987, Maxime Old est choisi pour dessiner le modèle de sièges (fig.67) destinés à la salle de lecture du Centre de recherches des Archives nationales, rue des Quatre-Fils à Paris. Édité à quatre cent trois exemplaires, sous le contrôle de la société MFI, ce siège rappelle les chaises de salle à manger présentées au Salon des Artistes Décorateurs de 1938, évoquant ainsi l'unité de son style. Ce modèle de chaise sera son ultime création. Yves Badetz et tous les acteurs issus des institutions ou musées français ont reconnu en Maxime Old un décorateur français de tout premier plan. Son mobilier est aujourd'hui conservé et il a accédé au panthéon des décorateurs qui ont marqué les arts décoratifs français. Il est important de souligner que le marché de l'art composé de galeries et de salles de vente aux enchères participent à cette redécouverte des créateurs de mobilier.

#### b. Le marché de l'art

La redécouverte d'un créateur de mobilier peut s'effectuer de bien de façons et peut être abordée par bien des aspects. Parfois, des historiens de l'art redécouvrent des artistes ou décorateurs oubliés en leur consacrant un livre ou une exposition. On ignore parfois le travail des galeristes qui remettent eux aussi au goût du jour ces artistes, comme le précise Didier Romand : « Recherches, publications, expositions publiques ou privées, sans oublier les ventes aux enchères, contribuent très efficacement à la redécouverte de créateurs et de courants esthétiques qui, au terme d'une prodigieuse accélération de ce processus de

---

<sup>75</sup> ROMAND Didier, « Maxime Old : de l'ébénisterie au design et de l'ébène de Macassar aux matériaux de synthèse », *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, n°29, juillet-août 2000, p. 21

<sup>76</sup> DEFLASSIEUX Françoise, « Maxime Old : un classique d'avant-garde », *L'Argus des Antiquités*, n°2, mai 2000, p. 12

réhabilitation, n'ont désormais plus guère le temps de sombrer dans l'oubli. »<sup>77</sup> Dans les années 2000, après le succès de l'art nouveau, c'est la redécouverte du mobilier des années 1940. Françoise Deflassieux écrit : « Il y a certes belle lurette qu'on a rendu justice au style 1900, et à l'Art Déco des années 25/30. Désormais, ce sont les créateurs d'après-guerre que l'on sort de l'oubli l'un après l'autre. Après Arbus, Poillierat, Royère, Dupré-Lafond et quelques autres... Maxime Old. »<sup>78</sup>

Après des records de vente (un tabouret de Pierre Legrain à 4,5 MF et des ventes autour de 4 MF pour des pièces de Jacques-Émile Ruhlmann), cette hausse considérable du prix du mobilier 1940 s'explique par plusieurs facteurs :

« À l'exception de quelques enchères surprises, ces prix confirment une tendance à la hausse perceptible depuis deux ans. Une tendance due au redressement de l'économie, aux États-Unis d'abord puis en Europe. À l'entrée en piste d'une nouvelle clientèle fortunée, générée par la bonne santé de la Bourse. Et le développement d'Internet. Et à la raréfaction des œuvres de qualité qui, si elles ne sont pas déjà entrées dans les institutions, ne sortent des grandes collections que tous les vingt ans en moyenne. Plus encore que les sommets atteints par les maîtres de l'Art Déco, c'est l'émergence du quarante qui marquera la fin du 20<sup>e</sup> siècle [...]. Ceux qui étaient déjà sortis du purgatoire ont vu leur côte flamber. [...] Le phénomène est lié au temps : les années passant, ces œuvres ont conquis peu à peu leur statut « d'antiquités ». Mais il s'est accéléré grâce à la parution de livres sur les décorateurs les plus marquants. [...] Et plus prosaïquement, au report sur le quarante des marchands et des amateurs dépassés par les nouvelles côtes de l'Art Déco. »<sup>79</sup>

C'est d'ailleurs la même année que la galerie Yves Gastou consacre une exposition monographique à l'artiste décorateur Maxime Old. C'est une véritable redécouverte pour les décorateurs des années quarante. On redécouvre la richesse de leurs décors, les matériaux précieux utilisés et les lignes de leurs meubles qui préfigurent celles des années cinquante. Lors de mes entretiens menés à la galerie Yves Gastou, son assistante Delphine Antoine raconte :

Il a fait une exposition le 15 mai 2000 à la galerie rue Bonaparte à Paris consacré à Maxime Old mais cet intérêt a débuté dans les années 90 quand il a commencé à découvrir le mobilier des années 40-50. Au début, il avait une logique de marchand mais cela est devenu plus institutionnel grâce à sa participation aux salons (comme le

---

<sup>77</sup> ROMAND Didier, « Maxime Old : de l'ébénisterie au design et de l'ébène de Macassar aux matériaux de synthèse », *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, n°29, juillet-août 2000, p. 20

<sup>78</sup> DEFLASSIEUX Françoise, « Maxime Old : un classique d'avant-garde », *L'Argus des Antiquités*, n°2, mai 2000, p. 12

<sup>79</sup> LEFRANC Céline, « Le mobilier « au top » », *Connaissance des Arts*, n°569, février 2000, p. 118

PAD Paris ou la Biennale des Antiquaires) mais aussi grâce aux travaux de recherches qu'il a effectué dans le but d'authentifier des pièces et de découvrir de nouveaux créateurs. L'exposition Maxime Old s'est faite en accompagnement de la monographie écrite par Yves Badetz donc les choses se sont faites de manière conjointe. »<sup>80</sup>

Dès lors, après la découverte de ces décorateurs des années 1940, leur côte sur le marché de l'art augmente. La demande se fait de plus en plus forte et du mobilier qui se vendait il y a dix ans pour quelques centaines de francs devient recherché, voire rare. Le galeriste Yves Gastou précise : « À l'époque, les meubles de Poillerat, d'Arbus ou d'Adnet se négociaient à 3 500 francs ! »<sup>81</sup> Dans un article écrit en février 2000 par Céline Lefranc paru dans *Connaissance des Arts*, la journaliste pose la question de la pérennité de cet engouement pour le style quarante :

« Plus encore que les records des Ruhlmann, Legrain et Rateau, c'est l'escalade des prix des meubles 40 et 50 qui marquera la fin du 20e siècle. A quoi tient cette envolée ? S'agit-il d'un pic spéculatif ou d'une vague de fond ? Et quels créateurs seront les « valeurs sûres » de demain ? »<sup>82</sup>

En ce début des années 2000, Céline Lefranc soulève une question intéressante concernant l'attrait pour une période précise dans les arts décoratifs. L'intérêt pour le style des années 1940 n'est-il pas éphémère ? S'agit-il d'une simple « mode » qui affole collectionneurs et galeristes ? Qu'en est-il par exemple du mobilier de Maxime Old ? Comment son œuvre, si personnelle, résiste face à d'autres grands noms plus tournés vers la production industrielle ?

	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Agnès	0	0	0	0	5525	0	13500	0	1320	0	0	0	3944,5	5644,5	26627	19284,5	14682,5
Tajan	0	0	0	0	0	4646,5	25332,5	2904,7778	22026,7243	7284,1889	2500	6733,3333	5038	0	4245	2045,42329	0
Milieu & Associés	0	0	0	0	0	0	0	0	8000	0	8375	1500	800	11000	1000	0	2400
Artisanal - Brist Poilain - F. Tajan	0	0	0	0	0	0	0	8631	0	8148,5	0	0	0	1345	0	0	1700
Bureau des ventes de Genève (Sauter)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	899
Plaza	0	0	3049	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5215,6444	0	0
Commissaire de Salet Cyr	0	0	0	0	1560	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Christie's Paris	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4425	20650	0	0	0	0	0	0
Christie's New York (Bachelder Plaza)	0	0	0	0	0	0	0	0	30274	0	0	0	0	0	0	0	0
Christie's London South Kensington	0	0	0	0	0	4340	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3955	0
Autres	0	0	4363,25	0	0	2388	0	10438	400	5500	2750	3100	3368,3333	2750	400	0	2000
<b>Moyenne TOTALE</b>	0	0	4852,9722	0	323,22727	1386,9545	1892,96354	2630,90701	4648,24675	2180,60625	3059,72727	1030,33333	1196,25728	2329,95455	3826,56764	7547,93227	1070,48909

TABLEAU 1 : MOYENNE DES RESULTATS DES VENTES AUX ENCHERES DES PIECES DE MAXIME OLD

Par année (de 1998 à 2014) et par maison de ventes (prix en €)

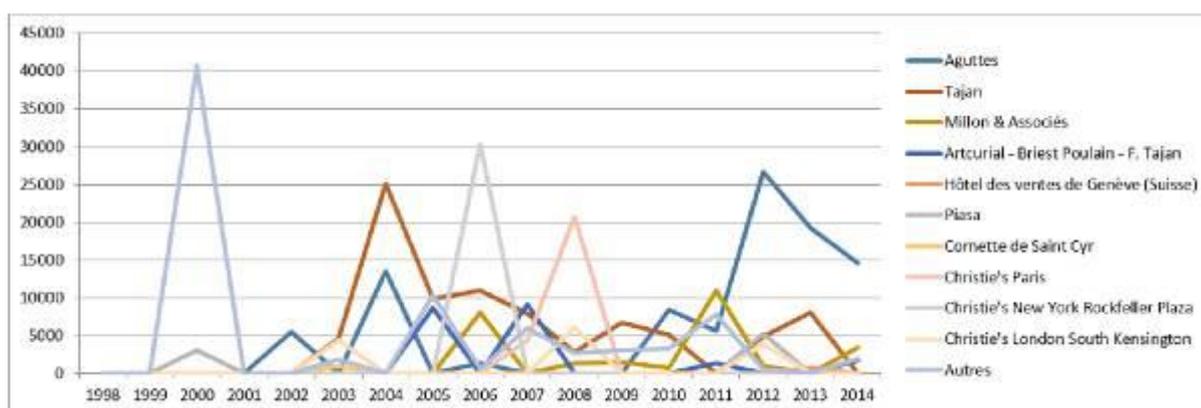
J'ai compilé les ventes aux enchères de ces dernières années par maison de vente et par date, puis j'ai fait la moyenne des pièces vendues par année. À partir de ce tableau (tableau.1), j'ai

<sup>80</sup> Entretien avec Yves Gastou et Delphine Antoine, le 23 avril 2014 à la galerie Yves Gastou, 12 rue Bonaparte Paris

<sup>81</sup> SIMONS Pauline, « Maxime Old : avant-garde et tradition », *Le Figaro Magazine*, n°3, 17 juin 2000, p. 170

<sup>82</sup> LEFRANC Céline, « Le mobilier « au top » », *Connaissance des Arts*, n°569, février 2000, p. 118

créé un graphique représentant l'évolution de la cote de Maxime Old. Je tiens cependant à préciser que cette liste de vente aux enchères n'est pas exhaustive. Je me suis basée sur différents sites comme *La Gazette Drouot*, *Auction.fr* qui recense toutes les ventes aux enchères depuis 2000. J'ai aussi effectué d'autres recherches sur le site de *Christie's*, ce qui m'a permis de trouver quelques résultats de vente au plan international. J'ai retrouvé quelques traces de vente aux enchères dans les années 1990 qui avaient été conservées par son fils Olivier. Plusieurs pièces de Maxime Old ont été vendues durant cette période. Je ne les ai pas incluses dans mon tableau car je ne suis pas sûre de leurs résultats de vente. En effet, la plupart sont annotées au crayon et il est difficile de déterminer le prix de vente réel (frais compris ou non). Il me paraissait cependant utile de lister brièvement ces différentes ventes afin de donner une idée de la place occupée par Maxime Old en ce début des années 1990. Le 12 mars 1993, lors de la vente à l'hôtel des ventes de Lille, un important meuble de salon au plateau en travertin et le corps en palissandre marqueté, s'ouvrant par quatre vantaux et reposant sur des pieds carrés agrémentés de moulures de bronze, était estimé entre 30 000 et 35 000 francs. D'après l'annotation sur le catalogue de vente aux enchères, il semble que le meuble ait été vendu 90 000 francs. Un modèle similaire sera vendu le 22 octobre 2000 par *Mercier & Cie*, 12 348 euros, frais compris. Le 26 juin 1997, *Millon & Associés* met en vente un secrétaire en merisier et un petit meuble bar plaqué en bois de violette. Ces deux pièces datent des années 1940 et sont toutes les deux estimées entre 20 000 et 30 000 francs.



**TABEAU 2 : COTE DE MAXIME OLD SUR LE MARCHE DE L'ART**

En fonction des résultats des ventes aux enchères de 1998 à 2014 (prix en €)

À partir des années 2000, c'est la redécouverte des décorateurs d'après-guerre comme Arbus, Poillerat, Quinet... ce qui provoque un engouement de la part du marché de l'art et donc une hausse des prix du marché. Comme nous l'avons dit précédemment, Yves Gastou crée une

exposition en mai 2000 et conjointement à cela, une monographie consacrée à Maxime Old est écrite par Yves Badetz. Cet événement provoque une forte demande sur le marché (tableau.2). Nous pouvons d'ores et déjà constater sur le graphique que les ventes les plus importantes, c'est-à-dire, lorsque les pièces se sont vendues le plus cher, ont eu lieu au début des années 2000. La vente dont le prix a été le plus élevé est celle de la maison de vente Versailles enchères *Perrin-Royère-Lajeunesse*. En effet, lors de cet événement du 26 novembre 2000, deux importants meubles ont été mis en vente. Un meuble à caisson quadrangulaire ouvrant par trois abattants et au décor en laque cellulósique taupe a été adjudgé 42 686 euros et une table de salle à manger à piétement exécuté en acier poli et bronze patiné et doré, à fût central convexe constitué d'enroulements en anneaux plats allongés et galbés sur un socle rond débordant à patins en bronze doré a été adjudgé 86 896 euros. Il s'agit pour la table de salle à manger d'une association entre Maxime Old et Gilbert Poinlérat, connu pour ses ferronneries d'art.

Yves Gastou constate en juin 2000, dans un numéro du *Figaro* de cette année : « La cote des meubles de Maxime Old a triplé en dix ans. Plus que quelques longueurs pour atteindre celle des ténors des années 40. »<sup>83</sup> Nous pouvons constater sur les différents graphiques que la cote de Maxime Old s'est maintenue au fil des ans malgré quelques informations manquantes concernant les ventes aux enchères de ces vingt dernières années.

Nous observons plusieurs pics (tableau.2) : en 2004 et en 2006 avec d'importantes ventes des maisons de ventes *Tajan* et *Christie's*. Céline Lefranc se demandait véritablement si l'attrait pour le mobilier quarante était une simple tendance qui allait s'essouffler. Il semble au contraire que cette tendance parvienne à se maintenir malgré les années. Concernant le mobilier de Maxime Old, d'importantes ventes ont eu lieu au début des années 2000 suite à l'exposition de la galerie Yves Gastou et à la sortie de la monographie écrite par Yves Badetz. Plus récemment, des meubles d'exception ont été vendus lors de vente réalisées par *Tajan* ou *Aguttes* en 2013. *Aguttes* a mis en vente la table basse modèle 1152 dessinée en septembre 1945 et adjudgée 28 050 euros. Maxime Old a réalisé certaines pièces exceptionnelles qui sont très recherchées par les collectionneurs et quelques pièces moins recherchées sont adjudgées « seulement » quelques milliers d'euros. Les réalisations exceptionnelles de Maxime Old se font cependant de plus en plus rares. Il a réalisé ses plus belles pièces en très peu de modèles,

---

<sup>83</sup> SIMONS Pauline, « Maxime Old : avant-garde et tradition », *Le Figaro Magazine*, n°3, 17 juin 2000, p. 170

ce qui rend ces modèles encore plus précieux car réalisés avec des techniques et des matériaux d'exception. Comme l'explique Yves Gastou, lors de l'entretien que j'ai pu réaliser avec lui :

« Il y a toujours une clientèle en quête d'acquérir une pièce de Maxime Old. Il s'agit de riches collectionneurs privés qui veulent acheter un meuble bien réalisé de cette période. Le problème des pièces de Maxime Old, c'est qu'elles sont introuvables aujourd'hui au même titre que des grands meubles de Jean-Michel Franck, Jacques-Emile Ruhlmann, André Arbus ou Gilbert Poillerat. Ça n'existe plus. Les collectionneurs privés ne veulent tout simplement pas vendre leurs pièces et elles ne repasseront jamais sur le marché. [...] Il n'est pas sorti un meuble exceptionnel de Maxime Old depuis 2007-2010. »<sup>84</sup>

La rareté de ces pièces exceptionnelles les rend mécaniquement plus chères par le jeu de l'offre et de la demande. Par ailleurs, les meubles signés par Maxime Old n'échappent pas au mouvement qui s'opère actuellement sur l'ensemble du mobilier de cette période, devenant des formes d'investissement, des « valeur refuge » pour des investisseurs fortunés. Le mobilier de Maxime Old est toujours vendu au sein de galeries prestigieuses grâce à sa modernité des lignes et des formes. Les collectionneurs recherchent tout particulièrement la production de Maxime Old post-50 qui allie la grande ébénisterie mais aussi des principes constructifs et des matériaux novateurs.

Très récemment, en 2013, j'ai pu constater combien l'œuvre de Maxime Old reste pérenne lors du Pavillon des Arts et du Design (PAD) qui s'est déroulé du 27 au 30 mars au Jardin des Tuileries et auquel j'ai participé avec la galerie Pascal Cuisinier. Des pièces de Maxime Old étaient exposées sur plusieurs stands.

---

<sup>84</sup> Entretien avec Yves Gastou et Delphine Antoine le 23 avril 2014, à la galerie Yves Gastou, 12 rue Bonaparte, Paris



**PLAN 7 : PROJET DE COIN FUMOIR, 1941, ATTENANT A L'ESPACE BIBLIOTHEQUE DANS LA VILLA DE M. ET M LOIZE**

La partie cintrée plaquée de chêne intègre la cheminée et un bar gainé de cuir.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 142

La galerie Artefact Design présentait sur son stand une paire de fauteuils confortables à oreilles cassées et piètement en acajou – dont les formes séduisent par leur élégance contemporaine. Dans la monographie d'Yves Badetz, on retrouve un modèle similaire. Ces fauteuils sont visibles sur un dessin de l'artiste décorateur montrant le projet de fumoir destiné à l'espace bibliothèque (plan.7) de Monsieur et Madame Loize. Deux modèles similaires (fig.68), au piètement en chêne cette fois, se trouvaient aussi dans la maison de campagne de M. et Mme Roboly.



**FIGURE 68 : FAUTEUILS CONFORTABLES REPIETEMENT EN CHENE**

On retrouve un modèle similaire dans la maison de campagne de M. et Mme Roboly.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 143

Ces fauteuils sont par ailleurs visibles dans la monographie écrite par Yves Badetz : il s'agit de la salle à manger et le salon réalisés en acajou de l'appartement du directeur de l'hôtel de Marhaba (fig.69), dont la décoration a été confiée à Maxime Old entre 1953 et 1954.

Mémoire Master - Lorraine TISSI



**FIGURE 69 : LA SALLE A MANGER ET LE SALON DE L'APPARTEMENT DU DIRECTEUR DE L'HOTEL MARHABA, 1953-1954**

Mobilier en acajou garni de cuir, table basse à plateau de parchemin.

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 208

Les fauteuils en acajou présentés lors du Pavillon des Arts et du Design sont référencés sous la mention 296 et datent de 1945. La galerie Artefact Design les a fait recouvrir d'un velours de Mohair de la maison Pierre Frey. Un guéridon en Anneau de Saturne en wengé, métal

brossé et verre réalisé aux alentours de 1960 accompagnait la paire de fauteuils 296. Une variante de ce guéridon, réalisé dans les années 1970, est présentée dans la monographie écrite par Yves Badetz (fig.70).



**FIGURE 70 : MEUBLE SUSPENDU A PORTES COULISSANTES, PRESENTE AU SALON DES ARTISTES DECORATEURS DE 1959 ET GUERIDON EN ANNEAU DE SATURNE, PLATEAU EN PALISSANDRE DE RIO ET LAMIFIE, PIETEMENT EN ACIER, VERS 1970. APPARTEMENT DECORE PAR MAXIME OLD A PARIS.**

Source : *BADEZ Yves, Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 226*

Ce modèle-ci n'est pas réalisé en wengé comme celui présenté au PAD Paris mais en lamifié et son piètement est en acier. Il s'agit ici d'une variante et d'un modèle tardif. En effet, le modèle de guéridon en Anneau de Saturne présent dans la monographie n'a pas tout à fait le même piètement que celui présenté au Pavillon des Arts et du Design. Celui de la galerie Artefact Design repose sur un piètement tripode alors que celui de la monographie repose sur quatre pieds qui se prolongent sur le sol jusqu'à se rejoindre en diagonale, ce qui confère à cette pièce un aspect aérodynamique et moderne. La partie du plateau en verre a été supprimé au profit d'un plateau évidé en son centre.

Lors du PAD Paris, la galerie Chastel-Maréchal fait le choix, quant à elle, de présenter un ensemble réalisé pour l'hôtel Marhaba : une paire de fauteuils cannés à assise réglable en acajou. On peut voir la photographie de ces deux fauteuils en merisier cette fois-ci dans la monographie consacrée à Maxime Old et écrite par Yves Badetz. Ce modèle en acajou a été présenté au Salon des artistes décorateurs de 1952. Le modèle en merisier (fig.63) a été présenté pour le bar du rez-de-chaussée de l'hôtel Marhaba à Casablanca. Ce modèle de fauteuil a été aussi décliné en canapé afin de former un ensemble de salon. Le canapé en acajou, présenté lors du Salon des Arts Ménagers de 1950 est un modèle similaire à celui en merisier verni.

Au PAD, toutes ces pièces ont été choisies avec soin, dans une scénographie très travaillée et très étudiée par les galeristes qui veulent mettre en valeur leurs pièces d'exception. Lors de cet événement, j'ai pu mesurer, en participant à la préparation l'impact sur le public

Le Pavillon des Arts et du Design fait partie des plus importants salons parisiens présentant du mobilier issu du design et des arts décoratifs. Des galeries parisiennes mais aussi étrangères viennent y présenter leurs plus belles pièces. Il s'agit de présenter leur travail, mais parfois leur travail de recherche qui découvre ou redécouvre des talents nouveaux ou oubliés. Ces galeries parisiennes, à travers la vitrine qu'est le PAD Paris espèrent obtenir un rayonnement international et faire connaître les créateurs qu'ils défendent. La présence de Maxime Old n'est pas un hasard. Elle atteste de son intemporalité, sa modernité et illustre combien ce créateur a traversé différentes périodes. Les lignes épurées de ses créations semblent correspondre à une clientèle fortunée cherchant du mobilier d'après-guerre.

Maxime Old est aussi reconnu aux États-Unis. En effet, du 9 au 13 octobre 2013, lors du dix-huitième « Los Angeles Antiques, Art & Design Show », la Morateur Gallery, une galerie spécialisée dans les arts décoratifs a décidé d'y exposer une paire de fauteuils de Maxime Old. Ce modèle en acajou et cuir fauve appelé 376 est un modèle similaire à celui présenté en 1953 dans l'hôtel Marhaba de Casablanca. Le modèle destiné pour l'hôtel était quant à lui réalisé en merisier et les accotoirs en lanières de cuir (fig.71).



**FIGURE 71 : SALON DE L'HOTEL MARHABA. MOBILIER EN MERISIER ET BRONZE, 1953-1954**

On trouve une variante du modèle de guéridon dans l'appartement de M. Alvarez à Paris

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 198

La scénographie choisie par la galerie s'avère tout à fait intéressante. Ces deux fauteuils sont présentés sur un tapis de D.I.M d'après un carton de Voldemar Boberman et devant un panneau d'Albert-Armand Rateau, exposé pour la première fois à Paris en 1925. Cet ensemble a été remarqué par la presse américaine et notamment le magazine *Architectural Digest* (AD Magazine) qui illustre son article par la présentation de la Morateur Gallery<sup>85</sup>. Mayer Rus, le journaliste du magazine AD écrit dans son article du 18 octobre 2013 que le stand de la Morateur Gallery a été remarqué et notamment le panneau en laque d'Albert-Armand Rateau :

In a random poll asking guests about their most coveted pieces, there were several shout-outs to the exquisite Rateau lacquer panel at Morateur and the winsome ceramic dinner service by artist Konstantin Kakanias at Gray Gallery. And what, gentle reader,

---

<sup>85</sup> RUS Mayer, « Dazzling design at the 18th annual Los Angeles Antiques, Art + Design show Gala », 18 octobre 2013, *Architecturaldigest.com*, disponible sur :

<http://www.architecturaldigest.com/blogs/daily/2013/10/los-angeles-antiques-show-art-design-3labs-studio>

Maxime Old : Une inventivité et un savoir-faire à la rencontre de la modernité.

did I desire most? I'd take one of the fantastic George Rickey minisculptures/earrings at Didier. That, or Madeline Stuart's outfit. »<sup>86</sup>

La Morateur Gallery présente toujours actuellement sur la page d'accueil de son site internet l'ensemble exposé lors de l'évènement « Los Angeles Antiques, Art & Design Show » (fig.72).



FIGURE 72 : STAND DE LA MORATEUR GALLERY AU LOS ANGELES ANTIQUES, ART & DESIGN SHOW 2014

Source : <http://morateur.com/>

Le mobilier de Maxime Old parvient à dépasser les frontières de la France et s'exporte volontiers aux États-Unis. Dans la compilation des ventes aux enchères qui avaient eu lieu depuis ces quinze dernières années, je n'ai pu trouver que quelques traces de ventes du mobilier de Maxime Old s'étant déroulées à l'étranger. Je ne pourrais donc pas dresser un état des lieux réel de la cote réelle de Maxime Old à l'international. Le 13 juin 2010, Christie's met à la vente une table à écrire pliante en sycomore dont un modèle similaire est présenté dans la monographie d'Yves Badetz sous la légende : « Projet et exécution en sycomore d'une table à écrire pliante, vers 1960. » (fig.73) Cette table à écrire a été vendue 8 125 \$. Lors de la même

<sup>86</sup> RUS Mayer, « Dazzling design at the 18th annual Los Angeles Antiques, Art + Design show Gala », 18 octobre 2013, Architecturaldigest.com, disponible sur :

<http://www.architecturaldigest.com/blogs/daily/2013/10/los-angeles-antiques-show-art-design-3labs-studio>

Maxime Old : Une inventivité et un savoir-faire à la rencontre de la modernité.

vente, un ensemble de salon en chêne composé d'un divan et de deux fauteuils, dont le même modèle de canapé a été créé pour la villa Loize en 1947 est adjugé à 15 000 \$.



2014



Mém

**FIGURE 73 : PROJET ET EXECUTION EN SYCOMORE D'UNE TABLE A ECRIRE PLIANTE, VERS 1960**

Source : BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000, p. 234

Ainsi, grâce aux salles de vente aux enchères ou aux galeries, l'œuvre de Maxime Old parvient à perdurer au fil des années et à être mis en valeur. Malgré une certaine raréfaction du mobilier dit d'exception de Maxime Old, les galeristes continuent de mettre en avant son travail ingénieux et résolument inscrit dans la modernité. Leur rôle est donc essentiel dans la pérennité des œuvres des décorateurs et créateurs de mobilier. Ce mobilier, qui est mis en avant lors de salons nationaux ou internationaux, semble correspondre à un certain type de clientèle fortunée, mais il plaît aussi plus largement à un public soucieux d'une certaine esthétique, dont les lignes horizontales et les espaces ordonnés des meubles du créateur ont une pérennité encore actuelle aujourd'hui.

### 3.2 Les éditions contemporaines des modèles de Maxime Old

Grâce au travail des héritiers, l'œuvre des créateurs de mobilier peut perdurer dans le temps. Certains héritiers de ces décorateurs parviennent à conserver des archives, du mobilier, ou des dessins. Parmi ces héritiers, je me suis penchée sur le travail du fils de Maxime Old, Olivier Old. Ce dernier a en effet pu assister à la réalisation de certaines créations de son père. Encore aujourd'hui, il conserve, dans son appartement parisien, certaines belles pièces, ainsi que de nombreuses archives. Françoise Deflassieux soulignait en 2000 lors de la présentation de l'exposition consacrée à Maxime Old à la galerie Yves Gastou : « [Ce mobilier a été] heureusement récupéré par l'épouse et le fils de l'ébéniste : on y verra quelques exemplaires à l'exposition de la Galerie Gastou. »<sup>87</sup> En plus d'effectuer un travail d'archives concernant l'œuvre de son père, Olivier édite le mobilier de son père. Il ne s'agit pas là "d'édition" mais d'exécution: tel est le terme qu'utilise son fils pour parler de ses créations : « Je n'utilise pas le terme édition qui implique la notion de série, cela ne correspond pas à mon souhait qui est de rester dans la démarche Maxime Old de faire un exemplaire unique pour chaque client. »<sup>88</sup>

Il se démarque donc très clairement de l'édition de meuble telle quelle est comprise aujourd'hui. L'édition est avant tout une pièce d'un fabricant qui a racheté les droits de reproduction d'une œuvre, comme le précise Jérôme Lévy, fondateur du site Design Ikonik, dans l'article que lui consacre le journaliste Alfred Escot. Ce dernier précise :

« C'est avant tout une pièce d'un fabricant qui a racheté les droits de reproduction

---

<sup>87</sup> DEFLASSIEUX Françoise, « Maxime Old : un classique d'avant-garde », *L'Argus des Antiquités*, n°2, mai 2000, p. 15

<sup>88</sup> Entretien avec Olivier Old, le 23 janvier 2014, au domicile d'Olivier Old, Paris

d'une œuvre » et qui s'engage donc à la reproduire conformément à son modèle d'origine. C'est le cas de la société danoise Gubi, par exemple, qui a racheté les droits du mobilier du designer des années 50, Mathieu Matégot. S'il s'agit de la même société qui reprend la fabrication d'une pièce après l'avoir interrompue durant une période, on parle alors de "seconde édition ". »<sup>89</sup>



FIGURE 74 : TABLE BASSE « ROSE DES VENTS », EXECUTION CONTEMPORAINE REALISEE PAR OLIVIER OLD

Métal, carbone, verre.

Courtesy : Galerie Yves Gastou.

Olivier Old se place dans une logique toute différente du mobilier d'édition puisqu'il fait réaliser des modèles de son père en fonction de la demande des clients. Il explique la raison pour laquelle il a décidé de promouvoir à nouveau les créations de son père:

Entre 2001 et 2002, Yves Gastou nous a proposé à ma mère et moi de refaire des pièces conçues par mon père. Avec ma mère, nous nous sommes dit « pourquoi pas ? » car c'était dans la logique de Maxime Old, mais sans vraiment aller au-delà et franchir le cap. Nous sommes restés prudents car nous ne voulions pas déléguer sans contrôle. Faire exécuter à nouveau des pièces de Maxime Old implique de déléguer beaucoup de chose au tiers qui prend la responsabilité de commercialiser un exemplaire sur la base d'un dessin modèle. En 2007 j'ai tranché en décidant de faire mes propres

<sup>89</sup> ESCOT Alfred, « Bien choisir sa réédition design », 6 avril 2012, Lexpress.fr, disponible sur : [http://www.lexpress.fr/styles/design/bien-choisir-sa-reedition-design\\_1101724.html](http://www.lexpress.fr/styles/design/bien-choisir-sa-reedition-design_1101724.html)

exécutions des meubles de Maxime Old et de créer la société Maxime Old Concept. »<sup>90</sup>

Olivier Old ne réalise le mobilier que sur demande et en nombre très limité: trente exemplaires environ pour le mobilier et cinquante exemplaires pour les assises. La réalisation de ces pièces est effectuée comme le faisait Maxime Old : avec des artisans : « [...] [I]l s'agit de mobilier d'exception et je choisis des entreprises sachant réaliser du mobilier à l'unité, c'est à dire les artisans d'art. »<sup>91</sup> Sa volonté est de rester dans l'état d'esprit du travail de son père. Tout comme lui, il n'hésite pas à allier matériaux naturels et synthétiques, parfois nouveaux, comme par exemple le carbone :

« J'utilise aussi bien des matériaux qui auraient pu être utilisés dans les années 50-60 (bois, métal, cuir, ...) mais aussi des matières nouvelles qui n'existaient pas à l'époque, voir même sont innovantes aujourd'hui. Dernièrement, j'ai réalisé la table basse « Rose des vents » (fig.74) basée sur le modèle de mon père créée en 1970. J'ai pour cela utilisé du métal, du verre comme lui mais j'ai remplacé la marqueterie soleil de stratifié fait main unique et innovant à l'époque par la même marqueterie soleil mais de carbone toujours fait main. Comme Maxime Old je recherche volontiers l'utilisation des matières nouvelles même si elles n'étaient pas utilisées et/ou n'existaient pas du temps de mon père. Ce qui était très important pour Maxime Old c'était avant tout : le dessin, la recherche de matière et la relation client. »<sup>92</sup>

Maxime Old était toujours à l'affût pour utiliser ces nouveaux matériaux dans son mobilier et son fils semble se placer dans la continuité de cet état d'esprit. Olivier Old s'adapte tout comme l'a fait son père aux nouveautés de son époque. Maxime Old n'hésitait pas, comme nous l'avons vu, à utiliser des matériaux plastiques tels le Polyrey ou le lamifié.

" Je fais réaliser un modèle prototype sur les plans de mon père, puis ce modèle est réalisé à la demande du client. Il peut choisir les matériaux ou les finitions qu'il souhaite mais je me réserve le droit de dire non si sa demande ne correspond pas à l'esprit Maxime Old."<sup>93</sup>

Le mobilier de Maxime Old était exposé au Salon des Artistes Décorateurs et ses clients pouvaient choisir d'autres matières s'ils le souhaitaient. Olivier Old n'est pas fermé aux demandes des clients et peut faire réaliser certaines pièces dans d'autres matériaux seulement si cela

---

<sup>90</sup> Entretien avec Olivier Old, le 23 janvier 2014, au domicile d'Olivier Old, Paris

<sup>91</sup> Idem

<sup>92</sup> Ibidem

<sup>93</sup> Entretien avec Olivier Old, le 23 janvier 2014, au domicile d'Olivier Old, Paris

correspond à la l'esthétique de Maxime Old. Le parti pris d'Olivier Old est aussi d'éditer une certaine période du mobilier de son père : les années 1960 :

« J'ai décidé « d'exécuter » le mobilier que mon père a créé dans les années 1960 parce que c'est celui qui me semble le plus intéressant et notamment celui qu'il a créé pour le paquebot France. C'est un peu la clef de voûte de cette période phare qu'a connu mon père. Je crée des modèles déjà conçus et réalisés mais aussi des modèles non réalisés. La chaise Nanac (hamac sur une structure en N) par exemple est un cas d'inspiration esquissée mais jamais suivie d'une réalisation. Certains modèles sont au stade d'esquisse, de prototype ou de maquette. En cherchant dans les archives Maxime Old, il peut arriver que je tombe sur un modèle et que celui me plaise et soit intéressant. C'est un peu le fruit du hasard ou de l'inspiration ! »<sup>94</sup>

Les exécutions d'Olivier Old portent la mention « Collection Paquebot France » et cette période est en effet la plus prolifique dans la carrière de Maxime Old, puisqu'il a réalisé des projets d'envergure tels que les chantiers du paquebot France ou la décoration de l'hôtel de ville de Rouen. Il choisit par ailleurs pour ses exécutions des modèles inédits de Maxime Old qui n'ont jamais été réalisés ou seulement à l'état de croquis. Ce choix participe activement à la découverte de nouveaux modèles dessinés par Maxime Old.

Certains héritiers ont un tout autre discours concernant la réédition d'un mobilier de tel ou tel créateur. En effet, parfois les héritiers ou l'ayant-droit acceptent que de grandes enseignes commercialisent le mobilier de créateurs. Ainsi, au début de l'année 2013, l'entreprise Maisons du monde décide d'éditer à nouveau le mobilier de Pierre Guariche. Treize pièces sont sélectionnées parmi les créations qu'il avait réalisées et qui avaient été commercialisées par des éditeurs tels que Steiner, Huchers-Minvielle, Meubles T.V, ou encore Meurop. Certaines des pièces rééditées sont des modèles phares de Pierre Guariche, comme par exemple la chaise Tulipe, le bureau Président édité par Huchers-Minvielle ou l'enfilade 148 éditée entre 1953 et 1954 chez Meubles T.V. Cette volonté de faire perdurer l'œuvre d'un créateur peut se faire de façons différentes. L'ayant-droit peut décider par l'intermédiaire d'une grande enseigne de rééditer du mobilier en grande quantité ou en quantité plus limitée. Maisons du Monde explique la raison pour laquelle elle a décidé de vendre des modèles créés par Pierre Guariche :

« Si nous rééditons aujourd'hui ces 13 meubles emblématiques, c'est d'abord pour renouer avec l'ambition d'origine du célèbre designer : rendre ses meubles accessibles

---

<sup>94</sup> Entretien avec Olivier Old, le 23 janvier 2014, au domicile d'Olivier Old, Paris

au plus grand nombre. C'est aussi l'occasion de nous plonger dans l'atmosphère si particulière des années cinquante et de vous proposer, une fois de plus, un tout nouveau style. En reprenant les moules et les dessins originaux, nous avons suivi à la lettre les projets du créateur. Le résultat, c'est une nouvelle vie offerte à des pièces devenues des icônes du design. La chaise Coquillage, le bureau Président, les fauteuils Vampire, Jupiter, Mars, ou Mandarine, quittent ainsi les musées et les galeries d'art pour investir votre intérieur. [...] Ces pièces, vendues à des prix étonnants, sont fabriquées par petites quantités. »<sup>95</sup>

En effet, la volonté de Pierre Guariche était de pouvoir rendre ses meubles accessibles au plus grand nombre. Mais certains éditeurs comme Meubles T.V. ou en encore Huchers-Minvielle étaient réputés pour éditer du mobilier relativement luxueux comme le bureau Président. Ce modèle conçu en petit et grand modèle au piètement chromé était recouvert d'acajou ou de teck.

« Vers 1957, [...] Guariche prend alors la direction artistique de l'usine belge d'ameublement Meurop. Non sans lucidité, il reconnaît le paradoxe de l'entreprise : réaliser industriellement des modèles bien conçus, bien dessinés et cependant accessibles à des budgets modestes. « Produire en série, dit-il, des meubles de bon goût au prix des meubles de mauvais goût. »<sup>96</sup>

Pierre Guariche était dans l'optique de réaliser du mobilier en série. Il ne s'agit pas là de mobilier en grande série, dans le sens où on l'entend aujourd'hui, puisque la France n'était pas dotée des machines industrielles actuelles pouvant fabriquer du mobilier rapidement et en très grande quantité. C'était le début de la collaboration entre créateurs de mobilier et éditeur. Aujourd'hui, Maisons du Monde explique vouloir vendre le mobilier de Pierre Guariche en petite quantité, mais ce chiffre n'est pas précisé. Toutefois, encore aujourd'hui, le mobilier réédité de Pierre Guariche est toujours disponible sur le site internet. Cette démocratisation est un peu la marque de fabrique du créateur de mobilier des années cinquante. Certes, le mobilier de Pierre Guariche se vend aujourd'hui au sein des galeries parisiennes plusieurs milliers d'euros voire des dizaines de milliers d'euros lorsqu'il s'agit de modèles rares ou introuvables, comme par exemple la chaise longue Vallée blanche conçue en 1962. Désormais, Maisons du Monde propose d'acheter les pièces phares rééditées de Pierre Guariche seulement pour quelques centaines d'euros. D'autres grands noms de la décoration et du design ont été aussi réédités comme Charlotte Perriand (1903-1999) et Le Corbusier (1887-1965) par Cassina, Ray et Charles Eames par Vitra ou encore Mathieu Matégot par Gubi. Ces sociétés s'adaptent

---

<sup>95</sup> <http://www.maisonsdumonde.com/FR/fr/collection/reedition-designer-guariche.html>

<sup>96</sup> FAVARDIN Patrick, *Les décorateurs des années 50*, Paris, Éditions Norma, 2002, p.220

aux attentes des clients et aux modes actuelles pour faire le choix dans la réédition de ces pièces :

« Comme à Hollywood, les stars du design sont en ce moment celles des années 1950 et 1960, parfois même des années 1930. S'ensuit une grande chasse au vintage dans les salles de vente, aux puces et sur eBay. Pour accompagner cette quête, les éditeurs exhument chaque année des créations des grands noms de la discipline. Ce que font le danois Gubi ou Design Ikonik, nouveau site de vente sur le design scandinave. »<sup>97</sup>

Ces éditeurs ont trouvé aussi une solution aux modèles qui paraîtraient trop « dépassés » aux envies des clients. En effet, ils réactualisent les matériaux, les couleurs mais sans évidemment toucher aux formes des pièces des créateurs de mobilier.

« Les fabricants profitent souvent des nouvelles productions pour les adapter au goût de l'époque, en général sous le contrôle des héritiers ou des ayants droits du designer. Vitra et la marque de jean G-Star Raw proposent, par exemple, une gamme de « classiques » de Jean Prouvé avec de nouvelles finitions et des couleurs du moment comme des gris foncés ou de l'acier Inox. En 2006, le même Vitra a lancé la Panton Junior, destinée aux enfants, et Cassina, l'an dernier, a réédité la gamme LC de Le Corbusier en tissu Néoprène pour le jardin. »<sup>98</sup>

La politique en matière de réédition varie selon les fabricants ou les héritiers. Certains tendent à conserver l'état d'esprit de création des décorateurs tandis que d'autres produisent du mobilier afin de répondre à des attentes de la clientèle. Ces fabricants suivent les résultats des salles des ventes afin de déterminer quel type de créateur remporte du succès. Les exécutions contemporaines de Maxime Old semblent être en accord avec la logique de conception du décorateur, puisque que son fils veille à respecter l'éthique de son père. Fabriquées par des artisans et en quantité limitée, elles participent au maintien de l'œuvre de Maxime Old à l'heure actuelle.

### 3.3 Les « héritiers » de Maxime Old

#### a. Les nouveaux ébénistes

Après avoir tenté de déterminer quelle place occupe Maxime Old au sein du marché de l'art et quel regard portent les historiens de l'art sur son œuvre, il m'a semblé intéressant de

---

<sup>97</sup> ESCOT Alfred, « Bien choisir sa réédition design », 6 avril 2012, Lexpress.fr, disponible sur : [http://www.lexpress.fr/styles/design/bien-choisir-sa-reedition-design\\_1101724.html](http://www.lexpress.fr/styles/design/bien-choisir-sa-reedition-design_1101724.html)

<sup>98</sup> Idem

parler de ces « nouveaux ébénistes » qui allient un savoir-faire ainsi que de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux. Peut-on parler aujourd'hui « d'héritiers » de Maxime Old ? Comment cette jeune génération se définit-elle et comment allier design et ébénisterie ?



**FIGURE 75 : COMMODE « EMPREINTE » ET COMMODE INSPIREE DE CELLE REALISEE PAR PAUL IRIBE ET CLEMENT ROUSSEAU : REALISATION LUDOVIC AVENEL**

Commode copiée de celle de Paul Iribe et Clément Rousseau : galuchat vert, ardoise et ébène

Commode « Empreinte » : aluminium, papier, caoutchouc, résine acrylique.

Source : <http://ludovic-avenel.com/>

À travers différents exemples, nous allons voir comment ces créateurs mettent leurs savoir-faire au service de formes et de matériaux traditionnels ou innovants. Mais auparavant, il m'a

semblé important de redéfinir la notion d'ébéniste qu'a établi l'INMA (l'Institut National des Métiers d'Art) :

« L'ébéniste fabrique des meubles et panneaux, en bois massif ou plaqué, à l'unité ou en petit nombre. Ces meubles peuvent être de style ou des créations contemporaines. [...] Avant de concevoir le meuble (style, dimensions, essences de bois utilisées...), il analyse la demande du client et réalise des croquis, puis un dessin à l'échelle réelle. Avec ces indications, il peut commencer la fabrication des pièces qui composent le meuble, à l'aide de machines à bois. [...] Arrive le moment de la finition : le meuble est poncé, ciré ou verni. Elle est parfois confiée à un artisan spécialisé : marqueteur, monteur en bronze, sculpteur sur bois, doreur, vernisseur. »<sup>99</sup>

Certains de ces ébénistes s'inspirent des formes passées et les réinterprètent pour leur donner un aspect plus moderne. Leur liberté créatrice leur donne aussi l'envie d'utiliser de nouveaux matériaux. Le jeune ébéniste Ludovic Avenel en est un exemple puisqu'il a réalisé deux commodes jumelles (fig.75) qui sont les copies conformes de celle réalisée par Paul Iribe et Clément Rousseau pour Jacques Doucet en 1912. Grâce à cette réalisation, il a été élu lauréat du prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main en 2007. Un an plus tard, il s'installe au faubourg Saint-Antoine qui n'est autre que le quartier des ébénistes qui a vu grandir Maxime Old. Cette paire de commode reproduisant celle de Paul Iribe (1883-1935) et Clément Rousseau (1872-1950) est toute particulière puisque l'une des commodes a été réalisée avec les mêmes matériaux que celle conçue en 1912, à savoir l'ébène, le galuchat vert et un plateau en ardoise. L'autre commode ne diffère en rien en ce qui concerne les dimensions, mais les matériaux ont été remplacés par des matériaux nouveaux comme la résine acrylique, le papier gaufré imprimé, l'aluminium plié et le plateau en caoutchouc. Diplômé des Arts appliqués en design mobilier et architecture intérieure de l'école Boule et des Métiers d'art en ébénisterie, Ludovic Avenel cherche à faire oublier l'image un peu poussiéreuse que l'ébénisterie subit depuis quelques années. Il le dit lui-même : « La création passe par là, explique-t-il, et pas seulement par la recherche formelle. On peut utiliser le style pour faire évoluer l'ébénisterie. »<sup>100</sup> Maxime Old a évolué au fur et à mesure et a aussi utilisé des matériaux qui étaient novateurs pour l'époque ou peu utilisés dans le mobilier comme le stratifié, le métal ou les matières plastiques. La particularité de Ludovic Avenel est de reproduire en suivant les mêmes techniques une pièce phare de l'art nouveau exposée de façon permanente au musée des Arts Décoratifs de Paris. Il la revisite en passant à une

<sup>99</sup> <http://www.institut-metiersdart.org/>

<sup>100</sup> THUILLANT Pascale, « Design de haute facture », *Art et Décoration*, Paris, non daté, non paginé

deuxième phase, celle de l'alliance des techniques de l'ébénisterie traditionnelle avec le design et la création comme l'a fait Maxime Old dans les années 1950, même si la notion de design n'avait pas vraiment cours à cette époque-là. Ludovic Avenel reste tout de même « fidèle » aux matières rares et précieuses comme le galuchat, le parchemin, le sycomore et l'ébène de Macassar, clin d'œil à l'esprit du faubourg Saint-Antoine. Il associe, au sein de son atelier du faubourg Saint-Antoine, les recherches techniques aux audaces formelles. Les formes restent novatrices afin de mieux s'intégrer dans les intérieurs contemporains. Nous sommes interpellés par sa réinterprétation (nommée commode « Empreinte ») de la commode de Paul Iribe et Clément Rousseau de 1912, qui semble déjà devenir intemporelle et résolument moderne. Ludovic Avenel n'hésite pas, comme Maxime Old, à utiliser des matériaux novateurs et allier la belle ébénisterie aux principes du design en travaillant selon des conceptions similaires. Comme lui, il s'inscrit dans l'histoire du faubourg Saint-Antoine, chef-lieu de l'ébénisterie française.



FIGURE 76 : BUREAU « ANDRYA » DE KWANTIQ INSPIRE DE LOUIS MAJORELLE

Érable massif, carbone et laque.

Source : <http://www.kwantiq.fr/accueil>

Deux jeunes ébénistes (Jérémie Lopez et Gérald Perrin) semblent aussi se rapprocher du travail de Maxime Old. Ils travaillent au sein de l'atelier Kwantiq, basé à Pantin en région parisienne, qu'ils ont fondé. Issus de l'école Boulle, la philosophie de ces deux ébénistes est d'adapter les savoir-faire d'hier aux techniques d'aujourd'hui afin d'inventer le mobilier de demain. Pour cela, ils associent le bois à des matériaux innovants. En appliquant les techniques des maîtres du passé, ces deux artistes réinterprètent les formes afin de leur donner un aspect plus moderne sur le plan de la forme et de la fabrication. Ils associent bois nobles ou matières organiques naturelles et matériaux composites. Maxime Old déjà effectuait ce type de travail lors du Salon de 1959, où il combine à la fois du laminé, du cuir et du verre sécurit pour un meuble suspendu à portes coulissantes (fig.18). Jérémie Lopez et Gérald Perrin s'inspirent librement des créateurs des arts décoratifs et notamment de Louis Majorelle pour créer un petit bureau (fig.76) tout en courbe appelé « Andrya » qui combine érable massif, carbone et laque, ainsi qu'une table en acajou parée d'un fin jeté en côte de maille qui dissimule le mécanisme d'un tiroir secret magnétique. Tel les héritiers d'un Maxime Old ou d'un Eugène Printz, mais aussi des tabletiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, le mobilier à système fait partie de leurs spécificités. Tout comme les décorateurs du début du XX<sup>e</sup> siècle, ils utilisent aussi des matériaux tels que le galuchat ; toutefois, ce galuchat n'est plus utilisé en gainage mais est directement moulé dans le plateau d'une petite table de carbone en forme de raie manta. Le matériau retrouve ici sa forme originelle. Comme Maxime Old, ils sont sans cesse dans l'expérimentation de nouveaux matériaux. Les arts décoratifs français sont la source d'inspiration de ces ébénistes. Ils utilisent et réinterprètent les formes passées tout en leur appliquant des techniques et des procédés modernes qui les inscrivent dans l'histoire du design.

b. Les décorateurs :

Maxime Old, a été à la fois ébéniste, architecte d'intérieur mais aussi décorateur. Cette singularité est devenue ce qui fait sa force. Aujourd'hui, on voit l'apparition d'une nouvelle génération de décorateurs français qui sont de plus en plus demandés à travers le monde. Moins médiatisés que les parfumeurs, les couturiers, les cuisiniers ou les designers, ces décorateurs connaissent un succès croissant à l'international. Ils sont souvent cachés derrière les commandes de leurs clients mais se revendiquant architecte d'intérieur, designer ou

décorateur, ils ont tous pour objectif de concevoir des lieux d'exception comme des maisons, des appartements, des yachts, des palaces, des showrooms, des sièges sociaux, ou encore des jets privés. Marie Godfrain dans *LeMonde.fr* précise :

« Ils représentent chacun une certaine idée du style français. Les maisons de mode hexagonales qui font appel à eux pour décorer leurs boutiques à travers le globe leur offrent une vitrine idéale pour leur assurer un rayonnement international. »<sup>101</sup>

Comme Maxime Old, ils revendiquent un savoir-faire français et ils répondent à des commandes prestigieuses à travers le monde. Ce rayonnement international et cette célébrité qui accompagne certains décorateurs sont relatés dans la presse spécialisée de décoration ou de luxe. « Le phénomène n'est pas nouveau puisque par le passé des figures tutélaires comme Andrée Putman ont ouvert la voie à la génération des Jacques Grange, Jacques Garcia, Pierre-Yves Rochon, François-Joseph Graf et Christian Liaigre. »<sup>102</sup>

Ces nouveaux décorateurs, symboles du style français sont parfaitement conscients de cet héritage dont ils sont les descendants. Jacques Grange a travaillé pour Alberto Vignatelli, patron de Luxury Living et éditeur du mobilier Fendi Casa et Trussardi Casa. Il a réalisé le siège social d'Alberto Vignatelli dans le somptueux Palazzo Orsi Mangelli Forli en Emilie-Romagne. « L'idée était d'apporter de l'air frais dans ce lieu historique en jetant un pont entre passé et présent. Mais aussi de mêler notre mobilier contemporain à ce lieu d'un grand classicisme. Jacques Grange a su élaborer une atmosphère d'élégance cosmopolite qui évite de coller aux concepts trop formalistes. »<sup>103</sup> Cette nouvelle génération de décorateurs français parvient le tour de force de mêler mobilier historique et mobilier contemporain. C'est pour eux comme une façon de s'inscrire dans l'histoire de la décoration française, comme Maxime Old l'a fait. Il suffit de feuilleter des magazines consacrés à la décoration ou au luxe pour se rendre compte de l'étonnante richesse de ces décorateurs. Ils n'hésitent pas à allier du mobilier de Charlotte Perriand à celui d'un Pierre Chareau mais aussi à du mobilier totalement contemporain. Le créateur d'Habita, Carlos Couturier, qui a récemment fait appel à Arnaud Montigny pour décorer l'hôtel Americano de New York, qualifie les décorateurs

---

<sup>101</sup> GODFRAIN Marie, « Les décorateurs français refont le monde », 4 avril 2014, *LeMonde.fr*, disponible sur : [http://www.lemonde.fr/le-magazine/article/2014/04/04/les-decorateurs-francais-refont-le-monde\\_4394970\\_1616923.html](http://www.lemonde.fr/le-magazine/article/2014/04/04/les-decorateurs-francais-refont-le-monde_4394970_1616923.html)

<sup>102</sup> Idem

<sup>103</sup> Ibidem

français de cette façon :

"Vos décorateurs ont en commun d'intégrer les notions de confort et de lumière et d'utiliser un mélange malin de matériaux. Ils sont innovants mais d'une façon qui fait sens et qui respecte le passé. Ce sont de bons techniciens mais aussi de vrais intellectuels qui croient à leur pouvoir de changer nos vies. Du coup, la décoration française est éclectique, un peu comme son cinéma : il existe différents styles mais tous racontent une histoire et véhiculent des émotions."<sup>104</sup>

Les décorateurs français ont une capacité à développer une proposition construite sur leurs connaissances de l'histoire et leur écriture est essentielle dans leur réussite. Ils s'inspirent du mobilier passé et futur afin de créer des lieux d'exception où le passé et présent se côtoient. Faire appel à des décorateurs est le symbole du chic et de l'élégance aujourd'hui car ces clients veulent s'inscrire dans la grande tradition des personnes fortunées qui ont fait appel à de prestigieux décorateurs. La France est en effet le pays où la tradition des arts décoratifs est la plus forte comme l'explique Marie Godfrain :

« Pour produire des lieux aussi singuliers, c'est donc leur curiosité qui est la source de cette capacité à offrir des propositions uniques, et ce depuis le XVIIIe siècle... À l'époque, les nobles possédaient souvent un hôtel particulier à Paris dans lequel ils faisaient cohabiter toutes les disciplines culturelles (musique, lettres, peinture, décoration...). "Notre style est porté par les arts qui ont composé la France", confirme Dorothee Boissier. Et cet ancrage renforce la pérennité des projets. "Il y a une valeur patrimoniale dans notre travail, liée à notre histoire, renchérit Joseph Dirand. Nos projets sont faits pour devenir des classiques. »<sup>105</sup>

C'est dans cet état d'esprit que se tiendra en septembre le prochain salon AD Intérieurs dans la nef du Musée des Arts Décoratifs. Chaque décorateur devra réinterpréter un objet issu de la collection du musée. Peut-être que l'un de ces décorateurs choisira de réinterpréter la table sauterelle ou la chaise longue du « Coin de repos de Madame » de Maxime Old présentées lors du Salon des Artistes Décorateurs de 1955 et conservées actuellement au sein du Musée des Arts Décoratifs. Les grands décorateurs français actuels et sans doute les plus reconnus se nomment : Jacques Grange, François-Joseph Graf, Pierre-Yves Rochon, ou encore Jacques Garcia. Ces derniers cultivent un style historique, inspiré des grands décors et des ensembliers des XVIIIe et XIXe siècles.

---

<sup>104</sup> GODFRAIN Marie, « Les décorateurs français refont le monde », 4 avril 2014, LeMonde.fr, disponible sur : [http://www.lemonde.fr/le-magazine/article/2014/04/04/les-decorateurs-francais-refont-le-monde\\_4394970\\_1616923.html](http://www.lemonde.fr/le-magazine/article/2014/04/04/les-decorateurs-francais-refont-le-monde_4394970_1616923.html)

<sup>105</sup> Idem

Un décorateur qui a aussi retenu mon attention au cours de mes recherches est l'architecte Thierry Lemaire. En effet, il semble être le décorateur pouvant se rapprocher le plus de Maxime Old comme me l'a expliqué Yves Gastou lors de notre entretien :

« C'est un mélange entre un ébéniste traditionnel et un ébéniste moderne. Celui qui s'adapterait le mieux à la logique de Maxime Old ce serait Thierry Lemaire. Comme lui, il utilise les mêmes matériaux comme le laiton, les laques... Je le considère comme un héritier de Maxime Old. »<sup>106</sup>

D'abord architecte, il devient aussi décorateur et comme Maxime Old réalise de grands projets publics et privés : un lounge pour l'hôtel Sofitel, un duplex à Beyrouth ou encore la première boutique dans la Etihad Tower à Abu Dhabi en association avec le couturier Stéphane Rolland. La particularité de ce décorateur c'est qu'il crée aussi son propre mobilier dans la veine des années 1960-1970. Comme Maxime Old, il mêle différents matériaux naturels ou synthétiques et son mobilier est simple et peu orné mais tout se joue dans la richesse des matériaux comme les bois foncés, la laque, le bronze ou l'ardoise. Des lignes horizontales dialoguent avec des formes courbes, ce qui confère à son mobilier rigueur, douceur et élégance. Comme Maxime Old, il crée du mobilier et s'occupe de la décoration intérieure des projets de ses clients et sa formation d'architecte lui permet d'organiser les espaces et les volumes. Il s'intègre aux lieux pour y intégrer une décoration contemporaine. Nul doute qu'il ne soit dans la même approche que Maxime Old grâce ses multiples facettes de décorateur, d'architecte d'intérieur mais aussi de créateur de mobilier.

De la même façon, le décorateur Pierre Yovanovitch (1965-) peut être rapproché de Maxime Old. Le magazine AD souligne que Pierre Yovanovitch représente le nouveau style français, c'est-à-dire le meilleur du savoir-faire artisanal français mêlant aussi les influences et les talents issus de l'étranger. En mai 2014, pour le magazine *Côté Paris*, Pierre Yovanovitch livre ses préférences pour les matériaux :

Pour meubler cet ensemble lumineux, Pierre Yovanovitch a d'abord créé un bel ensemble de pièces en chêne. « Le bois est pour moi synonyme de luxe absolu. » confie-t-il. [...] Il a ensuite choisi un certain nombre de pièces de mobilier qui pour l'essentiel ont deux origines : des productions du milieu du XXe siècle – des années 1940 à 1970 – des meilleurs designers américains ou scandinaves [...] et des créations contemporaines. [...] »<sup>107</sup>

---

<sup>106</sup> Entretien avec Yves Gastou et Delphine Antoine le 23 avril 2014, à la galerie Yves Gastou, 12 rue Bonaparte, Paris

<sup>107</sup> COLONNA D'ISTRIA Robert, « Architecture haute couture », *Côté Paris*, n°32, avril-mai 2014, p. 7

Pierre Yovanovitch fait référence directement aux styles passés et notamment celui des années 1950, comme par exemple pour cette maison de Saint-Tropez : « Nous avons joué sur les bois, comme un clin d'œil aux années 1950, et la douceur des tons. »<sup>108</sup> Maxime Old, comme ces décorateurs actuels, faisait appel à la fin de sa carrière à des intervenants extérieurs pour la décoration des projets auxquels il participait comme par exemple : Castellaneta, Artifort ou Airborne qui lui fournissaient du mobilier d'édition. Tout comme Maxime Old et Thierry Lemaire, Pierre Yovanovitch a pour particularité de créer son propre mobilier utilisant des matériaux authentiques tels que le marbre, la pierre, le métal, la céramique.

Issu de la nouvelle génération de décorateurs qui sont arrivés depuis peu sur le marché et qui travaille dans la même logique que Maxime Old, nous pouvons évoquer Jean-Louis Deniot, jeune décorateur issu de l'école Camondo. Après avoir ouvert un bureau d'études rue de Verneuil, il s'agrandit afin d'ouvrir une galerie d'antiquités rue de l'Université à Paris. Renouant ainsi avec la tradition du décorateur-ensemblier à la Jean-Michel Franck, il puise ses inspirations dans du mobilier allant du XVIIe siècle à nos jours et propose à la façon d'un ébéniste une ligne de mobilier réalisé sur mesure.

Cette nouvelle génération de décorateurs s'inscrit en droite ligne des décorateurs de la seconde moitié du XXe siècle. Participant à des projets d'envergure liés au monde du luxe, ces décorateurs n'hésitent plus à mêler différents styles et différentes matières au sein de leurs projets parfois totalement éclectiques, suivant en cela les pas de leurs aînés et leur proposant ainsi une grande liberté de création. Ils font désormais appel à des galeristes, des éditeurs de mobilier et ils incluent aussi leurs propres créations à la façon de Maxime Old dans les années 1960-1970. Effectuant conjointement plusieurs métiers tels que designer et architecte d'intérieur, ces décorateurs semblent dialoguer entre passé et futur à travers des intérieurs, rappelant ainsi la grande tradition des décorateurs-ensembliers.

### c. Les designers :

Certains designers se prêtent au jeu de la réinterprétation des formes passées tout en l'adaptant aux goûts et aux modes actuelles. Le designer australien Marc Newson (1963-)

---

<sup>108</sup> BECQUET Jérôme, « Saint-Tropez, simplement luxe », *AD*, n°118, juillet-août 2013, p. 99

reprend le fameux chiffonnier d'André Groult (1884-1967) et le réinterprète en 1987. André Groult a créé ce chiffonnier pour l'Exposition Internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925. La Société des Artistes Décorateurs avait décidé de réaliser ce pavillon sur le thème d'une ambassade française. La décoration de la chambre de madame fut confiée à un décorateur. Cette chambre était conçue dans une harmonie de tons gris et roses et les meubles étaient recouverts de galuchat naturel: un lit à baldaquin était placé sur une estrade, une commode, des chaises, un secrétaire vitrine et le chiffonnier. Inventée au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette commode haute à tiroirs permettait aux dames de ranger leurs travaux de couture. Groult revisite la forme traditionnelle du chiffonnier et lui donne une silhouette anthropomorphe. Le plaquage rayonnant du galuchat accentue les courbes et les contre-courbes de cette commode ventrue.



Mémoire

FIGURE 77 : « POD OF DRAWERS » DE MARC NEWSON, 1987

Aluminium, bois et fibre de verre. Modèle conservé au Musée des Arts Décoratifs de Paris.

Source : <http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/>

C'est en 1987 que le designer Marc Newson crée le prototype de *Pod of Drawers* (fig.77) à Londres. Cette coque moulée est recouverte de plaques d'aluminium rivetées qui apparaissent comme des coutures. Ce modèle a été décliné en dix exemplaires qui ont été achetés par des collectionneurs privés. Un des exemplaires a été acquis par le Musée des Arts Décoratifs qui conserve, par ailleurs, la commode d'André Groult dans ses collections.

D'autres créateurs comme Élisabeth Garouste (1949-) et Mattia Bonetti (1953-) ont su tirer le meilleur des formes du passé dans le but de créer un style étonnant. Ce couple de designers, aujourd'hui séparés, a une place singulière dans le monde des arts décoratifs. Influencés par le XVIII<sup>e</sup> siècle et maniant subtilement les références qu'elles soient littéraires ou plastiques, ils sont souvent considérés comme ceux qui ont su insuffler un souffle nouveau dans les arts décoratifs français. Aujourd'hui, ils sont considérés comme artistes, décorateurs et designers à part entière. Ces différentes "casquettes" peuvent les rapprocher de Maxime Old qui avait justement cette polyvalence. À la fois artisan, artiste-décorateur, puis architecte d'intérieur, il a su s'adapter aux évolutions de son métier mais aussi de son temps. Garouste et Bonetti sont les initiateurs et les chefs de file du mouvement "Baroque" ou "Barbare" et ils n'hésitent pas à jouer avec les matières, les formes et les couleurs. Utilisant la terre, le fer, le plastique, le verre, le papier mâché, ils mêlent les techniques artisanales aux techniques industrielles de façon totalement décomplexée, mais possible grâce à l'héritage des aînés qui leur ont ouvert la voie. Ils créent des meubles soit en pièce unique soit pour la production en série. N'hésitant plus à puiser dans le répertoire des formes classiques ou contemporaines et mélangeant les matériaux des plus primitifs aux plus précieux, ces designers sont des ensembliers à la façon des grands créateurs de mobilier français des années 1920, 1930 et 1940, tout en parvenant à créer un style détaché de tout classement.

Mémoire Master - Lorraine TISSIER REPOUR 2014

## Conclusion :

---

Maxime Old, est l'héritier de la grande ébénisterie du faubourg Saint-Antoine, elle-même issue de la tradition d'artisanat du XVIIIème siècle. Ce lourd héritage aurait pu l'étouffer. Il aurait pu s'en remettre à une production de modèles luxueux, vitrine de son savoir-faire mais sans véritable créativité.

Maxime Old n'est pas de ceux-là. Fort de sa formation auprès des plus grands, il a accompli une évolution vers la modernité, d'abord en mettant sa haute technicité au service d'un sens de l'innovation et d'un style inimitable.

Il est parvenu à imposer un style très personnel, sans jamais céder aux modes passagères, mais en étant à l'écoute des évolutions de son temps, et sans pour autant réfuter les enseignements qu'il a pu recevoir, que ce soit dans l'atelier de son père au faubourg Saint-Antoine, à l'école Boule, puis chez le grand Jacques-Émile Ruhlmann. Sans tomber dans une esthétique passéiste, il a su appliquer le savoir-faire des tabletiers du XVIIIe siècle afin de créer des meubles aux multiples cachettes qui font l'admiration de ses clients de l'époque et aujourd'hui de la nôtre.

Il s'est positionné aux carrefours des grandes tendances du XXe siècle et est allé à la rencontre des grands bouleversements qui ont marqué son époque. Il est parvenu à tirer parti des contradictions de son temps entre une production luxueuse réservée à une élite et des besoins croissants de la production industrialisée pour tous.

Toujours en quête d'innovation, les matériaux qu'il a utilisé tel le métal, le stratifié, le verre ou les matières plastiques rendent compte de sa grande liberté de création, et sont le reflet d'une société alors en pleine expansion et en pleine recherche de nouveauté.

La création de mobilier seul ne lui suffisant plus, il est devenu architecte d'intérieur, insufflant un souffle moderne sur la conception des intérieurs, conçus de façon globale et comme les conçoivent les décorateurs contemporains.

Maxime Old s'intéresse à la modernité mais dénoncera toujours son allégeance à un style et donc à un classement. Loin des modes, mais sûr de ses choix esthétiques, la pérennité de son œuvre, qui couvre plus d'un demi-siècle, apparaît aujourd'hui dans une douce modernité qui séduit clients, collectionneurs et galeristes.

Les grandes institutions lui ont rendu hommage de son vivant, comme le Mobilier National. Inscrit désormais au panthéon des créateurs de mobilier qui ont marqué cette période, Maxime Old est le trait d'union entre l'époque des grands décorateurs et le mobilier des temps modernes.

Les galeries, indispensables dans le rayonnement international des grands créateurs, en s'appuyant sur l'engouement de la clientèle pour les arts décoratifs français de la seconde moitié du XXe siècle, ont mis en relief des pièces de Maxime Old, dont la côte sur le marché parvient à se maintenir au fil des années. L'exposition de la galerie Yves Gastou et le livre écrit par Yves Badetz qui lui ont été consacrés y ont largement contribué. Leur travail est essentiel pour que le succès soit au rendez-vous et mon stage dans la galerie Yves Gastou m'a d'ailleurs permis d'apprécier combien leur travail participe de la reconnaissance de ces créateurs en France, mais aussi dans le monde entier.

Actuellement, de jeunes décorateurs n'hésitent plus à travailler de façon polyvalente, en créant leur propre mobilier tout participant à des projets d'exception rattachés au monde du luxe. Cherchant à conjuguer passé et présent, cette nouvelle génération s'inscrit dans la grande tradition des décorateurs français du XXe siècle. Ils travaillent dans le même état d'esprit et dans la même démarche que Maxime Old, qui est, dès lors, un maître auprès de qui il est fructueux de tirer son inspiration.

Même si son œuvre reste unique, la jeune génération s'est déjà approprié ses codes esthétiques pour les revisiter avec talent dans le futur. Elle semble bien engagée pour pérenniser cette esthétique à la française et pour transmettre elle aussi cette inventivité et ce savoir-faire qui fait dire à Elisabeth Védrenne que « le succès de Maxime Old est de tracer les lignes épurées qui anticipent le troisième millénaire ».<sup>109</sup>

---

<sup>109</sup> VEDRENNE Elisabeth, « Les 50 glorieuses de Maxime Old », *L'œil*, n°516, mai 2000, p. 60

## Bibliographie :

### Monographies :

BADETZ Yves, *Maxime Old, 1910-1991, architecte décorateur*, Paris, Éditions Norma, 2000

BAUDOT François, *Gilbert Poillerat, maître ferronnier*, préface de Karl Lagerfeld, Éditions Hazan, Paris 1992

SAUNIER Diane, *Pierre Périgault, l'architecte du mobilier 1950-2000 – Rigueur et passion*, Paris, Éditions Meubles et Fonction, 2000

### Ouvrages généraux :

BRUNHAMMER Yvonne, TISE Suzanne, *Les Artistes Décorateurs : 1900 – 1942*, éditions Flammarion, 27 mars 2000

FAVARDIN Patrick, *Les décorateurs des années 50*, Paris, Éditions Norma, 2002

FAVARDIN Patrick, BLOCH-CHAMPEFORT Guy, *Les décorateurs des années 60-70*, Paris, Éditions Norma, 2007

FOUCART Bruno, GILLEMEN Jean-Louis, *Les décorateurs des années 40*, Paris, Éditions Norma, 1999

HEUTTE René, *Cent années de création. École Boule: 1886 – 1956*, éditions Syros Alternatives, 1988

KJELLBERG Pierre, *Art Déco – Les maîtres du mobilier – Le décor des paquebots*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2004

OLLIVIER Frédéric, SENANT Franck, PERROY Aymeric, *À bord des paquebots : 50 ans d'arts décoratifs*, Paris, Éditions Norma, 2011

SAINT-PIERRE Raphaëlle, (préface de Claude Parent), *Villas 50 en France*, Paris, Éditions Norma, 2005

### Catalogues d'exposition :

FOREST Dominique (sous la direction de), *Mobi Boom, l'explosion du design en France : 1945-1975*, [album de l'exposition présentée du 23/09/2010 au 02/10/2011 au Musée des Arts Décoratifs], Paris, Éditions les Arts Décoratifs, 2010

Musée national de la Marine, préface de Philippe STARCK, *Paquebot France*, [album de l'exposition présentée du 09/02/2011 au 23/10/2011 au Musée national de la Marine], Paris, Éditions Glénat, février 2011

### Articles de périodique :

ANONYME, « Le nouvel appartement », *La Maison Française*, n°55, décembre 1951, p. 66 à 71

ANONYME, « Le paravent peut être un objet d'art », *Art et Décoration*, n°58, avril 1957, p.34 à 36

ANONYME, « Les décorateurs français et le tourisme : la chambre d'hôtel », *La Maison : Revue d'architecture, de décoration et d'arts ménagers*, n°8, août 1953, p264 à 267

ANONYME, « Les jeunes et le cadre de la vie », *La Maison Française*, n°80, août-septembre 1954, p. 5 à 8

ANONYME, « Bulletin de la S.A.D : informations », *Mobilier et Décoration*, n°8, 1954, p. 397

ANONYME, « Mobilier et œuvres d'art », *La Maison Française*, n°90, août 1955, p. 10 à 12

ANONYME, « Le papier peint français d'aujourd'hui », *L'architecture française*, n° 185-186, 1958, p. 83 à 85

ANONYME, « Du nouveau chez les décorateurs ? », *Art et Décoration*, n°75, 1959, p.26 à 28

ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs », *La Maison Française*, n°149, juillet-août 1961, p.71 à 77

ANONYME, « Le 42eme Salon des Artistes Décorateurs : vingt-quatre heures de la vie d'un

homme », *Plaisir de France*, juillet 1961, p. 65 à 69

ANONYME « Le France », *Connaissance des Arts*, n°120, février 1962n p. 74 à 79

BECQUET Jérôme, « Saint-Tropez, simplement luxe », *AD*, n°118, juillet-août 2013, p. 97 à 103

B.J.L, « Nécessité de se grouper », *Art et Décoration*, n°53, 1956, p. 18 à 21

B.J.L, « Une chambre à transformation », *Art et Décoration*, n°55, 1956, p.16 à 17

BOULTER Winfried, « Paris Salon, 1938, is a near-flop », *The Furnishing*, juin 1938, p. 404 à 406

BRUNON-GUARDIA G., « Décor, meubles et lumière », *Art et Décoration*, n°2, 1939, p.113 à 127

CAILLETTE René-Jean, « Je vis dans ma chambre », *La Maison Française*, n°74, février 1954, p. 16 à 21

CHAMPIGNEULLE Bernard, « Les décorateurs travaillent pour la jeunesse », *Art et Décoration*, n°41, 1954, p. 8 à 17

CHAMPIGNEULLE Bernard, « Un décorateur moderne dans les murs Louis XIV », *Art et Décoration*, n°56, janvier 1957, p. 24 à 28

CHAVANCE René, « Maxime Old », *Art et Décoration*, n°4, 1937, p. 113 à 116

CHAVANCE René, « L'art décoratif au Salon d'Automne », *Mobilier et décoration*, n°9, 1954, p. 408 à 434

CHAVANCE René, « Maxime Old », *Meubles et Décors*, n°616, novembre 1949

CHAVANCE René, « Le Trente-huitième Salon des Artistes Décorateurs : la Jeunesse et le cadre de la vie », *Mobilier et Décoration*, n°5, 1954, p. 197 à 241

CHAVANCE René, « Le Salon des Arts Ménagers », *Mobilier et Décoration*, n°3, 1954, p. 97 à 123

CHAVANCE René, « Promenade à travers le Salon », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1956, p. 2

à 50

CHAVANCE René, « Le Salon des Artistes Décorateurs voisine avec le Salon des Tuileries au Musée des Travaux Publics », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1955, p. 1 à 21

COLONNA D'ISTRIA Robert, « Architecture haute couture », *Côté Paris*, n°32, avril-mai 2014, p. 2 à 10

*Connaissance des arts* Hors-série, « 1925, quand l'Art Déco séduit le monde », n°600. Cité de l'architecture et du patrimoine

D'ANTHOUCARD G., « Tables à transformations », *Art et Décoration*, n°49, 1955, p. 21 à 24

D'ANTHOUCARD G., « Le bureau à la maison », *Art et Décoration*, n°51, 1956, p. 1 à 5

DEFLASSIEUX Françoise, « Maxime Old : un classique d'avant-garde », *L'Argus des Antiquités*, n°2, mai 2000, p. 12 à 15

DERYS Gaston, « Maxime Old, décorateur », *Mobilier et Décoration*, n°8, août 1936, p. 297 à 308

DIEHL Gaston, « Le métier et l'invention dans les intérieurs de Maxime Old », *Art et Décoration*, 1948, p. 1 à 12

DIEHL Gaston, « Mobilier en série et prototypes », titre de la revue non trouvé

DUFET Michel, « Le luxe n'a plus le pas sur la série », *Le Décor d'aujourd'hui*, n°55, 1950, non paginé

DUFET Michel, "Meubles de luxe", *Le Décor d'aujourd'hui*, n° 102, 1956, p.149

DUFET Michel, "Prends l'éloquence et tords-lui son cou", *Le Décor d'aujourd'hui*, n°103, 1956, p.199

FERETTE R., «Au 20e Salon des arts ménagers », *La Maison Française*, n°44, 1951, p. 16-24

GALLOTTI Jean, « XXVe Salon des Artistes Décorateurs : les ensembles » et « Meubles

isolés et arts appliqués », *Art et Décoration*, 1935, p.201 à 238

JEAN René, « Au Salon des artistes décorateurs », *Mobilier et Décoration*, n°3, juillet 1946

LACROIX Boris, « Les artistes décorateurs et le tourisme », *Art et Décoration*, n°35, 1953, p. 1 à 6

LEFRANC Céline, « Le mobilier « au top » », *Connaissance des Arts*, n°569, février 2000, p. 118 à 121

MANNONI E., « Tables gigognes », *Art et Décoration*, n°62, novembre 1957, p. 24 à 26

MOUTARD-ULDRY R., « Les techniques et matériaux industriels au service du luxe », *Mobilier et Décoration*, n°6, 1959, p. 7 à 9

OPOLE Claude, « Paris... et l'industrie hôtelière », *Mobilier et Décoration*, n°7, 1958, p. 18 à 21

ROMAINS Jules, « Un conservatoire de l'art de vivre », *Plaisir de France*, mars 1962, non paginé

ROMAND Didier, « Maxime Old : de l'ébénisterie au design et de l'ébène de Macassar aux matériaux de synthèse », *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, n°29, juillet-août 2000, p. 20 à 21

SAUVAT Catherine, « La modernité tranquille », *Marie Claire Maison*, n°357, mai-juin 2000, p.81

SIMONS Pauline, « Maxime Old : avant-garde et tradition », *Le Figaro Magazine*, n°3, 17 juin 2000, p. 168 à 170

THUILLIANT Pascale, « Design de haute facture », *Art et Décoration*, non daté, non paginé

VALOGNE Catherine, « 13 idées de coins du feu et de cheminées », *Art et Décoration*, n°44, 1955, p. 14 à 17

VEDRENNE Élisabeth, « Les 50 glorieuses de Maxime Old », *L'œil*, n°516, mai 2000, p. 60 à 63

VERCHERE Laure, « Maxime Old : le magicien des paquebots », *Elle Décoration*, n°98, juin

2000, p. 83 à 84

**Catalogues de vente aux enchères :**

ÉTUDE TAJAN : commissaires-priseurs associés, *Arts Décoratifs du XXe siècle*, n°36, Vente aux enchères lundi 22 novembre 1999, p.106 à 108, Paris, 1999

LA GAZETTE DE L'HOTÊL DROUOT, Maître Gilles Néret Minet : Art nouveau, art déco, n°12, 20 mars 1998, p.63, Paris, 1998

LA GAZETTE DE L'HOTÊL DROUOT, Lille : Hôtel des ventes, n°11, 12 mars 1993, p. 119, Paris, 1993

MILLION ET ASSOCIES, n°62, 26 juin 1997, Paris, 1997

MILLION ET ASSOCIES, n°149, Vente aux enchères mercredi 5 et jeudi 6 mai 1999, Paris, 1999

**Articles Internet:**

DE JARCY Xavier, *La chaise, un bon placement pour les collectionneurs de design*, 26 octobre 2013, Télérama.fr disponible sur : <http://www.telerama.fr/scenes/la-chaise-un-bon-placement-pour-les-collectionneurs-de-design,104126.php>

ESCOT Alfred, *Bien choisir sa réédition design*, 6 avril 2012, Lexpress.fr, disponible sur : [http://www.lexpress.fr/styles/design/bien-choisir-sa-reedition-design\\_1101724.html](http://www.lexpress.fr/styles/design/bien-choisir-sa-reedition-design_1101724.html)

GODEFRAIN Marie, *Les décorateurs français refont le monde*, 4 avril 2014, LeMonde.fr, disponible sur : [http://www.lemonde.fr/le-magazine/article/2014/04/04/les-decorateurs-francais-refont-le-monde\\_4394970\\_1616923.html](http://www.lemonde.fr/le-magazine/article/2014/04/04/les-decorateurs-francais-refont-le-monde_4394970_1616923.html)

RUS Mayer, *Dazzling design at the 18th annual Los Angeles Antiques, Art + Design show Gala*, 18 octobre 2013, Architecturaldigest.com, disponible sur :

<http://www.architecturaldigest.com/blogs/daily/2013/10/los-angeles-antiques-show-art-design-3labs-studio>

**Sites internet :**

Ludovic Avenel : [http://www.cigaletv.com/Ebeniste-Ludovic-AVENEL\\_a301.html](http://www.cigaletv.com/Ebeniste-Ludovic-AVENEL_a301.html)

Galerie Yves Gastou : [www.galerieyvesgastou.com](http://www.galerieyvesgastou.com)

Gallica : [www.gallica.fr](http://www.gallica.fr)

IMNA : <http://www.institut-metiersdart.org/>

Artnet : <http://www.artnet.fr/>

Auction : <http://www.auction.fr/>

Maisons du Monde : <http://www.maisonsdumonde.com/FR/fr/collection/reedition-designer-guariche.html>

Galerie Artefact Design : <http://www.designartefact.com/>

Kwantiq : <http://www.kwantiq.fr/accueil>

Morateur Gallery : <http://morateur.com/>

Maxime Old : <http://MaximeOld.net/>

Mémoire Master - Lorraine TISSIER REBOUR 2014

## Entretiens

---

### Entretien avec Olivier Old le 27 janvier 2014 :

---

#### **Quand as-tu décidé de promouvoir l'œuvre de ton père ?**

Entre 1995 et 2000, ma mère, Isabelle Old a eu l'idée de pérenniser l'œuvre de mon père en faisant faire un livre. Il sera écrit par Yves Badetz conçu avec la collaboration d'Yves Gastou publié en 2000 par les éditions Norma (BADETZ Yves, Maxime Old, Éditions Norma, 2000). Il sort à l'occasion de l'exposition-vente organisée en mai 2000 au sein de la galerie Yves Gastou.

#### **Le mobilier provenait uniquement de la collection d'Isabelle Old ?**

Certaines pièces ont été apportées par ma mère, d'autres ont été achetées en salle des ventes à des particuliers et des pièces provenaient de la collection de la galerie Yves Gastou.

#### **Ces pièces se sont-elles vendues facilement ?**

Elles ont été vendues spontanément. Le livre et l'exposition ont permis à un public plus large de connaître l'œuvre de Maxime Old.

Des personnes nouvelles ont découvert le travail de mon père ce qui a contribué à sa côte sur le marché de l'art.

#### **Quand as-tu eu l'idée de recréer des pièces de ton père ?**

Entre 2001 et 2002, Yves Gastou nous a proposé à ma mère et moi de refaire des pièces conçues par mon père. Avec ma mère, nous nous sommes dit « pourquoi pas ? » car c'était dans

la logique de Maxime Old, mais sans vraiment aller au-delà et franchir le cap. Nous sommes restés prudents car nous ne voulions pas déléguer sans contrôle. Faire exécuter à nouveau des pièces de Maxime Old implique de déléguer beaucoup de chose au tiers qui prend la responsabilité de commercialiser un exemplaire sur la base d'un dessin modèle. En 2007 j'ai tranché en décidant de faire mes propres exécutions des meubles de Maxime Old et de créer la société Maxime Old Concept. Je n'utilise pas le terme édition qui implique la notion de série, cela ne correspond pas à mon souhait qui est de rester dans la démarche Maxime Old de faire un exemplaire unique pour chaque client.

### **Combien d'exemplaires sont créés environ ?**

Je me fixe la limite maximum de trente exemplaires pour un meuble et cinquante exemplaires pour un siège. La particularité de cette démarche est que je ne décide pas de produire 30 exemplaires mais je réalise en fonction des demandes de la galerie. Je fais réaliser un modèle prototype sur les plans de mon père, puis ce modèle est réalisé à la demande du client. Il peut choisir les matériaux ou les finitions qu'il souhaite, mais je me réserve le droit de dire non si sa demande ne correspond pas à l'esprit Maxime Old.

### **Est ce qu'il y a un choix de matériaux prédéfinis ?**

Le choix des matériaux peut être déclinable à l'infini, comme Maxime Old je n'ai pas de raisonnement industriel, il n'y a pas de configurations prédéfinies. Mon père faisait la même chose au SAD (Salon des Artistes Décorateurs). Un prototype était créé et exposé lors du Salon et si cela plaisait à un client mais qu'il souhaitait avoir la pièce dans un autre matériau, mon père s'adaptait aux demandes de la personne. Ma logique est réellement de perpétuer l'œuvre de mon père pas uniquement dans la réalisation de ses modèles mais aussi par la recherche de modèles non exécutés et par la relation client qui était très importante pour Maxime Old. La « trilogie » conception/matière/client est perpétuée.

### **Quels types de matériaux sont utilisés ?**

J'utilise aussi bien des matériaux qui auraient pu être utilisés dans les années 50-60 (bois, métal, cuir, ...) mais aussi des matières nouvelles qui n'existaient pas à l'époque, voir même

sont innovantes aujourd'hui. Dernièrement, j'ai réalisé la table basse « Rose des vents » basée sur le modèle de mon père créée en 1970. J'ai pour cela utilisé du métal, du verre comme lui mais j'ai remplacé la marqueterie soleil de stratifié fait main unique et innovant à l'époque par la même marqueterie soleil mais de carbone toujours fait main. Comme Maxime Old je recherche volontiers l'utilisation des matières nouvelles même si elles n'étaient pas utilisées et/ou n'existaient pas du temps de mon père. Ce qui était très important pour Maxime Old c'était avant tout : le dessin, la recherche de matière et la relation client.

### **Quel était ton métier avant Maxime Old Concept ?**

Je travaillais dans une grande entreprise de service informatique. Durant deux ans, à partir de 2007, j'ai tenté de coupler mon métier et mon projet sur le travail de mon père. Fin 2009, je décide de me consacrer entièrement à l'œuvre de mon père.

### **À quelles entreprises fais-tu appel ?**

Le choix des entreprises est un sujet délicat. Il est compliqué de trouver les personnes adéquates qui comprennent dans quel sens on souhaite se diriger. Il faut déterminer où l'on veut positionner le produit. Dans mon cas, il s'agit de mobilier d'exception et je choisis des entreprises sachant réaliser du mobilier à l'unité, c'est à dire les artisans d'art. Certes des artisans ne vont pas avoir telles ou telles compétences en fonction de ce que je souhaite réaliser mais petit à petit mon réseau se construit. Je travaille désormais le plus possible avec les mêmes artisans. Ils comprennent mes attentes et savent comment fonctionner.

### **Travailles-tu désormais toujours avec les mêmes partenaires ?**

Non, car il peut arriver que l'entreprise ferme ou évolue et ne puisse plus réaliser certaines prestations. Dans d'autres cas, c'est mes recherches en termes de nouvelles matières qui peuvent me pousser à aller voir d'autres artisans car ceux de mon réseau n'ont pas forcément les capacités techniques pour les matériaux. Certains artisans ont des capacités techniques limitées et ne savent pas comment faire du verre fumé ou travailler le carbone par exemple.

## **Est-ce que beaucoup de clients de la galerie Yves Gastou s'intéressent au travail de Maxime Old ?**

Ce qui m'importe c'est le positionnement de Maxime Old au XXe siècle par le biais du site internet (maximeold.net) et par le livre Maxime Old notamment, ce qui permet qu'il ne tombe pas dans l'oubli. En ce qui concerne la période XXIe siècle, j'essaye par le biais de mes exécutions de m'adresser à des personnes de goût dans une logique élitiste.

## **Comment s'effectue le choix des modèles ?**

J'ai décidé « d'exécuter » le mobilier que mon père a créé dans les années 1960 parce que c'est celui qui me semble le plus intéressant et notamment celui qu'il a créé pour le paquebot France. C'est un peu la clef de voûte de cette période phare qu'a connu mon père. Je crée des modèles déjà conçus et réalisés mais aussi des modèles non réalisés. La chaise Nanac (hamac sur une structure en N) par exemple est un cas d'inspiration esquissée mais jamais suivie d'une réalisation. Certains modèles sont au stade d'esquisse, de prototype ou de maquette. En cherchant dans les archives Maxime Old, il peut arriver que je tombe sur un modèle et que celui me plaise et soit intéressant. C'est un peu le fruit du hasard ou de l'inspiration !

## **En ce qui concerne les archives Maxime Old as-tu tout référencé ?**

J'ai référencé 99% des miniatures de dessins à l'échelle 1/10eme, 100% des meubles dont il a fait un dessin d'exécution. Dans les archives, les plans d'exécution à l'échelle 1 étaient réalisés seulement lorsque le meuble allait être conçu. Pour mes exécutions, je me concentre sur la période années 60 avec la collection « paquebot France » mais il y a aussi la collection « Les inédits » avec les idées prospectives les plus récentes de mon père. Dans les années 80, mon père a continué à avoir des idées et à faire des dessins sur des calques mais ces modèles n'étaient rarement réalisés puisqu'il s'était retiré. Il pouvait redessiner plusieurs fois telle ou telle partie d'un meuble afin d'avoir la ligne idéale comme Ruhlmann. Il jetait les dessins qui ne lui convenaient pas. Il faisait plusieurs versions d'un même modèle et gardait celles qui lui convenaient, n'en réalisant parfois qu'une seule, au gré des relations clients. Mon rôle est aussi de faire vivre d'autres versions dont je sais qu'elles tenaient à cœur de mon père. C'est le

cas pour les versions table à manger, console, table d'appoint de sa table basse « Iceberg »  
exposé avec les fauteuils du paquebot France au Salon des Artistes Décorateur de 1961.

Mémoire Master - Lorraine TISSIER REBOUR 2014

## Entretien avec Yves Gastou et Delphine Antoine le 23 avril 2014 :

### **Quand a commencé cet intérêt pour Maxime Old ?**

Delphine Antoine : Il a fait une exposition le 15 mai 2000 à la galerie rue Bonaparte à Paris consacré à Maxime Old mais cet intérêt a débuté dans les années 90 quand il a commencé à découvrir le mobilier des années 40-50. Au début il avait une logique de marchand mais cela est devenu plus institutionnel grâce à sa participation aux salons (comme le PAD Paris ou la Biennale des Antiquaires) mais aussi grâce aux travaux de recherches qu'il a effectués dans le but d'authentifier des pièces et de découvrir de nouveaux créateurs. L'exposition Maxime Old s'est faite en accompagnement de la monographie écrite par Yves Badetz donc les choses se sont faites de manière conjointe.

### **Comment Yves Gastou a-t-il rencontré le fils de Maxime Old ?**

Yves Gastou a rencontré Olivier par l'intermédiaire de la veuve de Maxime Old, Isabelle Old. A la mort de sa mère, Olivier a pris le relai.

*(Arrivée d'Yves Gastou)*

Yves Gastou : C'est quand j'ai commencé à rechercher du mobilier de Maxime Old et que j'ai souhaité lui consacrer une exposition que j'ai contacté sa femme, Isabelle Old.

### **Pourquoi avez-vous décidé de lui consacrer une exposition monographique ?**

Y.G : Pour moi il est au niveau de Paul Dupré-Lafon. C'est tout ce travail qui me plaît. Il a su combiner les meubles avec du maroquin, du cuir très cher mais aussi avec des laminés qu'il a fait dessiner pour lui. Il y a eu le Formica pauvre dans les années 50 et le laminé riche et recherché qui était en quelque sorte le prédécesseur du carbone d'aujourd'hui et de tous ces matériaux novateurs.

### **A quoi reconnaissez-vous le potentiel d'un créateur ? A sa recherche sur les matériaux ? Au niveau des formes ?**

Y.G : Il a travaillé dans l'entourage de Ruhlmann très jeune, il a une culture du mobilier bien fait, d'une ébénisterie de très haut niveau. Il a aussi bien fait que les ébénistes du XVIIIe ou

du XIXe mais avec une audace dans les matériaux exceptionnelle. Il y a l'acier inoxydable, le laiton, le bronze, le cuir, le laminé, le verre, les verres Saint-Gobain.

**Qui a eu l'idée de rééditer du mobilier de Maxime Old ?**

Y.G : C'est Olivier qui est venu vers moi. Il ne voulait pas partir dans du mobilier de grande édition mais plutôt dans du mobilier d'exception de petite série et numéroté qui garde l'esprit et la qualité du père. (soit 30 pièces pour un même modèle de chaises et 25 pièces pour le mobilier)

Pour en revenir à Maxime Old, il est exceptionnel dans son mobilier mais aussi dans ses aménagements intérieurs : les banques, les grandes administrations, des commandes pour des particuliers. C'est un artiste et un designer complet.

**Quelle période préférez-vous de son travail ?**

Y.G : Les années 50-60.

**Comment un créateur oublié peut-il avoir une place à nouveau sur le marché de l'art ? Des artistes comme Line Vautrin a été redécouverte grâce à la galerie Chastel-Maréchal ou encore André Simard dont la galerie Pascal Cuisinier a consacré une exposition dernièrement. Est-ce que les galeristes participent aussi à cette redécouverte de ces créateurs ?**

Y.G : Les galeristes participent en grande partie à cette redécouverte du mobilier créé par des artistes de talent. Chaque galeriste, et ceci depuis toujours, trouve des créateurs de précieuse et font le travail de recherche afin de créer un catalogue raisonné, un ouvrage monographique, ou une exposition...

D.A : C'est un peu ton crédo, c'est un peu l'état d'esprit de la galerie.

Y.G : Tout au long de ma carrière, je n'ai fait que cela. Nous avons été les tous premiers à redécouvrir des talents oubliés comme Maxime Old. Je me consacre aussi à de jeunes talents, des designers, des stars du design en devenir. J'appelle cela : l'antiquité du futur.

J'y participe en achetant des pièces d'Ettore Sottsass, Ron Arad, Garouste et Bonetti. Leurs pièces seront de futures antiquités.

**Est-ce qu'il faut forcément consacrer une exposition à des créateurs oubliés pour que le public les redécouvre et s'y intéresse ? J'ai pu consulter chez Olivier Old, des articles de revue consacrés à son père qui sont sortis après votre exposition et l'on sent un véritable regain d'intérêt pour son œuvre. Cette tendance était déjà-t-elle présente ou avez-vous été le moteur de cet intérêt pour Maxime Old ?**

Y.G : Il est nécessaire de consacrer des expositions à ces créateurs. Parfois les institutions s'en chargent mais les galeristes participent aussi à cette redécouverte.

**Est-ce que vous avez fait des dons auprès des musées des pièces des créateurs que vous défendez ?**

Y.G : Bien sûr. A presque toutes les expositions que nous avons faites, nous avons offert ou vendu des pièces. Mais concernant Maxime Old, nous n'avons pas fait de don. Olivier l'a sans doute fait.

**Oui, Olivier a donné des pièces au Musée des Arts Décoratifs de Paris, il me semble. La chaise longue exposée en 1955 faisant partie de l'ensemble « Coin salon de Madame » ainsi qu'une table sauterelle issue du même ensemble.**

**Quelle période de Maxime Old préfèrent les collectionneurs ?**

Y.G : Ils préfèrent les années 50-60-70. Des collectionneurs s'intéressent aussi au travail de son fils. Ce n'est pas le même engouement pour ces pièces là mais à chaque fois que nous en avons exposés, elles ont été vendues. Mais tant que n'a pas été fait une exposition, un catalogue raisonné, on ne peut pas dire. C'est essentiellement pour les meubles (du type bahut ou enfilade) de Maxime Old que les collectionneurs sont intéressés, comme par exemple le

meuble qui fait la couverture du livre d'Yves Badetz. Il s'agit de ce type de meuble dont la carcasse est faite en bois magnifiques et recouverts de cuir d'excellente qualité par exemple. Les enfilades de Maxime Old sont pour moi les plus beaux et les mieux conçus.

D.A : La richesse de Maxime Old est justement de ne pas être dans des meubles ostentatoires. Certes les matériaux utilisés sont exceptionnels et il a un goût pour l'innovation et la recherche de nouveaux matériaux parfois synthétiques, mais il conserve une pureté des lignes et des formes.

Y.G : C'est un mélange entre un ébéniste traditionnel et un ébéniste moderne. Celui qui s'adapterait le mieux à la logique de Maxime Old ce serait Thierry Lemaire. Comme lui, il utilise les mêmes matériaux comme le laiton, les laques... Je le considère comme un héritier de Maxime Old.

**Pensez-vous que Maxime Old est toujours adapté à notre époque actuelle à travers la modernité de son travail ?**

Y.G : Oui et non. Il y a toujours une clientèle en quête d'acquérir une pièce de Maxime Old. Il s'agit de riches collectionneurs privés qui veulent acheter un meuble bien réalisé de cette période. Le problème des pièces de Maxime Old, c'est qu'elles sont introuvables aujourd'hui au même titre que des grands meubles de Jean-Michel Franck, Jacques-Emile Ruhlmann, André Arbus ou Gilbert Poillerat. Ça n'existe plus. Les collectionneurs privés ne veulent tout simplement pas vendre leurs pièces et elles ne repasseront jamais sur le marché. Maxime Old travaillait pour le Mobilier, les Archives Nationales, les grandes administrations publiques et privées comme André Arbus, Paul Dupré-Lafon. Il n'est pas sorti un meuble exceptionnel de Maxime Old depuis 2007-2010.

## Glossaire

---

ARP : Atelier de Recherche Plastique

ENSAD : École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs

MRU : Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme

PAD : Pavillon des Arts et du Design

SAD : Société des Artistes Décorateurs

UAM : Union des Artistes Modernes

Mémoire Master - Lorraine TISSIER REBOUR 2014